onze

LES FINALES DES COUPES D'EUROPE

POSTER : SOCHAUX LE CHAMPIONZE

VOICI LE NOUVEAU BRESIL !

M 1746 – N° 65 – 8 F

BELG. 65 F.B. – SUIS. 4 F.S. – ESP. 140 PTAS
ITAL. 3 000 LIRES – AFR. NOIRE 200 FCFA – NL 5 FL – ISSN 0396 - 9/2 X

1000
500
250
125
60
30
15
8
4
2
1

4

La rage de vaincre...

...Minolta la reflète. Intensément. Comme ici avec le XGM: dernier-né des boîtiers 24x36 reflex Minolta. Dernier cri de la rage de Minolta: toujours se dépasser en électronique et en précision optique. *Automatique*, le XGM est à priorité diaphragme, l'idéal pour traduire fidèlement le caractère d'un paysage, d'un portrait, d'une émotion... *Débrayable*, il permet de choisir préalablement la vitesse pour réussir plus sûrement les photos d'action. *Motorisable*, il prend jusqu'à 3 images 1/2 par seconde. *Universel*, il s'accouple aux 44 objectifs et zooms du système Minolta (de 7,5 à 1600 mm). Minolta, la rage de l'image.

MINOLTA

TEFFEUILLE S.A.

onze

N° 65 - Mai 1981

INTERVIEW : UMBERTO BARBERIS 13
Avec Antoine Vierne, le Suisse de Monaco dresse son premier bilan français.

DOSSIER : LE BRESIL 34
François-René Simon vous fait découvrir le nouveau Brésil.

POUR L'ETERNITE, PELE 40
Retracée par François-René Simon. la carrière du n° 1 de tous les temps.

GRANDS CLUBS DU BRESIL 42
« Jaïr » vous fait voyager dans le championnat brésilien.

LE CAS-TANEDA : 46
L'ascension fulgurante du grand Vert, évoquée par Jean-Michel Larqué.

RENDEZ-VOUS: BECKENBAUER 50
Thierry Roland à l'étranger chez le toujours jeune « Kaiser » Franz.

EXCLUSIF : FOOT A MONTREAL 52
Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault ont assisté au lancement du Manic.

CHAMPIONZE : SOCHAUX 63
Hommage aux « Européens » pour ce n° 4 du championze.

LES COUPES D'EUROPE : 76
Onze vous présente les six finalistes des Coupes européennes 1980-1981.

FRANCE-BELGIQUE 69
Les meilleures photos du choc de Coupe du Monde contre les Belges.

QUINI A LA QUESTION : 74
Jean-Michel Larqué a posé onze questions d'actualités à Quini.

ONZE PHOTOS : BENFICA 90
C'est le N° 1 du Portugal depuis de nombreuses années.

L'irrésistible ascension de Jean Castaneda.

De France-Belgique au football portugais.

Administrateur-Editeur : Claude Ski.
Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef : Alain Leiblang.
Direction artistique : Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction : Jean-Michel Larqué, François-René Simon.
Secrétariat de rédaction : Antoine Vierne.
Secrétariat : Florence Dasset.
Photographes : Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac.
Service photo : Nathalie Devise.
Archives photo : Emmanuel Etemé.

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Thierry Roland, Guy Mislin.

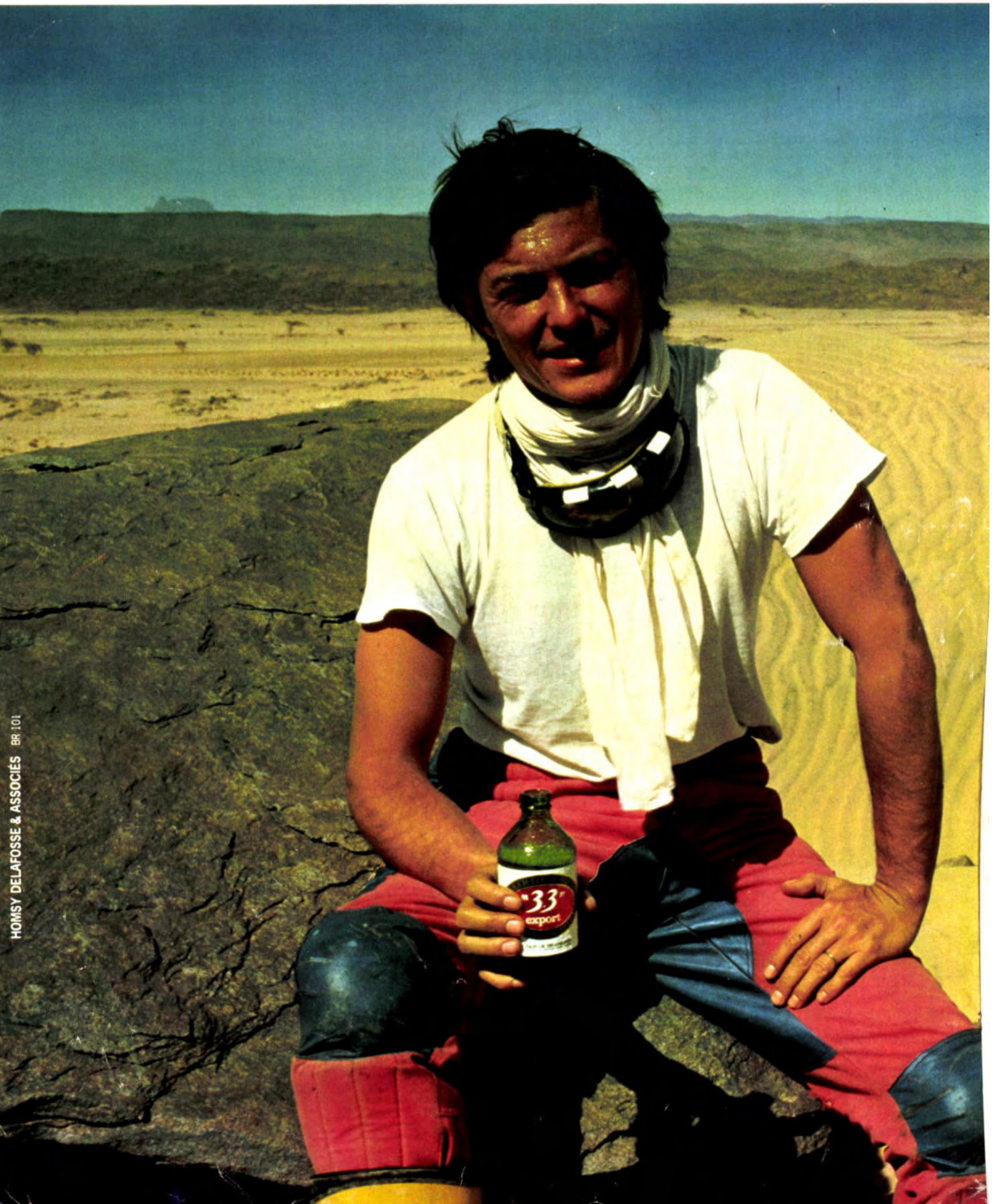
Société éditrice : Société Nouvelle des Éditions de France.
Président-Directeur général : Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint : Claude Ski.
Directeur des ventes : Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion : Alain Rioux.

Publicité : Interdeco.
Responsable : Christian Venant.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.421, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

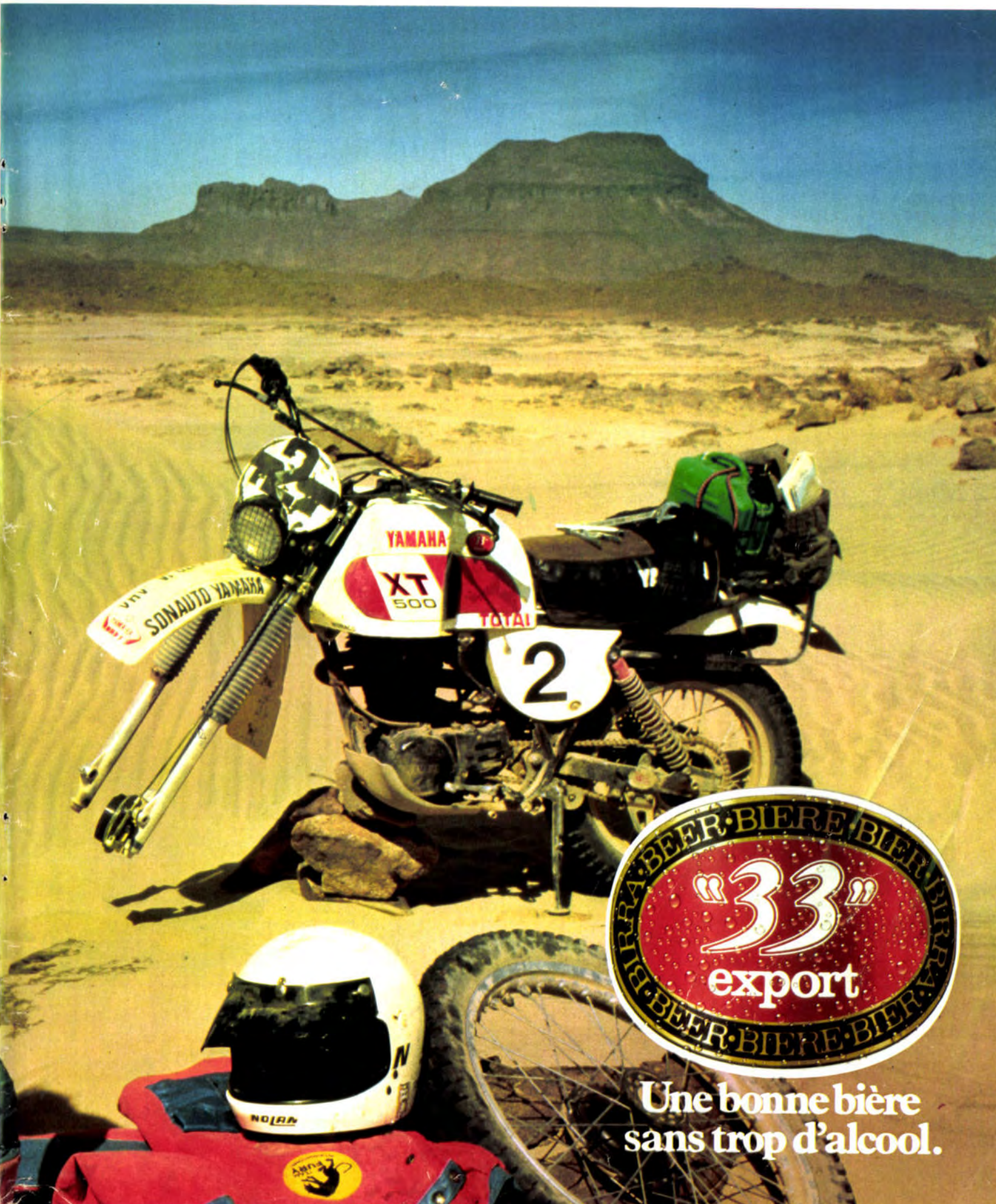
CREDIT PHOTOS. Michel Barrault : pages 3, 26, 38-39, 46 à 49, 52 à 61, 69 à 73, 87, 88, 117 ; Gérard Bedeau : pages 1, 13, 16, 19, 22, 26, 33, 34 à 39, 50-51, 69 à 73, 76-77, 78-79, 84-85, 86, 88-89, 102 ; Alain de Martignac : 3, 16, 26, 38-39. Poster 69 à 73, 74-75, 82-83, 88, 90 à 97, 121, 128 ; Bob Thomas (Sam) : 79 ; Guérin Sprotivo : 78 ; Harry Ormesher (Parisport) : 80-81, 84 ; Peter Robinson (Parisport) : 82-83.

"33" Export. On peut rester



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 101

actif après une bonne bière.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

Je voudrais tout d'abord souligner que le football est un sport où les contacts sont fréquents. De ce fait, il est très difficile de s'emparer du ballon que onze adversaires convoitent aussi sans qu'il n'y ait de petits heurts. Ceci dit, la violence sur les stades est inadmissible. En aucun cas, le football ne doit dégénérer en une vulgaire bagarre de rue. Pour remédier à ce risque, un être, un homme : l'arbitre. Sans oublier que l'homme en noir n'est pas une machine stéréotypée et que la défaillance est toujours possible.

JEAN-GEORGES SPOSITO, LA TRINITÉ.

Je répondrais à la lettre de M. A. B. parue dans « Onze » n° 64. Etant arbitre moi-même (je sais donc de quoi je parle, du moins je le pense), je trouve les propos de ce monsieur scandaleux : qu'il prenne donc un jour le sifflet et on verra, s'il est aussi malin qu'il le prétend.

Un arbitre est toujours équitable mais il lui arrive de se tromper. Seulement on ne le lui permet pas. Pour que l'arbitrage devienne sans problème il faudrait une « rééducation » des joueurs.

DOMINIQUE C., HAUTE-SAVOIE.

Je me permets de vous écrire pour exprimer mon opinion sur le problème de la violence et de l'arbitrage en football. Je pense pour ma part que la cause première de la violence dans les stades, du moins au plus haut niveau, c'est l'argent. L'argent a transformé le football en spectacle professionnel qui doit être rentabilisé. Et qui trouve-t-on pour diriger les rencontres? De malheureux arbitres amateurs qui font cela pour le goût du sport. Avec toute leur bonne volonté et leur compétence mais, malheureusement, cela ne suffit pas toujours. Une des solutions serait peut-être l'apport d'un deuxième arbitre dans le jeu et, en cas de litige (deux avis valent mieux qu'un) une solution plus équitable pourrait être trouvée.
Le football doit rester un sport mais aussi un jeu.

MICHEL KILIELEWICZ, BRUXELLES.

Je suis minime et je ne peux pas encore parler de violence sur les stades. Je déplore vivement celle-ci au niveau des juniors ou des seniors. Comme le disent certains, on devrait éduquer les jeunes pour la non-violence, malheureusement, dans mon cas, les personnes qui nous arbitrent ne sont que des dirigeants mal informés des règles. Ils ne sont pas neutres. Je dis ça pour les équipes adverses mais aussi pour la mienne. Une seule fois tout s'est bien passé : lorsque nous avons eu un arbitre officiel.

C. GUILLAUME, EVREUX.

« Education des arbitres », « rééducation des joueurs et des spectateurs » : il serait aisé de renvoyer tout le monde dos à dos. Une observation s'impose pourtant. Les arbitres ne sont jugés que par leurs propres commissions. Quant aux joueurs, ce sont les dirigeants et les arbitres qui les jugent. Alors, deux poids, deux mesures? A quand les joueurs jugés par leurs pairs.

SHAMPOOING ACTIV:

Activ, c'est un shampooing antipelliculaire, vraiment efficace grâce à sa formule au zinc pyridinethione.

Plus d'un million de Français l'ont essayé avec succès. Pour vous débarrasser de vos pellicules : utilisez Activ deux fois par semaine pendant quinze jours ; puis régulièrement au moins une fois par semaine.

Ainsi, vous retrouverez les charmes d'une vie sans pellicules et des cheveux sains, soyeux, faciles à coiffer.
L'efficacité d'Activ est garantie par Gillette.

SHAMPOOING ACTIV:
TRAITEMENT DE CHOC, TRAITEMENT DE CHARME

activ

QUESTIONS ? REPONSES !

Nous lecteurs, pourrions-nous connaître un peu mieux « Onze » ? Thierry Roland et Jean-Michel Larqué sont célèbres pour leurs émissions ou leurs carrières mais les journalistes, photographes, etc. Ceux qui font aussi la revue ? Ne pourriez-vous pas leur consacrer quelques pages dans le style « Derrière Onze » ? Ça serait intéressant !

M. TESTELIN, CHARLEVILLE.

C'est promis ! Nous vous feront connaître bientôt les coulisses de votre magazine préféré...

Quelles étaient les compositions du Bayern et de Leeds en 1975, pour la finale de la Coupe des Champions disputée au Parc-des-Princes ?

PIERRE CLART, MONTFORNILLE.

Le Bayern avait gagné 2-0 (buts de Roth et Gerd Müller). Voici la composition des équipes. Bayern : Maïer; Dürnberger, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Anderson (Weiss); Zobel, Roth, Kappellmann; U. Höness (Wunder), G. Müller, Torstensson, (entraîneur Cramer). Leeds : Steward; Reaney, Hunter, Madeley, F. Gray; Bremner, Giles, Yorath; Lorimer, Clarke, Jordan (entraîneur Armfield).

Quel est le palmarès de Lens en Coupe d'Europe ?

BERNARD VERGNIER, PARIS-9e.

En Coupe des Coupes (75-76), Lens avait éliminé les Irlandais de Home Farm (1-1 et 6-0) en seizième avant de perdre face à La Haye en huitième (2-3 et 1-3). Deux ans plus tard, les Lensois participaient à la Coupe U.E.F.A. Ils éliminaient successivement les Suédois de Malmö (4-1 et 0-2), puis le Lazio Rome (0-2 et 6-0) avant de perdre contre Magdebourg (0-4 et 2-0).

A quelle équipe appartient le stade du Heysel et combien de places contient-il ?

STEPHANE BUCHNER, ASNIERES.

Le stade du Heysel situé à Bruxelles appartient à la Fédération belge et aucune équipe de club n'y joue régulièrement. Ce stade, d'une contenance de 70 000 places, accueille la sélection nationale belge où les finales des compétitions européennes de clubs.

La France a-t-elle déjà battu l'Eire et la Hollande chez elles ?

XAVIER POTEL, BELLICOURT.

Les Français n'ont battu les Irlandais qu'une seule fois chez eux, à Dublin. C'était en 1953 et le score fut 5 à 3 en faveur des Tricolores. En ce qui concerne la Hollande, la France a gagné à deux reprises à Amsterdam. C'était en 1934 (5 buts à 4) et en 1937 (3 buts à 2).

Pourquoi Saint-Etienne, Sochaux ou Nantes ne jouent-ils pas en Coupes Européennes avec le même maillot qu'en championnat ?

BERNARD MAILLOCHON, ST-BENOIT-DU-SAULT.

Jusqu'à cette année, les clubs n'étaient pas autorisés à utiliser en compétition européenne des maillots comportant des inscriptions publicitaires. Mais l'U.E.F.A. vient de décider que, désormais, les joueurs pourront porter lors des matches de Coupes d'Europe disputés à domicile des maillots publicitaires. En ce qui concerne les rencontres à l'extérieur, une autorisation devra être demandée. *(Suite page 29.)*

Roscoe Tanner joue de ses pieds comme un pianiste de ses mains. Normal qu'il ait préféré concevoir la chaussure qu'il porte. La ROSCOE TANNER de PONY soutient les points forts de son jeu. Son originalité : une double semelle, l'une plus dense permet des glissades contrôlées, l'autre plus souple assure la prise au sol et amortit les chocs en douceur.
Elle est celle par qui le succès... et les dollars arrivent. Elle porte son nom sur le talon. La ROSCOE TANNER de PONY, la chaussure qui sert à 200 km/heure.

800 000 $ REPOSENT SUR CES DEUX PIEDS.

PONY

La marque au chevron

25 500F
IL Y EN A QUI VONT RIRE JAUNE !

NOUVEAU MODÈLE

Pare-brise feuilleté	OUI
7 couches de peinture	OUI
Suspension à 4 roues indépendantes	OUI
Prédisposition radio	OUI
Lunette arrière dégivrante	OUI
Essuie-glace 2 vitesses, dont une intermittente	OUI
Allume-cigares	OUI
Déflecteurs aux vitres avant	OUI
Moquette à l'avant et à l'arrière	OUI
Sièges avant à dossier inclinable	OUI
Grand hayon et banquette arrière repliable façon break	OUI
Feu de recul	OUI

MAO

Pour 30 000 F, ce serait déjà une voiture très bien équipée.
Pour 25 500 F, clés en main (prix tout compris au 2.3.81), c'est à piquer un sprint chez votre concessionnaire !

FIAT 127 SPECIAL
5 CV TRACTION AVANT

GARANTIE DIAMANT FIAT

FIAT

qu'il en
STYLE TENNIS
GGK

Il avait tellement l'esprit club portait les couleurs jusque sous son short.

Un jour, il avait pris la décision : ne plus s'habiller qu'en bleu et rouge.
Problème : trouver un slip bleu et rouge.
Solution : Eminence.

Il savait que dans la collection Eminence, il le trouverait. Carré ou mini, à rayures ou à carreaux, (Tennis ou Campus). Et il avait mis dans le mille.

Huit jours plus tard, tout le club jouait en rayés Eminence bleu et rouge. Et l'idée venait de lui.
La gloire !

Eminence®

POUR ÊTRE SÛR D'ÊTRE BIEN.

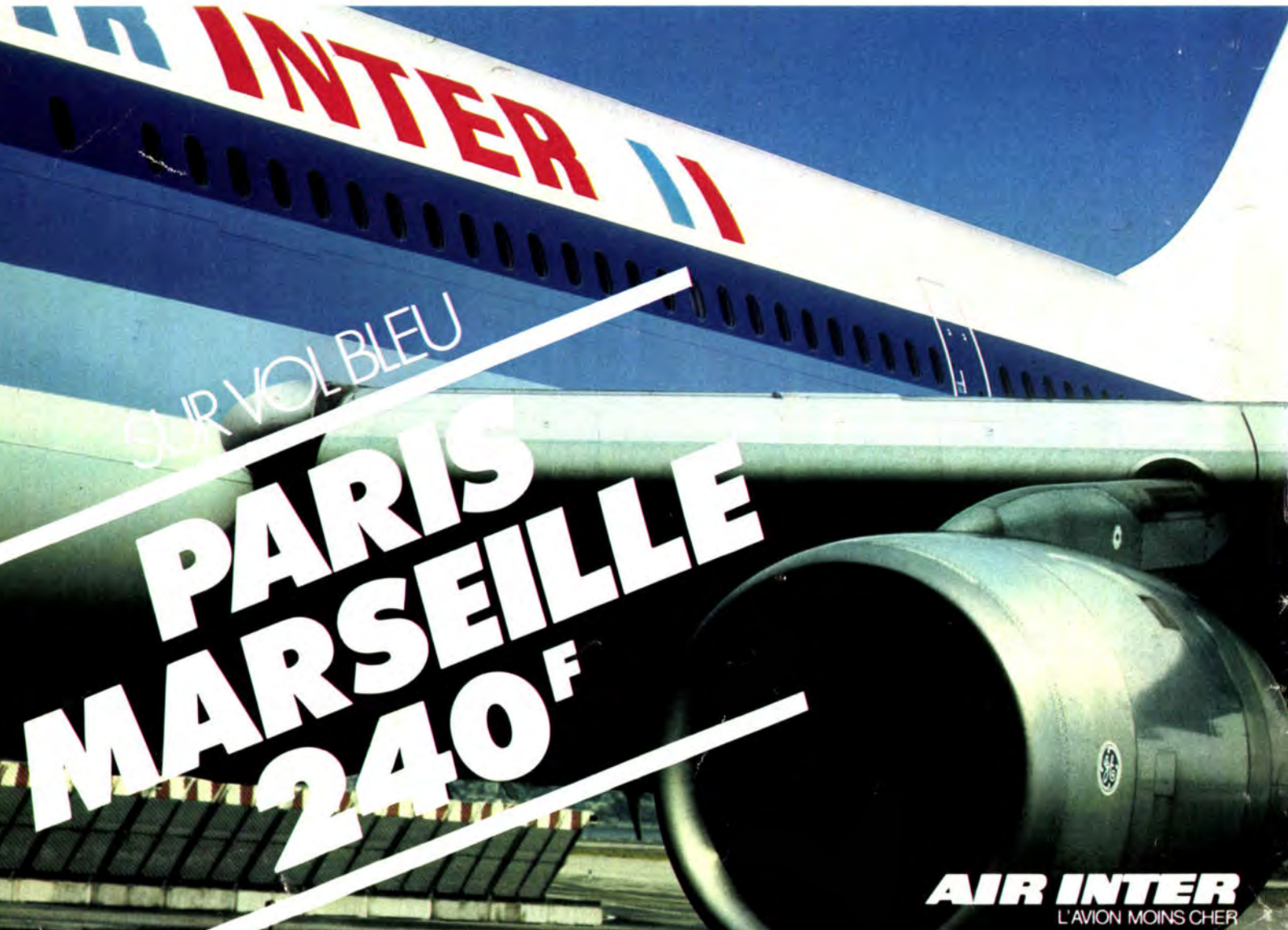
AIR INTER:

DES PRIX "JEUNES" A VOUS FAIRE DECOUVRIR L'AVION

Et si vous pouviez à présent, vous aussi, choisir l'avion sans être arrêté par son prix ? C'est maintenant possible avec AIR INTER : vous choisissez un vol bleu (il y en a tous les jours sur la plupart des lignes) et vous profitez des tarifs "jeunes" qu'AIR INTER vous réserve si vous avez moins de 25 ans (ou moins de 27 ans si vous êtes étudiant). Un exemple ? 240 F l'aller simple PARIS-MARSEILLE sur vol bleu*. Et il existe bien d'autres tarifs réduits qu'AIR INTER offre sur vols bleus ou blancs aux familles d'au moins 3 personnes, aux femmes dès 60 ans, aux hommes dès 65 ans, aux groupes à partir de 10 personnes, et, sur vols bleus, au conjoint voyageant en couple.

Pour en savoir davantage, demandez à AIR INTER ou à votre Agence de voyages les tarifs "l'avion moins cher".

* pour une personne au 1er janvier 1981.



UMBERTO BARBERIS

On l'appelle « Bertine », un surnom qui lui vient de son prénom d'enfant, Umbertino. Arrivé à Monaco au début de la saison avec la réputation d'être l'un des meilleurs joueurs suisses, il a déjà presque bouclé son premier championnat de France. Avec Antoine Vierne et Gérard Bedeau, il tire les premières leçons de cette aventure à la française : un bilan qu'il juge positif.

INTERVIEW

ONZE : Umberto, lorsque Jean-Michel Larqué t'a présenté aux lecteurs de « Onze », au mois d'août de l'année dernière, tu venais d'arriver à Monaco et tu entamais à peine le championnat de France. Neuf mois plus tard, comment se présente le bilan de cette première saison française ?

BARBERIS : En ce qui concerne le championnat, j'estime que le bilan est globalement positif, comme on dit en politique. Monaco a prouvé la qualité de son centre de formation, ce dernier ayant permis de pallier à tous moments aux départs des uns et aux blessures des autres. Pourtant, les départs ont été nombreux à la fin de la saison dernière et les blessures l'ont été encore davantage. A quelques journées de la fin du championnat, nous sommes bien accrochés à la quatrième place ; notre objectif de départ, c'était d'abord le maintien et ensuite, mais ensuite seulement, une place qualificative pour une coupe européenne. Nous sommes assez bien partis pour atteindre ces deux objectifs. Si nous terminons cette saison avec une qualification européenne, voire avec une troisième place, puisque nous ne sommes pas très loin de Bordeaux, on pourra parler de bilan très satisfaisant. Il ne faut pas oublier que des équipes comme Bordeaux et Lyon, qui se situaient les années précédentes aux alentours de la huitième place, ont fait cette année un bond en avant ; il fallait pouvoir s'intercaler entre de telles équipes. Monaco est une équipe jeune, puisque après Jeannot Petit, je suis le plus âgé, alors que je n'ai pas encore vingt-neuf ans ! Faire la course dans le peloton de tête, dans ces conditions, c'est bien !

ONZE : Dans la perspective d'une qualification européenne, qui est très envisageable, des renforts ont-ils été envisagés pour aller plus loin que cette année ? Tu n'es peut-être pas dans le « secret des dieux » ?

BARBERIS : Pour le moment, je ne suis au courant de rien. De toute manière, l'année dernière, le comité directeur a appris qu'il fallait être très discret. Il arrive que des bruits circulent qui peuvent être extrêmement nuisibles au rendement de l'équipe ; la saison dernière, Monaco a craqué en fin de championnat, alors qu'il était très bien parti, cela en grande partie à cause des bruits qui ont circulé concernant la venue éventuelle de Krankl et le départ d'autres joueurs ; *(suite page 16.)*

83 FAUVES
Young & Rubicam

RAGEURS.

HORIZON S: 83 CHEVAUX.

Nerveux le fauve, avec 83 ch DIN (59,3 kW ISO), il réalise le 1000 mètres départ-arrêté en 35,9 secondes.

Traction avant à 4 roues indépendantes, jantes larges, pneus taille-basse, compte-tours électronique à diodes font de l'Horizon S l'une des 5 portes les plus agressives de la jungle automobile.

Rencontrez-la chez votre concessionnaire.

Modèle présenté : Talbot Horizon S, année modèle 81.

Consommation : 6,4 l à 90 km/h, 8,5 l à 120 km/h vitesses stabilisées, 9,4 l en parcours de type urbain.

TALBOT A CHOISI SHELL

Garantie 6 ans anticorrosion Talbot.

TALBOT HORIZON

INTERVIEW

(suite de la p. 13) une mauvaise ambiance s'est installée et le club a vécu une période d'instabilité. Cette année, il semble que les dirigeants aient tiré la leçon de ces événements et rien n'a été annoncé. Je crois d'ailleurs que c'est mieux ainsi ; Monaco est devenu un club calme et sans histoire, où il n'y a rien à cacher. Les gens nous oublient presque...

ONZE : C'est vrai. Tout au long du championnat, on a beaucoup parlé du duel entre Nantes et Saint-Etienne, de Bordeaux et de sa magnifique saison, de l'autre duel entre Lyon et Paris-Saint-Germain, et pratiquement pas de Monaco.

BARBERIS : Pour ma part, je trouve que ce n'est pas plus mal comme ça : si on ne parle pas de nous et que nous sommes quand même bien placés, c'est que tout va bien. D'ailleurs, les joueurs sont sereins ; bien sûr, nous sommes comme les autres et nous aimons bien que l'on parle de nous, mais je crois que Monaco a suffisamment d'atouts dans son jeu pour n'avoir pas besoin d'une publicité excessive.

ONZE : Petite ombre au tableau, cependant, l'élimination par Bastia dès les huitièmes de finale de la Coupe de France, une Coupe dont Monaco était le tenant.

BARBERIS : Effectivement, nous espérions mieux de la Coupe, mais nous n'avons pas su franchir l'obstacle, difficile, que constituait Bastia. A l'aller, nous avons pris deux buts, et au retour, alors que nous étions en position de rejoindre les Corses, nous avons pris un de ces buts qui font très mal. Il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle ! Cela dit, il faut reconnaître que les Bastiais ont très bien joué le coup ; comme ils sont libérés de tout souci, ils ont pu se concentrer à fond sur la Coupe. Tu me diras que pour nous, c'est pareil ! C'est vrai, mais nous avons eu un petit passage à vide au début du mois d'avril, juste au moment de la Coupe, malheureusement. Mais notre bilan dans cette compétition n'est pas si mauvais : nous avons quand même éliminé Béziers, ce qui n'est jamais facile, et surtout Sochaux, ce qui se passe de commentaires.

ONZE : Le bilan 1980-1981 te semble donc a priori plutôt satisfaisant. Qu'en est-il pour la prochaine saison ? Les objectifs sont-ils déjà fixés ?

BARBERIS : De toute façon, le football est un éternel recommencement. En dehors de la Coupe d'Europe, l'objectif sera à peu près le même que cette année : assurer d'abord le maintien et puis essayer de terminer dans les trois premiers pour accrocher une place en Coupe d'Europe, quelle qu'elle soit. Si l'on prend l'exemple des Sochaliens cette année, ils n'avaient remporté ni la Coupe, ni le championnat la saison dernière, mais ils avaient obtenu un fauteuil européen. Cette saison, ils ont réussi un parcours tout à fait remarquable en Coupe U.E.F.A. ! Pour ma part, peu m'importe quelle coupe je dispute ! Si nous nous qualifions cette année, j'en serai à ma dixième participation européenne. La Coupe des Champions reste la plus prestigieuse, mais c'est aussi la plus difficile ; encore que, de plus en plus, la Coupe U.E.F.A., qui réunit quand même des candidats potentiels aux titres nationaux, devienne une compétition très dure.

Barberis est très surveillé par les défenseurs adverses.

Avec l'envoyé spécial de « Onze », déjeuner à l'Hôtel de Paris.

ONZE : La saison prochaine, si je ne m'abuse, vous aurez un an de plus. Pour la plupart des équipes, c'est plutôt un handicap, mais dans le cas d'une équipe jeune comme Monaco, ce serait plutôt un avantage, non ?

BARBERIS : Je le crois... et je l'espère. Cette saison, nous avons vraiment connu une période de transition ; en début de championnat, nous nous cherchions un peu et nous avons eu du mal à démarrer. En outre, nous avons eu beaucoup de blessés, comme Couriol, Ricort et d'autres. Tout ceci explique que nous ayons eu du mal à trouver nos marques, mais nous y sommes parvenus et les résultats sont là pour le prouver. La saison prochaine, lorsque nous aurons récupéré tout le monde, nous ferons des candidats au titre tout à fait convenables. D'ailleurs, Monaco a pris l'habitude de faire la course en tête ; mais, dans le même temps, il nous faut continuer à former des jeunes, comme nous l'avons fait jusqu'ici ; c'est aussi très important. Les résultats obtenus avec des garçons comme Ricort, Puel ou Amoros prouvent que nous sommes sur la bonne voie. Compte tenu que tous ces jeunes ont encore plusieurs saisons à passer à Monaco, on peut estimer que le club, comme on dit, est en plein devenir.

ONZE : Il te reste trois saisons à faire sous le maillot monégasque ; avec de telles perspectives d'avenir, tu es sans doute assez optimiste ? *(suite p. 18).*

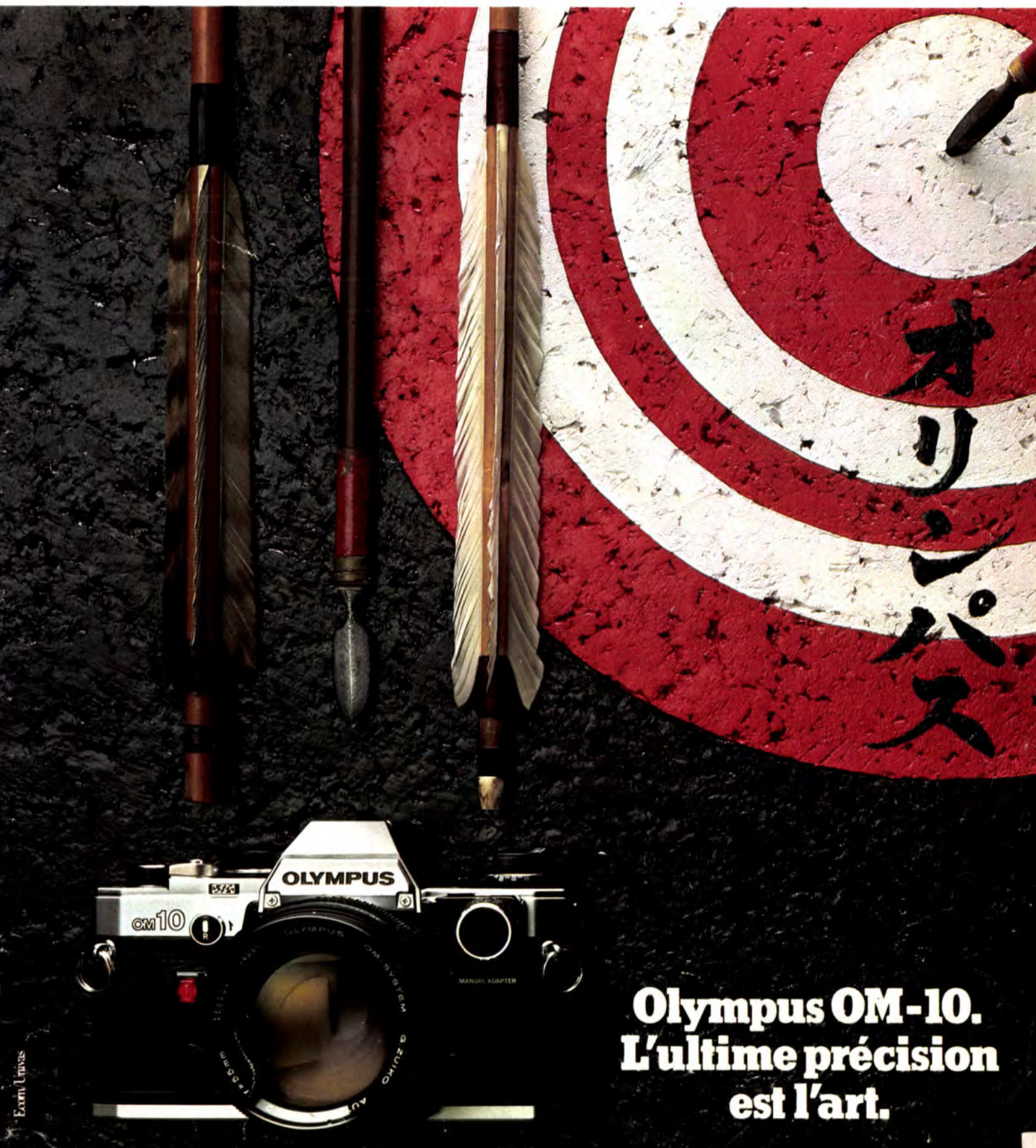
OLYMPUS

Notre nom suffit.

En 1981, le nouvel automatisme réside dans une cellule qui mesure la lumière en temps réel, analysant ses plus infimes variations pendant la prise de vue.

A cette ultime précision, l'Olympus OM-10 ajoute l'une des meilleures gammes mondiales d'optiques interchangeables et plus de 240 accessoires, au choix. Quel que soit le sujet abordé, la réussite est automatique.

S.C.O.P. importateur exclusif, 27-33 rue d'Antony, Silic L. 165, 94533 Rungis Cedex.



Olympus OM-10. L'ultime précision est l'art.

Exem Univas

(suite de la p. 16) **BARBERIS** : Tu sais, lorsque j'ai décidé de quitter mon pays, j'y avais vécu dix très belles années, avec des titres de champion, des coupes, de bons résultats européens ; bref, j'étais arrivé à ce que je pouvais considérer comme un sommet, tout au moins sur le plan national. Avec l'équipe suisse, en revanche, il reste encore pas mal à faire. Mais moi, il fallait que je tente une expérience nouvelle, et dans cette optique, j'estime que cette première saison monégasque est une réussite. Car en football, ce qui est difficile, ce n'est pas tant d'arriver que de se maintenir, et on demande toujours un peu plus à un joueur de haut niveau. Pour l'avenir, je suis effectivement assez optimiste.

ONZE : Est-ce que dans le championnat, ta réputation te vaut un traitement particulier de la part des défenseurs adverses ?

BARBERIS : Dans le football français, tous les numéros dix sont l'objet de « soins » particuliers ; dans chaque équipe, il y a un numéro six qui est un spécialiste du « marquage à la culotte », mais en règle générale, ils sont tous corrects et je n'ai jamais eu, pour ma part, de gros problèmes à ce niveau.

ONZE : Tu estimes donc que le football est plutôt correct ?

BARBERIS : Dans l'ensemble, oui. Il y a bien sûr, de temps en temps, quelques agressions, mais il suffirait d'un peu plus de sévérité au niveau de la répression pour qu'elles disparaissent à peu près complètement. En règle générale, on ne peut pas trop se plaindre.

ONZE : Nous voici arrivés à la question à mille francs : comment juges-tu le football français ?

BARBERIS : Comme je te l'ai dit tout à l'heure, je joue la Coupe d'Europe chaque année depuis maintenant dix ans et je compte plus de trente sélections en équipe nationale. J'ai donc eu l'occasion, durant ces dix saisons au niveau le plus haut, de rencontrer des clubs de tous les pays ; en outre, j'ai joué trois fois contre l'équipe de Hollande, trois fois contre celle d'Italie, contre l'Espagne, contre l'Angleterre et contre beaucoup d'autres. Tous ces matches m'ont permis de me faire une opinion assez précise sur la plupart des footballeurs européens et, franchement, je ne pense absolument pas que du point de vue athlétique, le football français soit inférieur aux autres. C'est une affirmation que j'entends souvent, mais je ne suis pas du tout convaincu. Le style, certes, est différent, il est plus élaboré, plus technique, je crois plus plaisant à regarder, mais au plan physique, il n'a pas à souffrir de la comparaison avec les footballs étrangers.

ONZE : Pour toi, donc, le football français se situe à un bon niveau dans la hiérarchie ?

BARBERIS : Je vais te dire une chose : il n'y a que les Français pour mésestimer leur propre football. En dehors de France, celui-ci est très prisé. Que ce soit en Suisse, en Italie ou ailleurs, tout le monde est persuadé que l'équipe de France est une grande équipe. Il n'y a que chez vous qu'elle est si controversée. Entre nous, c'est peut-être ce qui explique que l'équipe de France n'ait pas toujours cette confiance qui lui permettrait de surmonter certains

C'est avec des outils pré

Pour BOSCH, il n'y a qu'une seule forme de bricolage, celle qui permet de réussir totalement ce qu'on a décidé de faire.

En suivant son imagination, ses idées, sa fantaisie. Du moment que l'outil est précis.

La façon la plus simple d'avoir un travail net, est de se servir d'outils dont pourraient se servir des professionnels, comme la scie circulaire PKS 46. C'est une intégrale, sa seule fonction est de scier, scier et droit. Quand on fait une seule chose, on la fait à fond.

Adaptée à la forme de la main, la PKS 46 permet de faire toutes les coupes longitudinales, transversales ou en biais. La scie circulaire PKS 46

Quand je suis arrivé à Monaco, j'ai été surpris de voir que les gens me considéraient comme une vedette, alors que pour moi, Jean Petit était une sorte, de « monstre sacré ». Quand j'ai dit ça à Jeannot, il a été très étonné!

obstacles. Mais, dis-toi bien qu'à l'étranger, les joueurs français sont très connus. Je me souviens que lorsque je suis arrivé à Monaco, j'ai été très surpris que les gens, la plupart du temps, me considèrent comme une vedette, alors que, pour moi, un garçon comme Jean Petit était presque un « monstre sacré ». Quand j'ai dit ça à Jeannot, il a été à son tour très étonné, car il ne pensait pas que la réputation des joueurs français, à quelques rares exceptions près, pouvait avoir franchi les frontières. Manque de confiance, peut-être? Finalement, je crois que c'est plutôt ça, le « mal français »; ça n'est pas tellement de ne pas marquer de buts que de se convaincre qu'en Europe, les Tricolores ont leur mot à dire contre n'importe qui. Il peut bien sûr arriver qu'ils passent à travers un match, mais quand on a vu les rencontres contre l'Espagne ou contre la Hollande, on peut dire que l'équipe de France est supérieure en volume de jeu, nettement supérieure. Le football français est donc compétitif et je m'estime très satisfait de jouer dans un championnat reconnu au niveau européen. Et puis, il y a aussi que le joueur étranger est mieux admis en France qu'à l'étranger, où l'on est beaucoup plus exigeant, et en même temps beaucoup plus désinvolte. Mon ami Ponte, l'international suisse, joue à Nottingham Forest et il m'a dit que là-bas, on peut se retrouver vendu à un autre club comme ça, du jour au lendemain, sans savoir vraiment pourquoi et sans que ça pose le moindre problème moral aux dirigeants. En France, les joueurs sont bien protégés par le système du contrat à temps; on peut même dire que du point de vue de l'organisation de la profession, les Français sont de véritables pionniers : en Suisse, l'exemple français commence à faire tache d'huile, non sans difficulté d'ailleurs, et d'autres pays européens s'y intéressent également.

ONZE : Un mauvais esprit pourrait penser que, précisément, cette stabilité de l'emploi que procure le système nuit peut-être à la motivation, à l'agressivité — dans le bon sens du terme —

(suite page 22)

cis que tout devient simple.

est légère (2,9 kg), puissante (600 W tournant à 4400 tr/mn), isolée doublement, sa sécurité électrique est totale.

Le capot très enveloppant reprend automatiquement sa position protectrice.

Sa mécanique montée sur trois roulements à billes assure une rotation parfaite de l'axe sans

aucune vibration. La lame se bloque? Le moteur débraye automatiquement.

Plus un outil est parfait, plus son utilisation est simple. Cela paraît évident.

BOSCH

Ford Fiesta, la vie à l'aise.
4 vraies places, un grand coffre, avec hayon arrière, (1.205 dm³ de volume utile, banquette arrière rabattue).

Ford Fiesta, la vie moins chère.
5,6 l d'ordinaire aux 100, 1ère révision des 2.500 km gratuite, révisions principales tous les 20.000 km.*

*8,2 litres à 120 Km/h et 7,9 litres en circuit urbain (Normes UTAC)

Ford Fiesta, la vie active.
Traction avant, moteur transversal et du punch en 3,56 m hors tout pour se faufiler partout.

YLE FIESTA

ECONOMIE D'ENERGIE

La vie style Fiesta.
18 modèles 5, 6, 7cv.
Essayez la Fiesta de votre choix chez votre concessionnaire Ford.

FORD FIESTA. 5CV EN LIBERTE.

Ford

Légendaire robustesse et séc

Sur fond de palais princier, un Suisse au soleil.

INTERVIEW

(suite de la p. 19) des joueurs français ?

BARBERIS : Franchement, je ne le pense pas, bien au contraire. Dans ce genre de profession, la stabilité doit rassurer complètement et permettre de mieux s'exprimer sur le terrain. Il ne faudrait quand même pas oublier que le football, ce sont les joueurs qui le font, pas les dirigeants ou les fédérations, même si ces derniers sont indispensables à la bonne marche de l'ensemble. Il faut donc s'occuper des gens qui font le spectacle plutôt que de ceux qui l'organisent.

ONZE : Tu veux dire que le public vient voir Platini plutôt que le président Rocher ?

BARBERIS : En quelque sorte. Dans les autres pays, les joueurs servent avant tout à rapporter de l'argent à des sociétés. Ce n'est pas normal !

ONZE : Pour en revenir au jeu proprement dit, l'équipe suisse, dont tu fais partie, n'a pas très bien démarré en Coupe du Monde : deux défaites en deux matches, dont une à domicile contre la Norvège.

BARBERIS : Ce match contre la Norvège, à chaque fois que nous en parlons avec les copains de l'équipe nationale, on a envie de se cogner la tête contre les murs. L'équipe de Norvège n'est pas une super-équipe, mais ça n'est pas non plus une mauvaise équipe : ils sont athlétiques et difficiles à jouer. Mais ce premier match, que nous disputions à domicile et qui devait nous mettre sur orbite, nous l'avons perdu par 2 buts à 1, en partie à cause du formidable gardien norvégien. Ensuite, contre l'Angleterre, on a mené... et on s'est fait battre. Avec ces deux défaites, on n'a plus guère que dix chances sur cent de se qualifier, surtout que notre groupe, avec l'Angleterre, la Roumanie et la Hongrie, n'est pas des plus faciles. Dans un groupe à cinq équipes, il faut dix points pour s'en sortir. Pour nous, ce sera très dur, mais je pense que la France, dans son groupe, devrait se qualifier. Nous conservons bien sûr un mince espoir, mais de toute façon, jouer contre des ténors comme l'Angleterre ou la Hongrie, c'est toujours intéressant. Le football suisse ne peut pas puiser dans un réservoir de joueurs très important et se pose à nous un problème quantitatif. En trente-quatre sélections, j'ai connu cinq sélectionneurs, mais ils ont toujours retenu à peu près les mêmes joueurs, à une ou deux exceptions près. Tu penses, Michel Hidalgo a parfois du mal à bâtir sa sélection malgré la richesse de l'effectif français, alors en Suisse...

ONZE : D'un point de vue personnel, tu t'es bien adapté à Monaco ? A tous points de vue ?

BARBERIS : D'abord, il faut dire qu'au départ, j'avais un gros avantage, c'est qu'il n'y avait aucune barrière linguistique ; je n'avais donc pas l'impression de partir vraiment à l'étranger, puisque la langue ne changeait pas. C'est déjà beaucoup, car ça peut être un gros handicap. Du côté des joueurs, j'ai été très bien reçu, tout le monde a été très sympa et je n'ai eu pratiquement aucun problème d'adaptation. Et puis, l'inconvénient majeur de la Principauté, qui est sa petite taille, peut parfois devenir un avantage, car ici, tout est réduit à la dimension familiale, ce qui est impossible dans une grande ville. Le football monégasque, c'est presque de l'artisanat, mais au sens noble du terme. Enfin, il ne faudrait pas oublier que cette région est véritablement priviligiée et qu'on peut y prendre le temps de vivre. Dans les grandes villes, il y a quand même le stress ; ici, tout est plus tranquille. Par exemple, aujourd'hui je peux passer deux ou trois heures avec les gens de « Onze » alors qu'à Genève ça n'aurait pas été possible, j'étais toujours en train de courir à gauche ou à droite, j'avais envie de m'occuper, alors qu'ici, en dehors du football, je suis beaucoup plus calme. Et c'est bien de se dire que pendant trois ou quatre années, on va pouvoir mener cette vie de rêve ; c'est bien de se dire qu'on va pouvoir regarder ses enfants grandir.

ONZE : Tu as donc encore trois ans de contrat avec Monaco ; à la fin de ce contrat, tu auras trente-deux ans. As-tu déjà envisagé cette échéance ?

BARBERIS : Oui, et sans aucune appréhension ; comme tu le sais sans doute, le football suisse est en majeure partie semi-professionnel, et durant ma carrière j'ai ainsi eu l'occasion de monter, avec mon frère, deux affaires ; l'une d'import-export de café, l'autre de travail temporaire. Ça a l'air de bien marcher et je compte m'en occuper sérieusement quand j'aurai arrêté le football. D'ailleurs, le fait d'avoir ces portes de sortie me permettra de choisir lorsque je quitterai Monaco : si je trouve quelque chose d'intéressant au niveau du football, je continuerai, sinon, je saurai où aller. Cela dit, je voudrais aussi me consacrer au football de mon pays : celui-ci manque de garçons jeunes et dynamiques, même au plus haut niveau. Mon rêve, ce serait de m'occuper d'une équipe junior de qualité et de faire les grands tournois. L'exemple de Daniel Jeandupeux, qui a dû arrêter le football après sa grave blessure avec Bordeaux et qui réussit fort bien comme entraîneur avec le F.C. Zurich, m'incite à suivre ce chemin. De toute façon, lorsque le moment sera venu d'arrêter la compétition, je n'aurai vraiment aucun regret, car j'estime avoir eu beaucoup de chance de pouvoir pratiquer le football au plus haut niveau et dans les conditions que j'ai connues.

ONZE : Par exemple à Monaco ?

BARBERIS : Par exemple ! C'est vrai que vivre ici, c'est presque le paradis ! Le seul reproche que je pourrais faire, c'est que la petite taille du territoire monégasque m'empêche d'avoir autant d'espace que je le souhaiterais. Je vis en appartement, un bel appartement sur la plage, mais j'avoue que ma maison me manque. Mais hormis cela, quelle fantastique région, et quel plaisir d'y vivre ! ⚽ *(Propos recueillis par Antoine Vierne.)*

L'avenir est aux montres qui se réveillent en musique.

CHRONO-RÉVEIL MULTIFONCTION.
1/100 s, top horaire,
12 h-24 h, compte à rebours.

LE QUARTZ DIGITAL AU FÉMININ.
Alarme, jour/date/mois,
compte-secondes.

LA CHRONO-RÉVEIL MUSICALE.
Elle joue 12 mélodies : une pour chaque jour, pour chaque heure et pour chaque grande occasion - (anniversaires, Noël). Système 12h-24h, 1/100 s, compte à rebours. Tout acier M1200-675 F*

CASIO®

MONTRES CASIO. DES ANNÉES D'AVANCE.

Une gamme complète de 99 F à 795 F*

*Prix de vente public maximum suggéré au 1/03/81.

GILLETTE GII LA MOUSSE DES PAPA-DOUX.

® *Plus on se rase de près, plus on a besoin de douceur après. C'est après le rasage que votre peau est la plus sensible, qu'elle a le plus besoin de douceur. Les mousses courantes se contentent d'être douces sous le rasoir, Gillette G II va plus loin. Ses éléments adoucissants agissent après le rasage pour vous faire peau douce. Monsieur, soignez votre beauté en douceur avec la mousse à raser Gillette G II et le baume sans alcool Gillette G II. Demain matin vous trouverez sûrement quelqu'un pour apprécier la nouvelle douceur de votre peau.*

GILLETTE GII®, LA DOUCEUR BIEN APRES LE RASAGE.

vidéo portable Thomson :

l'image en cage

Elle ne manque jamais son but, la nouvelle vidéo portable Thomson... Mettez en cassette les matches qui vous passionnent, arbitrez les coups douteux. Elle peut même vous aider à perfectionner votre style.
Le magnétoscope VK 306 T est le plus léger que vous puissiez trouver. Entièrement autonome, il vous donne la maîtrise complète de l'image : ralenti progressif, avance image par image, recherche accélérée des séquences par défilement avant ou arrière.

Associé au tuner TU 306 T, il peut aussi être utilisé pour enregistrer les programmes à la télévision.
La caméra couleur CCE 3 T, à micro incorporé, est équipée d'un zoom électrique rapport 6. Son viseur électronique, véritable mini-téléviseur, permet de revoir immédiatement les images enregistrées.
Ce nouvel ensemble vidéo portable, encore plus maniable, encore plus fiable, vous assure, en intérieur comme en extérieur, une excellente qualité d'image.

THOMSON
le monde de l'image

ARCHIVE PHOTO - VLOO

BAZAINE -

Les cotes et spécifications sont données sans engagement. La reproduction des œuvres étant soumises à la réglementation sur la propriété littéraire et artistique, les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée.

LES GRANDES DATES DE MAI

6 Coupe U.E.F.A. : premier round

Match aller de cette Coupe U.E.F.A. entre les Anglais d'Ipswich et les Néerlandais de AZ'67. Ipswich joue à domicile après avoir éliminé Cologne.

La défense d'AZ'67 sera à l'ouvrage.

Les Thijssen et Muhren sont opposés à leurs compatriotes de l'équipe nationale de Hollande, Peters et les autres. AZ'67 joue sur trois tableaux.

9 Wembley : Tottenham et Manchester City

Tottenham et Manchester City en décousent aujourd'hui à Wembley pour la fameuse « Cup » d'Angleterre. L'an

L'an dernier : victoire de West Ham.

dernier, c'est West Ham qui l'avait emporté. Alors, à qui le tour ?

12 Nantes-Saint-Etienne pour le titre

Lopez-Rampillon : nouveau rendez-vous.

Match au sommet pour le Championnat de France : Nantes-Saint-Etienne. Au vainqueur, le titre ?

13 Tbilissi-Iena à Düsseldorf

Qui succédera aux blancs de Valence ?

Finale de Coupe des Coupes à Düsseldorf. Deux inédits : Tbilissi et Iena. D'un côté, des Soviétiques habiles techniciens, de l'autre, des Allemands rugueux et physiques.

15 France-Brésil : amicalement

Les Tricolores rencontrent au Parc les Brésiliens qualifiés pour 1982. Il y a trois ans, la France l'avait emporté

Michel-Rivelino : c'était en 1978.

grâce à un but de Platini. Mais, ce qu'on attend, c'est du beau jeu. On ne devrait pas être déçu !

20 Coupe U.E.F.A. : second round

AZ'67 retrouve Ipswich en Hollande. La décision devrait se jouer au finish lors de ce match retour.

Eric Gates, un des atouts d'Ipswich.

27 Real-Liverpool : apothéose au Parc

Grande finale de Coupe des Champions : le Real Madrid (six fois vainqueur) et Liverpool (deux victoires).

Quatrième finale pour le Parc.

30 Championnat : avant-dernier round

Nantes se rend à Sochaux et Saint-Etienne à Tours. Le Champion de France 1981 sera peut-être connu au

Au stade Bonal, un match important.

soir de cette avant-dernière journée. Sinon, il faudra attendre le 2 juin.

29 Coupe du Monde : ça continue...

Il reste trois cent dix-neuf jours avant le match d'ouverture du Mundial es-

Galles-U.R.S.S. : avec Gazzaev.

pagnol. Au programme d'aujourd'hui : Galles-U.R.S.S., Suisse-Angleterre et Nlle-Zélande-Taïwan.

Amateurs de conduite sportive, vous allez être comblés. L'A112 Abarth est un véritable paquet de nerfs. L'**allumage électronique** libère instantanément ses 70 ch. La boîte **5 vitesses** de série lui confère le souffle et la vivacité d'une grande, pour rouler sur autoroute dans les meilleures conditions d'économie et de fiabilité.

Quand à l'équipement, il est particulièrement "riche". Spoiler, protections latérales, vitres athermiques, lunette AR dégivrante avec essuie-lave-glace, compte-tours, manomètre, indicateur de liquide de freins, etc.

1050 cm³. 6 CV. 70 ch. à 6600 tr/mn. Consommation à 90 km/h 5,3 l, à 120 km/h 7,8 l, parcours urbain 9,1 l.

Mais le plaisir c'est aussi le confort la 3e porte, **les sièges AR rabattables séparément** et une mécanique vraiment sans problème.

Pour recevoir une documentation sur l'A 112 Abarth, retournez ce bon à Distribution Chardonnet - BP 205 - 93003 Bobigny. DC

Nom _____

Adresse _____

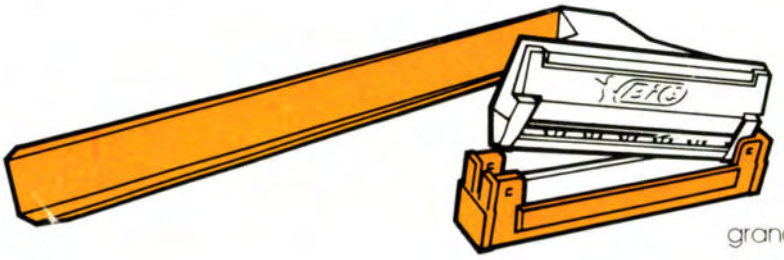
A 112 ABARTH
UN PAQUET DE NERFS

crédit universel

Lancia-Autobianchi. Réseau Chardonnet.

Bic Bic Hourra !

Le nouveau Bic orange fait la peau douce aux barbes bleues.



BIC

En vente dans les tabacs,
grands magasins, grandes surfaces, etc.

QUESTIONS ? REPONSES !

(Suite de la page 7.)

J'aimerais savoir si, enfin, la Fédération va permettre à la télévision de diffuser la finale de la Coupe d'Angleterre.

F. FAUGERAS, LE LONZAC.

Thierry Roland nous a annoncé qu'Antenne 2 diffusera dans le cadre de ses émissions d'été la finale de la Cup. Quant à Pierre Cangioni, nul doute qu'il nous offrira au cours de « Télé Foot 1 » de larges extraits de cette compétition toujours très attendue.

Pourquoi dans votre dossier sur le football belge, ne pas avoir consacré plusieurs pages à Anderlecht qui se promène en championnat ?

LAURENT MOREAU, BRUXELLES.

Les « Mauve et Blanc » ont fait l'objet de nombreux reportages et il nous a semblé intéressant de montrer que le football belge ne se résumait pas seulement à l'équipe d'Anderlecht. La sélection nationale mérite bien une attention particulière de même que Ceulemans le joueur numéro 1 actuellement.

J'aimerais connaître les noms des trois plus grands joueurs du Real Madrid 1966.

YVONNE CANILLOT, CHATENAY-LE-ROYAL.

Le 11 mai 1966, le Real Madrid en battant Partizan Belgrade (2-1) à Bruxelles remportait sa sixième Coupe d'Europe des Clubs Champions. Les Espagnols se présentaient dans la formation suivante : Araquistain; Pachin, De Felipe, Zoco, Sanchis; Pirri, Velasquez; Serena, Amancio, Grosso, Gento. L'entraîneur était Munoz.

Qui furent les finalistes de la Coupe U.E.F.A. en 1979 ?

FLORENCE PUECH, CASTELSARRASIN.

Borussia Mönchengladbach avait battu l'Etoile Rouge de Belgrade (1-1 et 1-0).

Je voudrais connaître la signification des quatre lettres U.E.F.A.

STEPHANE MOINARD, SAINT-MAIXENT.

U.E.F.A. signifie Union Européenne de Football Association. Il faut rappeler que l'U.E.F.A. organise les Coupes d'Europe des Clubs ainsi que le Championnat d'Europe des Nations.

Devant le succès de notre rubrique « Correspondants », nous sommes dans l'obligation de donner la priorité à nos lecteurs étrangers. De cette manière « Onze » reste plus que jamais le magazine du football international.

Je désire recevoir des badges, autographes, photos et maillots du football français. Marc Anderson, 33 Coppelhouse Lane, Liverpool 10. Angleterre.

Je collectionne les tickets d'entrée de matches de football, n'importe quel club (même division inférieure), n'importe quel pays. J'accepte aussi les échanges. Alain Fraiture, 11, rue des Combattants, 6690 Vielsalm. Belgique.

Je recherche collectionneur de cartes postales de stades en France ou à l'étranger, pour achat ou échange. Réponse assurée. Raymond Boidin, 3841 route Nationale, Frais-Marais, 59500 Douai. France.

RETROUVEZ CHEZ VOUS L'ATMOSPHÈRE DES GRANDES RENCONTRES DE FOOTBALL

avec "Subbuteo"

199 F (+ 9 F frais d'envoi) soit 208 F

Le jeu de base (2 équipes, buts terrain, drapeaux)

exclusivité V.P.C. PromoFAN Loisirs

LIVRÉ AVEC CATALOGUE ACCESSOIRES LETTRE DE J.-M. LARQUÉ ET RÈGLES DU JEU OFFICIELLES

LE JEU DE FOOTBALL RECOMMANDÉ PAR LES PLUS GRANDS JOUEURS

Subbuteo est le seul jeu de football qui permette par la richesse de ses dizaines d'accessoires (tribunes, éclairage nocturne, tableau d'affichage, etc...) de recréer toutes les finesses, la tactique et même la frappe de balle du football véritable. **Promofan Loisirs** vous propose de découvrir ce jeu fabuleux qui passionne tous les amateurs de football, avec la boîte de base. Mais grâce au catalogue joint à cette boîte vous pourrez par la suite commander chez **Promofan Loisirs** tous les autres accessoires. **Vous les recevrez directement chez vous. Pratique Promofan Loisirs non ?**

PLUS QU'UN JEU : UN SPORT INTERNATIONAL

Savez-vous que « Subbuteo » comme le véritable football a ses championnats, ses rencontres internationales et sa coupe des nations ?! (14 nations ont participé en 1980). La prochaine coupe du monde se déroulera à Madrid en 1982 en même temps que la coupe de football.

C'EST PEUT-ÊTRE VOUS QUI REPRÉSENTEREZ LA FRANCE ! Jointe à votre boîte de base, vous trouverez une lettre de Jean-Michel LARQUÉ, président de l'Association Française de Subbuteo, qui vous explique comment faire partie de l'Association et devenir un champion !

BON DE COMMANDE (ou DOCUMENTATION GRATUITE)

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS - B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

☐ Oui, envoyez-moi le jeu de base « SUBBUTEO ».

☐ Je vous règle 199 F (+ 9 F frais d'envoi) soit 208 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

☐ Envoyez-moi seulement votre documentation complète GRATUITE sur Subbuteo (12 pages en couleurs).

NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal | | | | | |

Ville _____

95 005

PHILIPS. L'AVANCE TECHNOLO
le premier magnétoscope

VCR
VIDEO 2000

• Le premier magnétoscope au monde à cassette réversible, 2 fois 4 heures.

15 ans après la cassette audio, PHILIPS invente la vidéocassette réversible. Enfin 8 heures d'enregistrement, d'une qualité exceptionnelle, sur une seule cassette.
4 modèles : 2 x 4 heures : VCC 480 ;
2 x 3 heures : VCC 360 ; 2 x 2 heures : VCC 240 ;
2 x 1 heure : VCC 120.

• Le premier magnétoscope au monde à têtes vidéo flottantes.

Les têtes vidéo flottantes du VR 2020 suivent la bande, même si celle-ci s'allonge ou se rétracte. C'est ie Suivi Dynamique de Piste PHILIPS (D.T.F.). Il assure une image parfaitement stable. Cette technique professionnelle appliquée au magnétoscope grand public est une innovation de première importance.

• Le premier magnétoscope au monde programmable 15 jours à l'avance.

Une facilité d'utilisation unique au monde. Le microprocesseur du VR 2020 permet de programmer et d'enregistrer 5 émissions, 15 jours à l'avance sans avoir à y retoucher. La programmation la plus souple des magnétoscopes grand public.

PHILIPS

GIQUE. au monde à cassette réversible.

PHILIPS VR 2020.

Pour toute documentation : Philips Département Vidéo. 50, avenue Montaigne. 75008 PARIS.

LE PIED!

AU RALLYE DE MONTE-CARLO : 1re DES TRACTIONS AVANT.

1re CLASSE 1300-1600 DU GROUPE 2. – 1re DE LA COUPE DES DAMES.

1re, 2e, 3e DU GRAND PRIX DE SERRE-CHEVALIER.

1re, 2e, 3e DU SAFARI DU LARZAC.

1re GROUPE 1, CRITÉRIUM DES GARRIGUES.

1re DE LA COUPE GLACÉE. – 1re DU CRAMPON D'OR.

COUPE PEUGEOT RALLYES TERRE.

Peugeot fait confiance à Esso

HAVAS CONSEIL

PEUGEOT 104 ZS

PEUGEOT

Batucada fantastica : le rythme du nouveau Brésil.

QUE LA FETE COMMENCE !

Finales de Coupes d'Europe, match de gala au Parc des Princes contre le Brésil, phase ultime du championnat de France, le mois de mai sera celui de la fête du football. En Coupe de l'U.E.F.A., un double affrontement musclé en perspective : les Anglais d'Ipswich contre les Hollandais d'AZ'67. Deux équipes que nous connaissons bien maintenant puisque Saint-Etienne et Sochaux ont eu l'occasion de se mesurer à leur redoutable efficacité. Sochaux, demi-finaliste de la Coupe U.E.F.A. à qui nous consacrons, ce mois-ci, notre encart central pour la remarquable saison européenne qu'il vient d'accomplir...

A Düsseldorf, en finale de la Coupe des Coupes, lé 13 mai, Dinamo Tbilissi partira favori devant Carl Zeiss Iéna. Une rencontre entre deux équipes de pays de l'Est pour la deuxième fois de l'histoire qui vit, en 1975, à Bâle, Dynamo Kiev battre les Hongrois de Ferencvaros par trois buts à zéro.

La samba brésilienne contre la java française, c'est ce qui nous attend, le 15 mai prochain, à Paris. Qualifié d'ores et déjà pour la Coupe du Monde, le onze brésilien, trois fois champion du monde, présentera un visage nouveau, celui de la jeunesse d'une formation prestigieuse que nous vous invitons à découvrir, avec le jaillissant Edevaldo, le gentleman Luizinho, l'offensif Junior, le docteur Socratès et l'irrésistible Ze Sergio.

Couronnement de la saison européenne, le 27 mai, encore au Parc des Princes, un menu de choix pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions : les Anglais de Liverpool contre les Espagnols du Real Madrid. Nul doute que ce soir-là ces redoutables artilleurs que sont Juanito, Dalglish, Santillana et Johnson sauront faire parler la poudre. Pour notre plus grand plaisir.

Et puis comme cela se fait dans toutes les bonnes familles, nous avons le plaisir de vous annoncer un heureux événement : la naissance d'un petit dernier dans le monde du football international, celle du club du Manic de Montréal. Ce lancement s'inscrit dans le développement spectaculaire du « soccer » au Canada dont cinq clubs (Edmonton, Vancouver, Calgary, Toronto et Montréal) disputent cette saison le championnat de la N.A.S.L. sans oublier l'équipe nationale qui peut se qualifier pour le prochain Mundial. Hello, Canada ! Bienvenue parmi nous ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

João Leite :
quand il ne garde pas les buts,
il est prédicateur baptiste.

LE NOUVEAU BRESIL

Brasil Novo : de gauche à droite, debout : Edevaldo, Toninho Cerezo, Oscar, Carlos, Luizinho, Junior. Accroupis : Nockaute Jack (masseur), Tita, Renato, Socratès, Batista, Zé Sergio.

Un visiteur de marque le 15 mai au Parc des Princes : le Brésil qui, depuis quelque temps, fait de nouveau parler de lui, en bien. Finalistes à Montevideo, qualifiés pour l'Espagne, les Brésiliens semblent, en effet, avoir retrouvé leurs qualités naturelles : spontanéité, goût du football-art et de l'offensive. Avec des images de Gérard Bedeau, François-René Simon vous présente ces futurs cracks.

Troisième qualifié pour le Mundial 82 : le Brésil. Après l'Espagne, pays organisateur, et l'Argentine, détentrice du trophée. Premiers qualifiés après éliminatoires, les porteurs du scintillant et légendaire maillot or et vert n'ont pas eu beaucoup de mal pour vaincre, à deux reprises, et la Bolivie et le Venezuela : 2-1 et 3-1 contre la première, 1-0 et 5-0 contre le second. Bolivie et Venezuela sont à l'Amérique du Sud, il est vrai, ce que le Luxembourg et la Norvège sont à l'Europe. Il a néanmoins fallu quelques penalties pour que Zico et ses amis parviennent à perforer les défenses super-renforcées qui leur étaient opposées.

Voilà en tout cas une bonne chose de faite : pour la douzième fois consécutive, les Brésiliens participeront à une phase finale de Coupe du Monde. Record absolu. Mais une chose est de se qualifier dans un groupe aussi facile que celui du Brésil, une autre est de se préparer valablement pour le festin final. Et le géant brésilien, poussé par son armada de supporters et de journalistes fanatisés, a faim. Faim d'un quatrième titre, faim d'une quatrième étoile à broder au-dessus de son écusson. Et depuis que Telé Santana a pris les choses en main, on envisage très sérieusement la question.

En quelques matches, le successeur de Claudio Coutinho est devenu le meilleur ami de ceux qui ne doutaient pas un instant de son éviction prochaine. Au mois de juin, Telé n'avait pas obtenu de bons résultats. « C'est un entraîneur de club, disait-on de lui, il n'a pas la dimension internationale, il est très bon... pour entraîner les juniors. » Six mois plus tard, c'est un concert unanime de louanges. Telé n'a modifié ni sa tactique, ni les joueurs qui ont sa confiance, mais a réussi quelques bonnes performances. Cela suffit. L'art de retourner sa veste est un art universel.

L'Europe reste cependant le grand complexe du Brésil. En football comme en culture, comme en politique. Non un complexe d'infériorité, mais une sorte de complexe de différence, qui fait des plus doués footballeurs de la planète des joueurs parfois peu sûrs d'eux-mêmes. Voilà pourquoi les Brésiliens, traditionnellement, effectuent un tour d'Europe un an avant la Coupe du Monde. Cette année, ils joueront le 12 mai à Wembley, le 15 au Parc des Princes et le 19 à Stuttgart. A quelques éléments *(suite page 39)*

L'arrière central Luizinho : le goût de la relance, de la technique et de la correction.

Edevaldo, aux prises avec Moralès l'Urugayen : une technique sans faille au service de l'offensive.

Junior : un arrière gauche à la frappe puissante.

Socratès :
homme de confiance de Santana
et capitaine de la sélection.

Tita : un faux ailier qui voudrait être titulaire au milieu du terrain.

Paulo Isidoro : un ancien (vingt-huit ans) qui fait sa réapparition.

Zé Sergio : l'attaquant actuel le plus incisif du Brésil.

(suite de la p. 36) près, Telé Santana emmènera avec lui ces nouveaux joueurs qui ont enthousiasmé Montevideo en janvier dernier. Une équipe allègre, enthousiaste et spontanée qui ne rappellera que de loin l'équipe défensive, calculatrice et mesquine qu'avait mise sur pied le capitaine Coutinho en vue du Mundial argentin. Une équipe où subsistent encore par intermittence, Oscar, Edinho, Toninho Cerezo, Reinaldo et Zico. Un Zico qui brûle de montrer enfin sa valeur au plus haut niveau. Contacté par Milan A.C., l'enfant chéri de Rio restera finalement au Brésil jusqu'à la Coupe du Monde : grâce à une souscription nationale (près de 700 millions de centimes annuels) et à l'intervention du président de la République.

Il manquera Batista, victime d'une fracture du tibia : six mois d'absence forcée pour le milieu de terrain défensif de l'Internacional de Porto Alegre. Il manquera Falcão, que l'A.S. Roma ne consentira pas à libérer. Telé profitera d'ailleurs peut-être de cette tournée pour procéder à quelques essais, mais il ne faut tout de même pas s'attendre à de grosses surprises : « Des jeunes peuvent se révéler d'ici l'Espagne, déclarait récemment Santana. Je leur donnerai leur chance. Cette politique commencera avec notre voyage en Europe et se poursuivra jusqu'en 1982. J'espère, en effet, confronter ma sélection avec des équipes fortes comme l'Argentine et l'Uruguay. »

Une luxation du coude de Carlos, le gardien de Ponte Preta, aura un moment propulsé le prédicateur baptiste João Leite dans les buts de la sélection brésilienne (au fond desquels il prend toujours soin de déposer une bible porte-bonheur). Mais le dernier rempart de l'Atletico Mineiro a commis quelques bévues et c'est finalement Valdir Perez de São Paulo F.C., que Telé Santana a retenu pour les éliminatoires. Il est cependant probable que Carlos récupérera son poste de titulaire. Quant à Leão, qui joue actuellement au Gremio de Porto Alegre, il retrouvera sa place... à condition de se montrer le meilleur. C'est du moins ce que déclare Telé, pour couper court à tout commentaire sur les rapports tendus entre Leão et la C.B.F.

Le Mundialito aura eu le mérite de révéler trois défenseurs dont les adversaires du Brésil devront se méfier. A droite, le petit Edevaldo, vingt-trois ans, rappelle le prestigieux Djalma Santos. Pour son efficacité défensive, certes, mais surtout pour son instinct offensif : montées le *(suite page 102)*

POUR L'ETERNITÉ, PELÉ

Le roi Pelé, le plus grand footballeur de tous les temps, mais aussi le champion du siècle.

Le plus grand footballeur de tous les temps a cessé officiellement et définitivement sa carrière le 1er octobre 1977, dans un pays jusqu'à lui réticent au football : les Etats-Unis. Ce jour-là, sous une pluie battante, il inscrivit pour le Cosmos New York le 1 278e but d'une carrière fabuleuse. Mais ce n'était pas le dernier. Le 24 septembre 1980, celui qui était redevenu Edson Arantès do Nascimento se métamorphosait une nouvelle fois. A quarante ans, il faisait don à Franz Beckenbauer d'un maillot alourdi par la sueur, un maillot frappé d'un nom inoubliable : Pelé, et d'un numéro qui deviendra grâce à lui le symbole du football-art, le numéro 10. En prime, bien sûr, un 1 279e but qui devrait, cette fois, être le *(Suite page 107)*

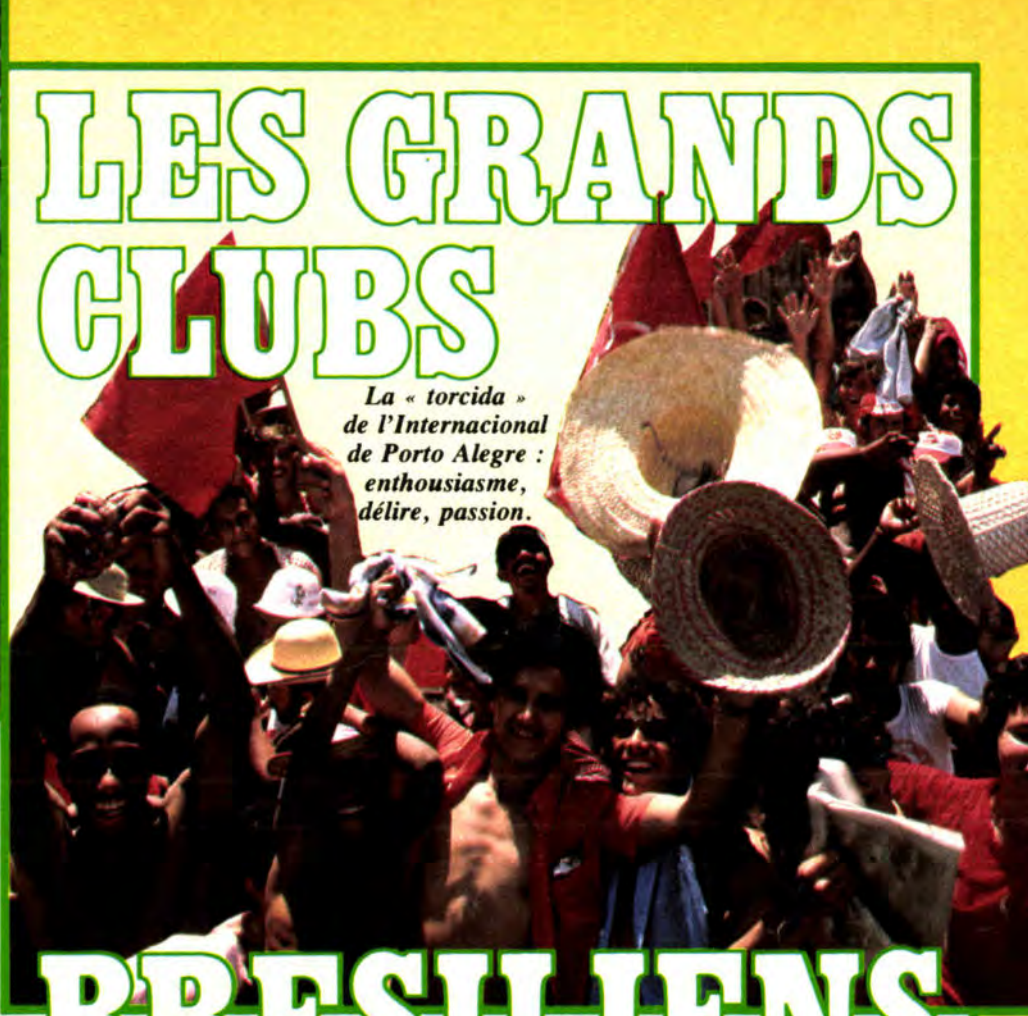
J.J.V

Flamengo, Campeao 80.
De gauche à droite, debout :
Carpegiani, Toninho,
Junior, Ranguito, Marinho,
Cantarele.
Accroupis : Tita, Andrade,
Nunès, Zico, Julio Cesar.

Zico : il restera à Flamengo et au Brésil jusqu'à la Coupe du Monde.

Nunès : pour l'heure, l'« artilheiro » le plus efficace du Brésil.

LES GRANDS CLUBS BRESILIENS



La « torcida » de l'Internacional de Porto Alegre : enthousiasme, délire, passion.

Le plus grand pays du football international a beaucoup de mal a s'organiser : les clubs brésiliens disputent, onze mois sur douze, les compétitions les plus diverses. En attendant un véritable championnat.

Vingt-trois Etats, quatre territoires, un district fédéral, plus de huit millions et demi de kilomètres carrés en superficie, plus de cent douze millions d'habitants : qui dira l'immensité du Brésil, qui appréhendera sa richesse inexploitée, sa misère évidente, sa diversité incroyable, sa complexité qui défie toute volonté de compréhension ? Le football brésilien est à l'image de ce pays grand comme dix-sept fois le nôtre, où la population se masse sur le littoral, où les déplacements se conçoivent difficilement autrement qu'en avion, du moins pour des footballeurs professionnels. Imagineriez-vous Saint-Etienne se rendant en car à Oslo pour un vulgaire match de championnat, Nantes pérégrinant dans une ville obscure du sud de l'Espagne pour une rencontre de Coupe ? Pour ces raisons à la fois géographiques, économiques et sportives, le championnat brésilien a connu toutes sortes de variations. Commencé en 1933, le Tournoi Rio-São Paulo (les deux Etats les plus importants) a d'abord désigné, officieusement, le champion du Brésil. En 1954, ce tournoi a pris le nom de Roberto Gomes Pedrosa. A partir de 1967, l'inclusion des meilleures équipes d'autres Etats, le Minas Gerais, le Rio Grande do Sul, le Paraná notamment, a conduit les dirigeants de la très diplomatique C.B.D. à intituler cette nouvelle formule : Taça de Prata (Coupe d'Argent). En 1971, nouvelle appellation : Campionato Brasileiro (championnat brésilien). C'est pourtant une autre compétition, la Taça Brasil, qui désignait jusqu'en 1968 le représentant du pays en Copa Libertadores, la « Coupe d'Europe » de l'Amsud. Vous suivez ?

Mais depuis que la C.B.F. (Confédération Brésilienne de Football) a remplacé la C.B.D., depuis que Giulete Coutinho a remplacé l'amiral Nunès, depuis que le football brésilien a en quelque sorte pris ses distances avec le pouvoir politique, on commence à y voir plus clair : des clubs glorieux comme Palmeiras ou Guarani sont rétrogradés comme ils le méritent. Bref, depuis janvier 1980, le football brésilien tente de se hié- *(suite page 111)*

LES 18 GRANDS CLUBS DU BRESIL

ATLETICO MINEIRO. Etat : Minas Gerais. **Stade :** Mineirão (Belo Horizonte) (110 000 places). **Couleurs :** maillot rayé verticalement blanc et noir, short noir, bas blancs. **Palmarès :** champion du Brésil (1971), vingt-cinq fois champion du Minas Gerais. **Joueurs vedettes :** João Leite, Luizinho, Palinha, Toninho Cerezo, Reinaldo, Eder. **Entraineur :** Antonio Lacerda.

BOTAFOGO. Etat : Rio de Janeiro. **Stade :** Maracana (220 000 places). **Couleurs :** maillot rayé noir et blanc, short noir, bas blancs. **Palmarès :** deux fois champion du Brésil, dix fois champion de Rio. **Joueurs vedettes :** Mendonça, Mirandinha, Edson. **Entraineur :** Paulinho de Almeida.

CRUZEIRO. Etat : Minas Gerais. **Stade :** Mineirão (Belo Horizonte). **Couleurs :** maillot bleu, short blanc, bas bleus. **Palmarès :** vainqueur de la Coupe Libertadores en 1976, dix-sept fois champion du Minas Gerais. **Joueurs vedettes :** Nelinho, Figueroa. **Entraineur :** Procopio Cardoso.

CORINTHIANS. Etat : São Paulo. **Stade :** Pacaembu (São Paulo) (70 000 places). **Couleurs :** maillot blanc, short noir, bas blancs. **Palmarès :** sept fois champion du Brésil, dix-sept fois champion de São Paulo. **Joueurs vedettes :** Zé Maria, Caçapava, Zenon, Socratès.

FLAMENGO. Etat : Rio de Janeiro. **Stade :** Maracana. **Couleurs :** maillot rayé horizontalement rouge et noir, short blanc, bas rayés rouge et noir. **Palmarès :** champion du Brésil en 1980, vingt fois champion de Rio. **Joueurs vedettes :** Raul, Luis Pereira, Junior, Zico, Fumanchu, Nunès, Tita. **Entraineur :** Modesta Bria.

FLUMINENSE. Etat : Rio de Janeiro. **Stade :** Maracana. **Couleurs :** maillot rayé verticalement rouge, vert et blanc, short et bas blancs. **Palmarès :** champion du Brésil en 1970, vingt-trois fois champion de Rio. **Joueurs vedettes :** Edevaldo, Edinho, Claudio Adão. **Entraineur :** Nelsinho.

GREMIO. Etat : Rio Grande do Sul. **Stade :** Olimpico (Porto Algre) (70 000 places). **Couleurs :** maillot rayé verticalement bleu, blanc et noir, short noir, bas blancs. **Palmarès :** vingt-deux fois champion du Rio Grande do Sul. **Joueurs vedettes :** Leao, Newmar, De Leon, Paulo Isidoro, Tarciso, Baltazar. **Entraineur :** Enio Andrade.

GUARANI. Etat : São Paulo. **Stade :** Brinco de Ouro (Campinas). **Couleurs :** maillot vert, short blanc, bas verts. **Palmarès :** champion du Brésil en 1978. **Joueurs vedettes :** Jorge Mendonça, Careca, Capitão. **Entraineur :** Zé Duarte.

INTERNACIONAL. Etat : Rio Grande do Sul. **Stade :** Beira Rio (Porto Alegre) (110 000 places). **Couleurs :** maillot rouge, short blanc, bas blancs. **Palmarès :** trois fois champion du Brésil (1975 1976 et 1979), vingt-cinq fois champion

Flamengo (Rio)

Fluminense (Rio)

Vasco de Gama (Rio)

Botafogo (Rio)

S.P.F.C. (Sao Paulo)

Portuguesa (Sao Paulo)

Palmeiras (Sao Paulo)

Corinthians (Sao Paulo)

Internacional (Porto Alegre)

Gremio (Porto Alegre)

du Rio Grande do Sul. **Joueurs vedettes** : Mauro Pastor, Rodriguez Neto, Batista, Mario Sergio. **Entraîneur** : Claudio Duarte.

PALMEIRAS. Etat : Saõ Paulo. **Stade** : Pacaembu (São Paulo). **Couleurs** : maillot vert, short blanc, bas verts. **Palmarès** : sept fois champion du Brésil, dix-huit fois champion de São Paulo. **Joueurs vedettes** : Polozzi, Pedrinho. **Entraîneur** : Dudu.

PONTE PRETA. Etat : São Paulo. **Stade** : Moisès Lucarelli (Campinas). **Couleurs** : maillot noir à bande oblique blanche, short noir, bas blancs. **Joueurs vedettes** : Carlos, Juninho. **Entraîneur** : Jaïr Picerni.

PORTUGUESA. Etat : São Paulo. **Stade** : Caninde (São Paulo). **Couleurs** : maillot rouge, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : champion du Brésil (1952, 1955). **Joueurs vedettes** : Gerson Sodré, Toquinho, Pita. **Entraîneur** : Mario Travaglini.

SANTA CRUZ. État : Pernambuco. **Stade** : Arruda (Recife). **Couleurs** : maillot rayé verticalement noir, blanc et rouge, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : dix-sept fois champion du Pernambuco. **Joueurs vedettes** : Wendell, Dario. **Entraîneur** : Hilton Chavès.

SANTOS. Etat : São Paulo. **Stade** : Vila Belmiro (Santos). **Couleurs** : maillot blanc ou rayé noir et blanc, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : quatre fois champion du Brésil (1959, 1963, 1964, 1968), quatorze fois champion de São Paulo, deux fois vainqueur de la Coupe Libertadores, deux fois vainqueur de la Coupe Intercontinentale (1962, 1963). **Joueurs vedettes** : Nelson, Washington, Toninho Viera, João Paulo. **Entraîneur** : Sergio Clerice.

SAO PAULO F.C. Etat : São Paulo. **Stade** : Morumbi (São Paulo) (150 000 places). **Couleurs** : maillot rayé verticalement rouge, noir et blanc, short blanc, bas blancs. **Palmarès** : champion du Brésil en 1977, onze fois champion de São Paulo. **Joueurs vedettes** : Valdir Peres, Getulio, Oscar, Marinho, Renato, Serginho, Zé Sergio. **Entraîneur** : João Leal Neto.

SPORT RECIFE. Etat : Pernambuco. **Stade** : Ilha do Retiro (Recife). **Couleurs** : maillot rayé horizontalement rouge et noir, short noir, bas rouge et noir. **Palmarès** : vingt-deux fois champion du Pernambuco. **Joueurs vedettes** : Romero, Givanildo. **Entraîneur** : Barbatana.

VASCO DA GAMA. Etat : Rio de Janeiro. **Stades** : Maracana et C.R. Vasco (50 000 places). **Couleurs** : maillot blanc à bande oblique noire, short noir, bas blancs. **Palmarès** : deux fois champion du Brésil (1958, 1974), treize fois champion de Rio, champion des champions sud-américains en 1948. **Joueurs vedettes** : Orlando, João Luis, Dudu, Guina, Roberto Dynamite. **Entraîneur** : Zagalo.

VITORIA. Etat : Bahia. **Stade** : Fonte Novo (Salvador) (100 000 places). **Couleurs** : maillot rayé horizontalement rouge et noir, short noir, bas rouge et noir. **Palmarès** : huit fois champion de Bahia. **Joueurs vedettes** : Xaxa, Zé Augusto, Tadeu Macrini. **Entraîneur** : Belisco.

CASTANEDA UN CAS A PART

Cinq ans ont suffi à Jean Castaneda pour passer de la 1re division de la Loire au poste de titulaire du numéro 1 des Verts.

A.S. SAINT-ETIENNE
SUPER

Jean Castaneda :
un gardien
de grande envergure.

Au cours des jeux Olympiques d'hiver ou des championnats du monde de hockey sur glace, vous avez pu suivre les images aussi étonnantes qu'insolites qui préludent à la rencontre. On y voit le gardien de but, planté devant son « tabernacle », bardé, harnaché, casqué, ganté et masqué, recevoir sur ses jambières, de la part de ses coéquipiers, des coups de crosse qui se veulent amicaux et qui prouvent en tout cas qu'il représente une pièce maîtresse de la formation. En fin de match, que son équipe ait gagné ou perdu, il est le « nombril » autour duquel on vient exprimer sa joie ou apaiser sa peine. Bref, le gardien de but, dans ce sport collectif qu'est le hockey, est sans conteste la vedette qui bénéficie d'un régime de faveur.

Sans atteindre ces excès, on peut considérer qu'il en est de même pour le gardien de but d'une équipe de football. Bien sûr, le public n'a souvent eu d'yeux que pour les buteurs, créateurs de génie. Hier, ils s'appelaient Puskas, Pelé, Cruijff, aujourd'hui ce sont Maradona, Zico ou Rummenigge. Mais c'est aussi vrai que les gardiens ont eu leur heure de gloire. Il y a quelques années, c'étaient Yachine, Banks, Maïer, ce sont désormais Shilton, Filliol et Arconada.

Pourtant, il n'existe pas dans le football un personnage plus marginal que le gardien de but. Dans notre sport où les exploits se signent avec les pieds, il est le seul (hormis les rentrées de touche) à utiliser ses mains. Il le fait devant une cage de 7,32 mètres de long et de 2,44 mètres de haut, et sur une surface dite de réparation de 40 mètres sur 16,50 m. Ce n'est pas par hasard que cet espace s'appelle la surface de vérité. C'est, en effet, à cet endroit précis du terrain du jeu que s'inscrivent les phases les plus importantes d'un match. Le gardien de but en est le témoin privilégié. La marginalité du gardien ne se résume pas au fait qu'il soit le seul « manieur » de balles de l'équipe. Dans un effectif, le goal est à chaque instant un cas à part. Il a ses manies, ses habitudes, ses superstitions, ses qualités spécifiques, son régime d'entraînement, et Jean Castaneda, le nouveau gardien de l'A.S. Saint-Etienne et de l'équipe de France, n'échappe pas à la règle. Son instrument de travail, ce sont bien sûr ses gants. Dans son placard ou dans son sac au cours des déplacements, il en réunit tous les genres : en laine, caoutchoutés, en fil, avec des alvéoles, avec de la mousse, des noirs pour les terrains boueux, des oranges pour les terrains secs. Impossible pour lui d'être pris au dépourvu.

Il est d'ailleurs le premier joueur à palper le ballon avant la rencontre. Il choisit alors la paire adéquate en fonction du revêtement du ballon et des conditions atmosphériques. Jean Castaneda avoue avoir un faible pour les gants qui ont « fait de bons matches ». Il est un peu comme le buteur qui ne veut pas se défaire de chaussures qui « marquent » et qui ont pourtant fait leur temps. Mais il en est ainsi en football comme ailleurs, les sportifs de haut niveau sont superstitieux. Ce qui est valable pour les gants l'est aussi pour les maillots. Jean Castaneda en dispose d'une collection, pour en définitive revêtir toujours le même. Mais si pour une raison ou pour une autre l'arbitre lui refuse le port de son maillot fétiche, il y voit un mauvais présage. Si le joueur de champ se fait masser les jambes et protéger les chevilles, Jean Castaneda se fait « chauffer » les reins et protéger les poignets. Quant aux séances d'entraînement, celles de Castaneda faites de vitesse, de réaction, de réflexes, n'ont rien à voir avec le travail physique, l'amélioration technique ou les phases tactiques que répète le reste de l'équipe. Il serait possible de multiplier presque à l'infini ces exemples qui dénotent parfaitement la marginalité d'un gardien de but.

Si Jean Castaneda est un vrai cas à part, ce n'est pas uniquement pour toutes ces raisons valables pour tous les portiers du monde. Mais davantage parce que son ascension au plus haut niveau, son schéma de carrière n'ont rien de commun avec ce que l'on a l'habitude de voir à l'A.S. Saint-Etienne. Les joueurs qui composent l'équipe actuelle des Verts ont suivi deux filières : soit un recrutement très jeune dans un club amateur, puis un apprentissage au centre de formation (c'est le cas de Lopez, Roussey, Santini, Janvion, Paganelli), soit un transfert alors qu'ils étaient déjà des joueurs confirmés (c'est le cas de Platini, Battiston, Rep, Zimako, Gardon). Jean Castaneda a suivi une troisième voie : celle de la fabrication cent pour cent maison.

Le voici installé, à 24 ans, dans les buts stéphanois, alors qu'il y a cinq saisons il jouait avec la réserve de la 3e division. Vous avez bien lu, Jean Castaneda était le cinquième gardien du club. En effet, il *(Suite page 117)*

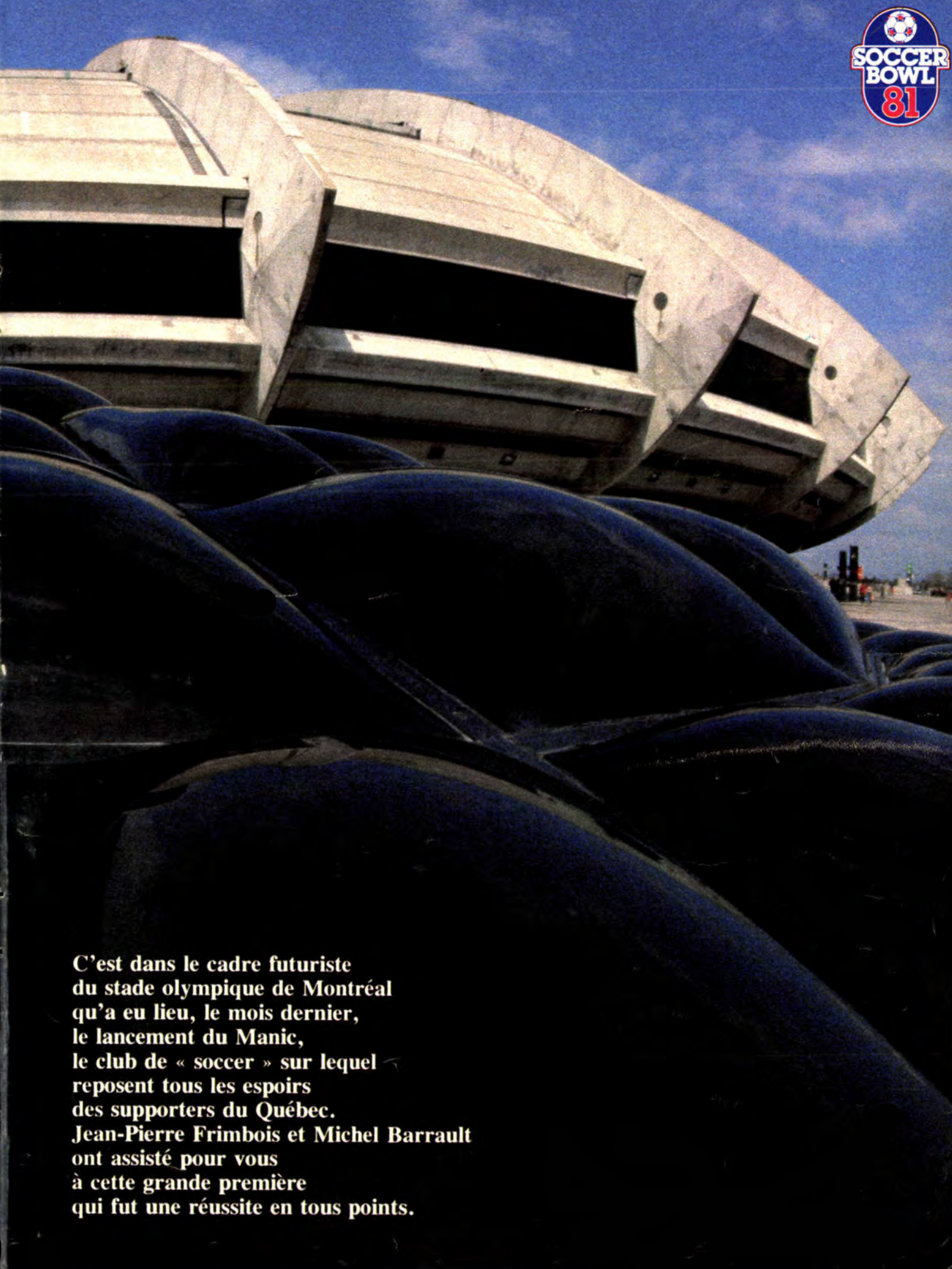
« Kaiser » Franz : toujours aussi jeune sous le maillot d'Hambourg.

FRANZ BECKENBAUER

En me rendant à Hambourg, en compagnie de Michel Barrault, pour ce premier rendez-vous international, j'avoue que je n'étais pas très rassuré. Comment allait nous accueillir cette star du football mondial qui a nom Franz Beckenbauer, un homme ayant certainement beaucoup de choses à faire et probablement peu de temps à consacrer à des journalistes, fussent-ils les représentants de « Onze » ? Eh bien, mes craintes étaient vaines. Dans la grande métropole du nord de l'Allemagne fédérale, j'ai rencontré un homme charmant, heureux de vivre une nouvelle et belle aventure, un homme bien dans sa peau, un débutant de presque... trente-six ans !

En effet, le plus grand joueur de football que l'Allemagne ait connu est né le 11 septembre 1945, à Giesing, une petite ville située à quelques kilomètres de Munich, en Bavière, et c'est dans le troisième *(suite page 125)*

NASL
MONTREAL:
OPERATION
MANIC



C'est dans le cadre futuriste du stade olympique de Montréal qu'a eu lieu, le mois dernier, le lancement du Manic, le club de « soccer » sur lequel reposent tous les espoirs des supporters du Québec. Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault ont assisté pour vous à cette grande première qui fut une réussite en tous points.

Première photo pour le Manic.

Un preneur de son d'avant-garde.

Une numérotation impressionnante !

Le Stade Olympique de Montréal, c'est un peu le grand frère du Parc des Princes. C'est un même architecte qui les a dessinés tous les deux. Siège des Jeux Olympiques de 1976, la prestigieuse enceinte de la capitale du Québec abrite, à l'ordinaire, les exploits de deux équipes fort populaires là-bas : l'équipe des « Alouettes » en football américain et celle des « Expos » pour le base-ball.

Voici maintenant qu'une troisième équipe a fait, le 18 avril dernier, son entrée sur la pelouse (en synthétique) du Stade Olympique : le Manic de Montréal qui porte tous les espoirs des cinquante mille licenciés de « soccer » que compte la province du Québec. Manic, un nom choisi parmi deux cents propositions, contraction de Manicouagan, l'un des principaux barrages hydro-électriques du Canada. Un Manic qui a pu naître, cette saison, à la suite des différentes modifications qui ont concerné la N.A.S.L. qui patronne le championnat de « soccer » nord-américain. Pour information, sachez que les franchises de Rochester et Houston ont été abandonnées. Celle de Memphis a été transférée à Calgary, celle de Detroit à Washington, celle de New England à Jacksonville, donnant à la Floride sa troisième équipe avec Tampa Bay et Fort Lauderdale. Enfin, celle du Philadelphia Fury n'a eu qu'à franchir la frontière du Canada pour devenir, par un coup de baguette magique, le Manic de Montréal. Mais ceci surtout parce que la brasserie Molson, l'une des plus importantes du pays, avait décidé de frapper un grand coup au Québec pour consolider sa commercialisation sportive déjà solide avec le patronage d'une des grandes équipes de hockey sur glace d'Amérique du Nord : les Canadiens de Montréal. Et aussi pour concurrencer, durant la belle saison, les efforts que font leurs rivaux de la bière O'Keefe en supportant l'équipe de base-ball des Expos.

Le vote d'un budget de trois millions de dollars (plus de quinze millions de francs) allait permettre d'abord l'engagement des meilleurs joueurs de Philadelphie et de leur entraîneur. Eddie Firmani, un homme d'expérience qui a remporté trois fois déjà le titre avec Tampa Bay (1975) et le New York Cosmos (1977 et 1978). Cet hiver, le nouveau patron du Manic, Roger Samson, effectua, en compagnie d'Eddie Firmani, une tournée européenne qui passa presque inaperçue. On les vit même en France pour superviser des joueurs d'un niveau disons moyen. Pas question de faire des folies, tel était le mot d'ordre.

Deux joueurs d'élite anglais allaient recevoir des propositions qu'ils allaient accepter. Tony Towers, vingt-neuf ans, jouait cette saison à Birmingham après avoir évolué à Man-

Une première mi-temps difficile : Rigby devant Martinovic.

chester City et à Sunderland. Trois fois international, c'est lui qui allait être désigné comme capitaine du Manic. Gordon Hill fit aussi ses valises pour le Canada. En 1975 déjà, il avait fait une expérience américaine d'été en jouant pour Chicago. En Angleterre, il a porté les couleurs de Millwall, Manchester United, Derby County et Queen's Park Rangers. International B, âgé de vingt-sept ans, c'est un attaquant de pointe extrêmement vif et opportuniste.

Trois autres joueurs allaient être sauvés du naufrage des Washington Diplomats : d'abord un milieu de terrain qui peut aussi jouer défenseur, le Canadien Marcantonio, international de son pays, accompagné par deux Américains, Sonny Askew, international de vingt-quatre ans et Boyce, un jeune de vingt ans. A noter aussi la venue d'Albanis, un défenseur de dix-neuf ans, transfuge de Toronto et celles de Chris Chueden, un jeune attaquant, de Thompson Usiyan, un Nigérian surnommé « Mr. Magic » et aussi du gardien réserviste, John Vanoosten.

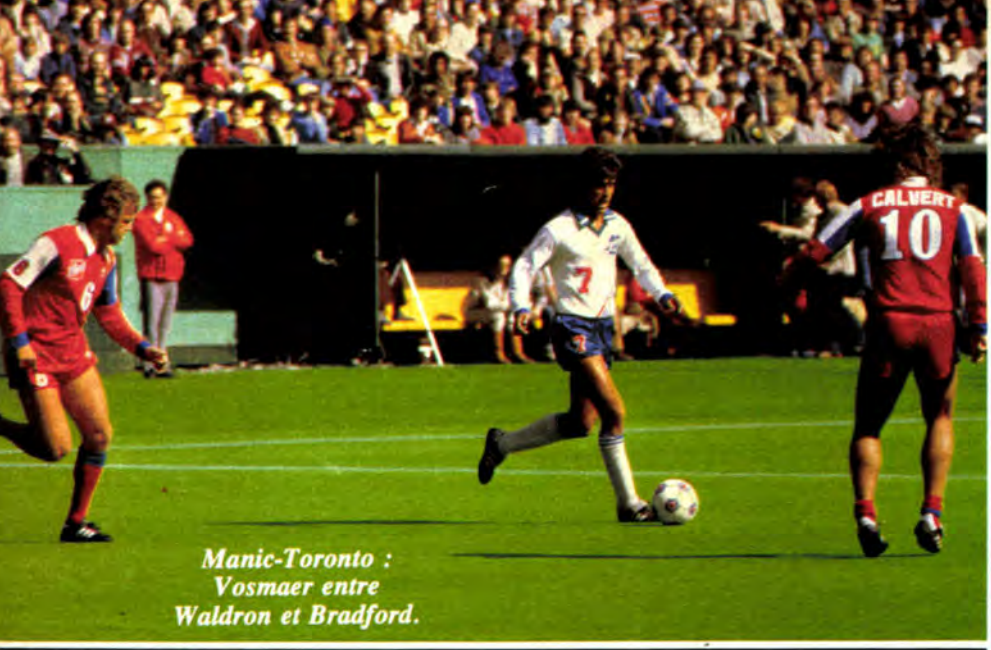
Mais c'est en puisant dans l'effectif 1980 du Philadelphia Fury qu'Eddie Firmani allait constituer l'ossature du Manic. Sur vingt-trois joueurs à disposition, il en retint neuf. Aucune hésitation en ce qui concerne le gardien de but : Bob Rigby est l'un des meilleurs portiers nord-américains. En sept ans, il avait connu trois clubs : Philadelphie, New York Cosmos et Los Angeles. Pour les lignes arrières, quatre heureux élus : le vétéran Bobby Smith qui avait eu comme entraîneur au New York Cosmos un certain ... Firmani ; l'international yougoslave Radi Martinovic, un joueur polyvalent ; l'Ecossais Andy Lynch, ancien capitaine du Celtic de Glasgow ; Dan Salvemini, un jeune Américain, réserviste l'an dernier. En milieu de terrain et en attaque, voici les quatre derniers appelés : l'Irlandais O'Brien, demi défensif, international de son pays ; le Hollandais Vosmaer, surnommé « le Chirurgien » à cause de sa technique et de la précision de son jeu ; le Sud-Africain Andrew Parkinson, vingt-trois ans, qui joua à Newcastle ; enfin le Noir Américain Pat Fidelia, un excellent buteur, blessé la saison dernière.

Le 13 mars, tout ce joli monde prenait l'avion pour une première prise de contact de deux semaines dans un centre d'entraînement de Floride. Un match amical perdu 2-0 contre les Tampa Bay Rowdies, quelques victoires sans signification contre des équipes de collège et, à la fin du mois, le Manic s'envolait pour l'Amérique du Sud : une courte défaite (3-2) devant le onze du Paraguay, à Asuncion, une autre plus cinglante (3-0) à Strœssner City avant le rayon de soleil du 7 avril : une victoire 1-0, à Lima,

→

27 060 spectateurs : record nord-américain pour le premier match officiel d'une nouvelle équipe.

HONDA
MANIC



Manic-Toronto : Vosmaer entre Waldron et Bradford.

Usiyan déborde Randy Ragan.

Le capitaine Towers au commandement.

contre ... l'équipe du Pérou. Le but était signé Chris Chueden, vingt ans. Issu de l'université de la Colombie britannique, il a joué dans l'équipe canadienne des moins de vingt et un ans. Avec ses 1,70 m et ses 70 kilos, ce petit blond aux cheveux longs justifiait ainsi la confiance placée en lui par Eddie Firmani.

Quatre jours plus tard, ça allait être les débuts officiels en championnat nord-américain version 1981. Pour limiter les coûteux déplacements, les dirigeants de la N.A.S.L. ont modifié l'organisation des groupes. Edmonton, Vancouver, Calgary, Seattle, Portland (Division Nord-Ouest), San Jose, Los Angeles, California Surf, San Diego (Division Ouest), Minnesota, Chicago, Tulsa, Dallas (Division Centrale), Atlanta, Jacksonville, Tampa Bay, Fort Lauderdale (Division Sud), Montréal, Toronto, Washington, New York (Division Est) : voici les vingt et une équipes de cette année dont quinze disputeront la phase finale, à partir du 20 août, en espérant toutes être de la fête le 26 septembre, à Toronto, pour le Soccer Bowl de 1981.

Le choix de Toronto confirme par ailleurs, si besoin était, l'attention toute particulière que portent au Canada les dirigeants de la N.A.S.L. dont cinq équipes sont canadiennes (Edmonton, Calgary, Vancouver, Toronto, Montréal), soit près d'un quart des membres : une situation qui se rapproche de celle de la N.H.L. (la ligue du hockey professionnel) qui compte sept représentants canadiens sur vingt participants. A noter que les cinq villes qui supportent une équipe de « soccer » ont aussi leur équipe de hockey.

Ce fut sur le compte de la fatigue, conséquence du périple sud-américain, que fut imputée la courte défaite du Manic (1-0) enregistrée face aux Washington Diplomats (ex-Detroit Express). Péripétie, la véritable bataille à gagner c'était celle du premier match au Stade Olympique car comme l'écrivait Réjean Tremblay, au matin de la rencontre, dans « la Presse », quotidien de Montréal : « C'est une vérité de La Palice. Il ne peut y avoir qu'un match d'inauguration. »

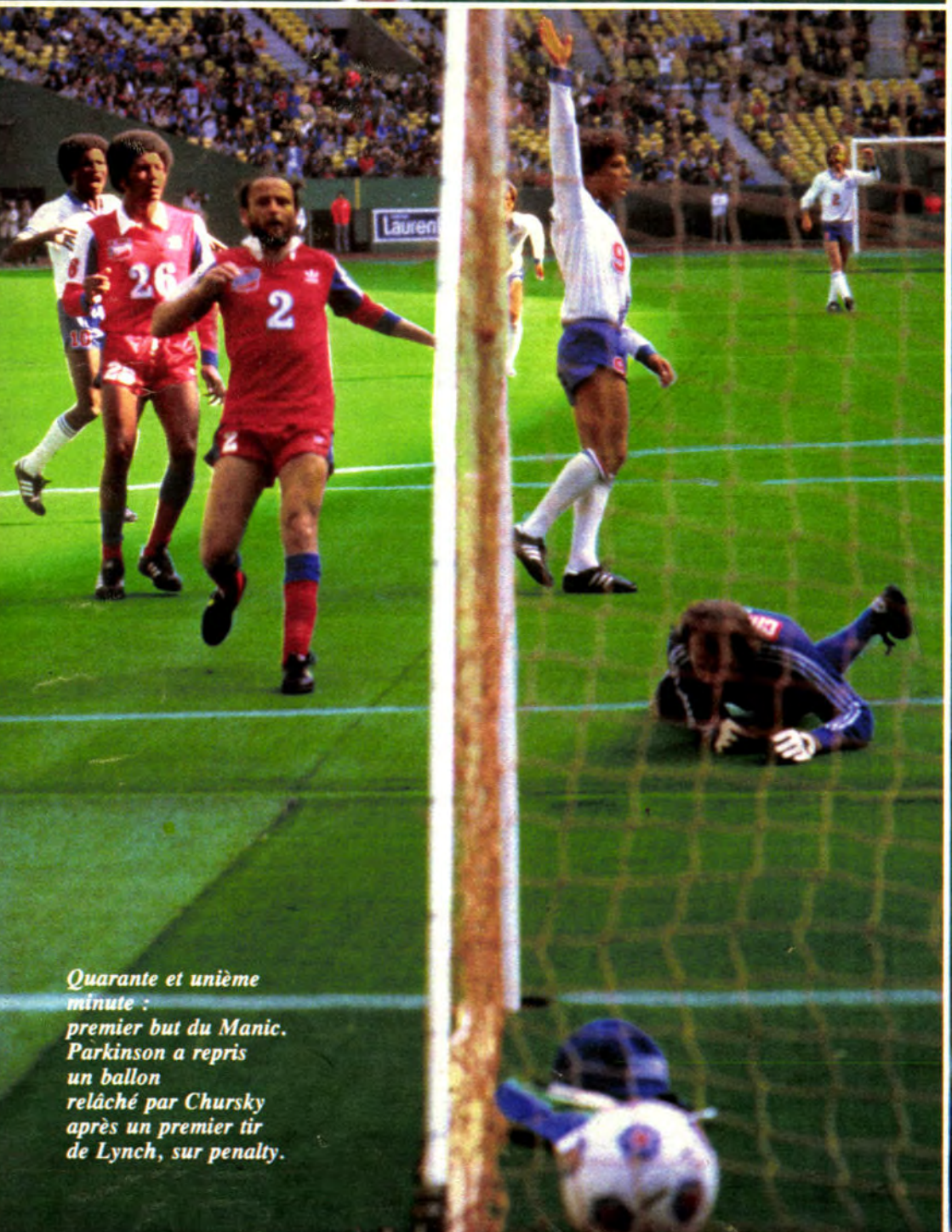
Aux dernières nouvelles il y avait eu plus de onze mille billets vendus en location. Plus de cent journalistes s'apprêtaient à rendre compte de l'événement. Seuls représentants de « vieille Europe » : les journalistes de « Onze ». La grande inconnue, c'était le temps qui présiderait au moment du coup d'envoi. Vent, nuages et vague de froid sévissaient depuis quelques jours mais, ô miracle, le soleil fit timidement son apparition aux aurores de ce samedi pascal du 18 avril.

Gordon Hill venu de Queens Park Rangers.

Il n'y avait pas sursaturation dans les immenses parkings souterrains qui jouxtent le Stade Olympique mais la foule, qui débouchait démocratiquement de la station de métro dont les portes aboutissent à l'entrée de l'enceinte, donnait des signes rassurants. Beaucoup de jeunes : le « soccer » a de l'avenir, semble-t-il, au Canada. Toujours est-il qu'ils étaient plus de vingt sept mille (record pour un premier match en Amérique du Nord) lorsque Tonny Towers et les siens débouchèrent sous les yeux de leurs fans. Michel Corre, le libero de Brest, dernière recrue du Manic, figurait sur la feuille de match mais en tant que remplaçant, ayant un peu de mal à se familiariser avec la pelouse en synthétique. Bob Rigby (gardien de but), Smith-Martinovic-Lynch-Marcantonio (à l'arrière). Towers-O'Brien-Vosmaer-Usiyan (au milieu de terrain), Parkinson-Hill (à l'attaque) : c'est donc un 4-4-2 prudent que choisit de pratiquer le Manic face à ses adversaires et compatriotes du Toronto Blizzard.

Que dire du match ? Qu'il se déroula essentiellement au milieu du terrain et que, sur « critère européen », il ne fut pas très bon : la peur de perdre peut-être habitait les vingt-deux acteurs. Le public, lui, vibrait dès qu'un joueur du Manic s'emparait du ballon. Il explosa, peu avant la mi-temps, lorsque Parkinson reprit un ballon relâché par Chursky après un premier tir sur penalty de Lynch. Le premier but officiel du Manic : un événement. D'autant plus qu'en seconde mi-temps, le même Parkinson, sur exploit personnel, aggravait le score. C'était du délire dans les tribunes. Toronto réduisait l'écart en fin de rencontre mais c'était trop tard. Le Manic sortait du stade sous les acclamations de son public debout.

Le lendemain, dimanche de Pâques, les commentaires de la presse étaient éloquents. « Le Journal de Montréal », consacrant quatre pages à l'événement, affirmait : « Le Manic a conquis les Montréalais ! ». « Dimanche Matin », avec une photo en couleurs en couverture, affirmait : « Superbe cadeau : le Manic sur orbite ! ». Dans le « Sunday Express », en langue anglaise, l'enthousiasme était aussi au rendez-vous : « Un succès pour le Manic ! Un grand jour pour le soccer ! » Les uns en français, les autres en anglais, comme les doubles annonces qui se font au Stade Olympique, pouvaient annoncer, pour le Manic, ce que les techniciens de Houston avaient quelques jours plus tôt clamé lors de l'envol vraiment parfait de la navette spatiale « Columbia » : « Lancement réussi ! » ⚽ *Jean-Pierre Frimbois.*



Quarante et unième minute : premier but du Manic. Parkinson a repris un ballon relâché par Chursky après un premier tir de Lynch, sur penalty.

PARKINSON
9
LYNCH
3
HILL
11
12

LA LETTRE DE

MICHEL PLATINI

«Je reste chez les Verts»

Une semaine avant l'ouverture officielle des transferts, j'ai donc décidé de prendre ma décision : je reste donc au moins un an de plus à Saint-Etienne. La raison essentielle est toute simple : dirigeants, joueurs et entraîneurs désiraient que je reste avec eux. Le fait de parapher mon contrat coupe court à toute surenchère.

Il y a deux ans, à l'expiration de mon contrat avec l'A.S. Nancy-Lorraine, j'avais simplement fixé aux recruteurs qui m'avaient contacté la somme que je désirais gagner. Plusieurs clubs m'offraient le même contrat, j'avais choisi Saint-Etienne. J'ai agi de façon identique cette fois. Bien que certains clubs français ou étrangers m'aient proposé plus que je n'avais souhaité, j'ai encore choisi Saint-Etienne. Pourquoi ? Parce que j'ai confiance entière dans le club. Je viens de m'acclimater tout juste à la région du Forez. Ces deux années je ne les ai pas vu passer, et je me voyais mal refaire mes bagages. A vingt-sept ans, l'année prochaine, j'irai certainement tenter l'expérience à l'étranger.

Lors de mes discussions avec le président Roger Rocher, j'ai eu le sentiment que l'A.S. Saint-Etienne attendait ma décision pour engager des négociations avec d'autres joueurs. Bien que six stagiaires deviennent cette année professionnels, des « anciens » qui vont partir ou raccrocher, Santini, Elie, Zimako, vont être remplacés par des joueurs confirmés. L'A.S. Saint-Etienne, qui était une bonne équipe, sera l'an prochain une excellente formation. Avec laquelle j'avais envie de jouer.

Michel Platini

29 AVRIL 1981 FRANCE : 3 - BELGIQUE : 2

OK, LES COQS !

Mission accomplie : la victoire contre la Belgique remet la France en position favorable.

Pendant les hymnes, un angle insolite.

Mercredi 29 avril 1981. Eliminatoires de la Coupe du Monde : Groupe 2. France-Belgique : 3-2. Stade du Parc des Princes. Température idéale. Pelouse glissante. Bon éclairage. 44 954 spectateurs. **Recette :** 1 883 707 F. **France :** Dropsy ; Janvion, Lopez, Trésor, Bossis ; Tigana, Giresse, Genghini ; Soler, Rocheteau, Six. **Belgique :** Preud'homme ; Gerets, Millecamps, Meeuws, Renquin ; Vercauteren, Vander Eycken, Van Moer ; Cluytens, Vanden Bergh, Ceulemans. **Arbitre :** M. Sanchez Arminio (Espagne). **Buts :** Soler (14e et 31e mn), Six (26e mn) pour la France. Vanden Bergh (5e mn), Ceulemans (56e mn) pour la Belgique. **Remplacements :** Pour la France, Soler par Zimako (71e mn), pour la Belgique : Millecamps par De Wolf (17e mn) et Vercauteren par Vereysen (63e mn). **Avertissement :** De Wolf (Belgique).

La motivation, on le sait, est une arme à double tranchant. Elle est de toute façon indispensable avant un grand événement de football. Or, cette rencontre France-Belgique était déjà capitale pour la suite de la compétition. Pas assez de motivation peut entraîner dilettantisme et facilité. Trop, par contre, se traduit parfois par la peur et la paralysie. C'est le juste milieu que Michel Hidalgo avait essayé de trouver et de communiquer lors du stage préparatoire à Jouy-en-Josas. Jusqu'à ce qu'un élément extérieur ne vienne prêter main forte à notre sélectionneur, par le biais d'une déclaration, aimable dans la forme, moins dans le fond, de son ami Guy Thys, le responsable belge : « Les Français ont toujours eu d'excellents footballeurs, bons techniquement et inspirés, mais ils n'aiment pas les contacts physiques et c'est dans ce domaine que va se manifester notre supériorité. » Or, on connaît la susceptibilité du joueur de football. Il accepte la critique concernant sa condition physique, sa qualité technique, il accepte beaucoup moins qu'on mette en doute ses qualités morales de courage. Guy Thys avait visé juste : malheureusement pour lui. D'entrée de match, pour donner raison à son coach, le stoppeur Luc Millecamps avait entrepris sa campagne d'intimidation. Coup de coude sur Genghini, tacles arrières assassins sur le « gentil » Rocheteau. Mais Dominique n'aime pas, mais pas du tout, ce qualificatif. Il allait rapidement prouver qu'il n'était pas disposer à ce que ses chevilles servent de paillasson aux crampons de son adversaire. A la dixième minute, il allait inverser les rôles, c'est le tendon d'Achille de Millecamps qui n'allait pas résister au traitement de choc du nouvel avant-

Quatorzième minute : coup franc admirablement tiré par Genghini...

... la balle rebondit sur la barre.
Soler a suivi,
Preud'homme est battu !

centre de l'Equipe de France. A ce moment-là, la France menait par un blessé à zéro, mais le tableau d'affichage, le plus important, était depuis la cinquième minute favorable à l'équipe du vieux capitaine Van Moer. Une action de jeu belge sur le côté gauche du terrain, une longue transversale aérienne de Vercauteren, Christian Lopez dépassé par la trajectoire, c'est Vanden Berg, le soulier d'or européen, qui récupérait le ballon et, de vingt mètres, trouvait le petit filet droit du but de Dropsy.

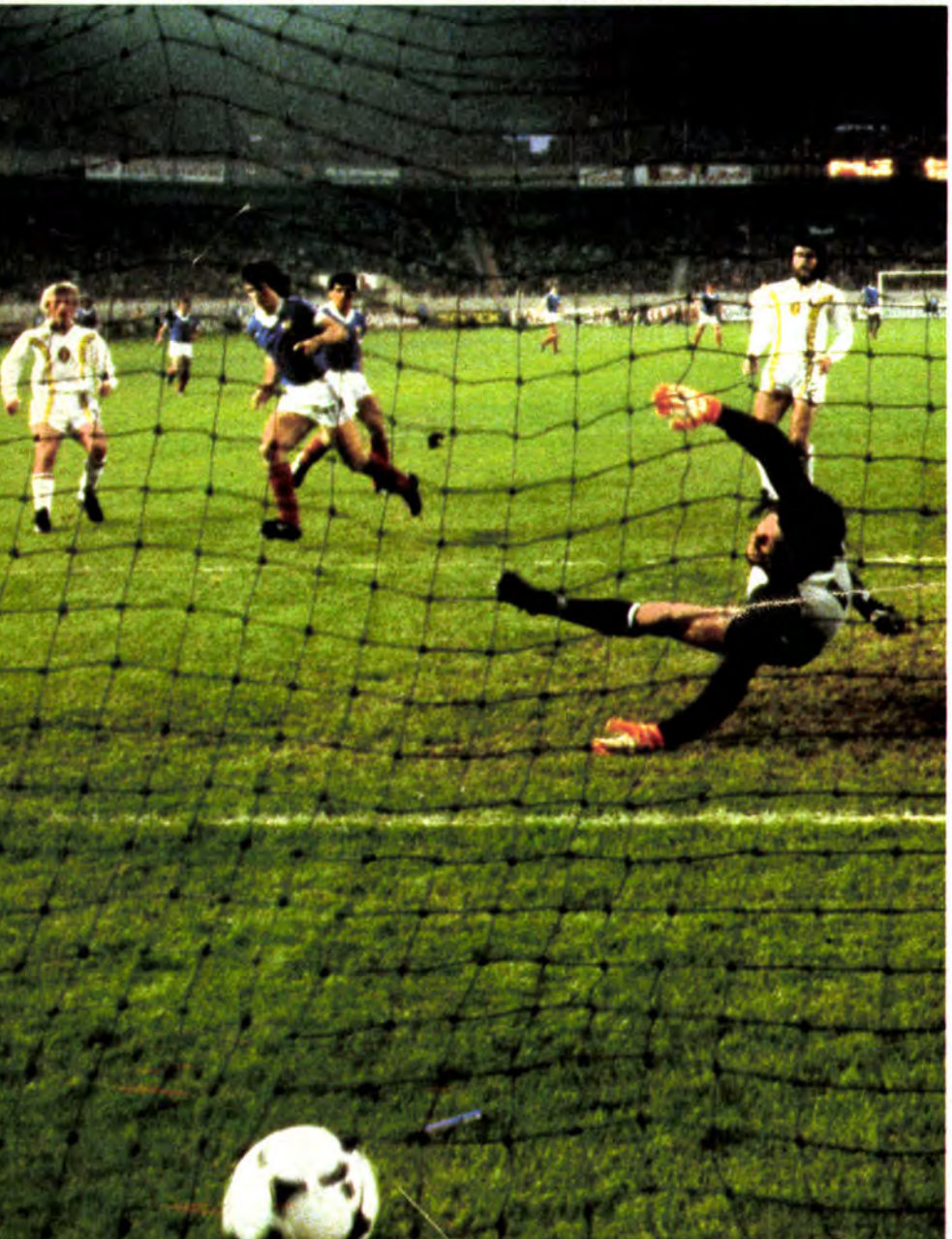
Ce match qui déjà au départ ne s'annonçait pas comme une partie de plaisir devenait cinq minutes après le coup d'envoi donné par l'arbitre espagnol Sanchez Arminio, un véritable casse-tête pour nos tricolores. Mais décidément, j'en suis aujourd'hui convaincu, la mentalité sportive de nos footballeurs a bien changé. Au lieu de se laisser abattre par ce but, au demeurant fort bien conçu et réalisé, notre équipe de France allait s'installer dans le camp belge et faire exploser la défense adverse où De Wolf avait remplacé Millecamps.

Chaque ballon que négociait Rocheteau devenait une balle brûlante, nos trois milieux de terrain, remarquablement inspirés, orientaient le jeu et se mêlaient très souvent aux attaquants. Devant la vivacité de notre avant-centre, De Wolf essayait de limiter les dégâts en usant d'expédients pas toujours très licites. Et c'est à la suite d'une faute de ce même De Wolf sur le même Dominique Rocheteau, que Gérard Soler redonnait confiance au public du Parc des Princes. Platini n'était pas là pour tirer les coups francs, mais le numéro 10 français de cette soirée, Bernard Genghini, avait démontré en Coupe d'Europe qu'il était lui aussi un spécialiste des coups de pieds arrêtés. Une frappe brossée de l'intérieur du pied au second poteau, Preud'homme, le gardien belge légèrement avancé, déviait le ballon sur la transversale, Gérard Soler, toujours opportuniste sur les balles de raccroc « piquait sa tête » et remettait les deux équipes à égalité. Premier soulagement sur le banc français.

Les Français étaient en train de trouver la solution pour désarçonner l'équipe belge. En cinq minutes, aux vingt-sixième et trente et unième minutes, deux buts allaient nous donner une avance confortable, surtout dans un match de cette qualité. A l'origine des deux buts, Jean Tigana, avec d'abord une première passe millimétrée pour Rocheteau et un but du pied droit du gaucher Didier Six, avec ensuite une ouverture absolument parfaite, digne des plus grands stratèges

→

Nous sommes à la 26e minute : sur un centre de Rocheteau, Six, du droit, donne l'avantage aux Bleus.



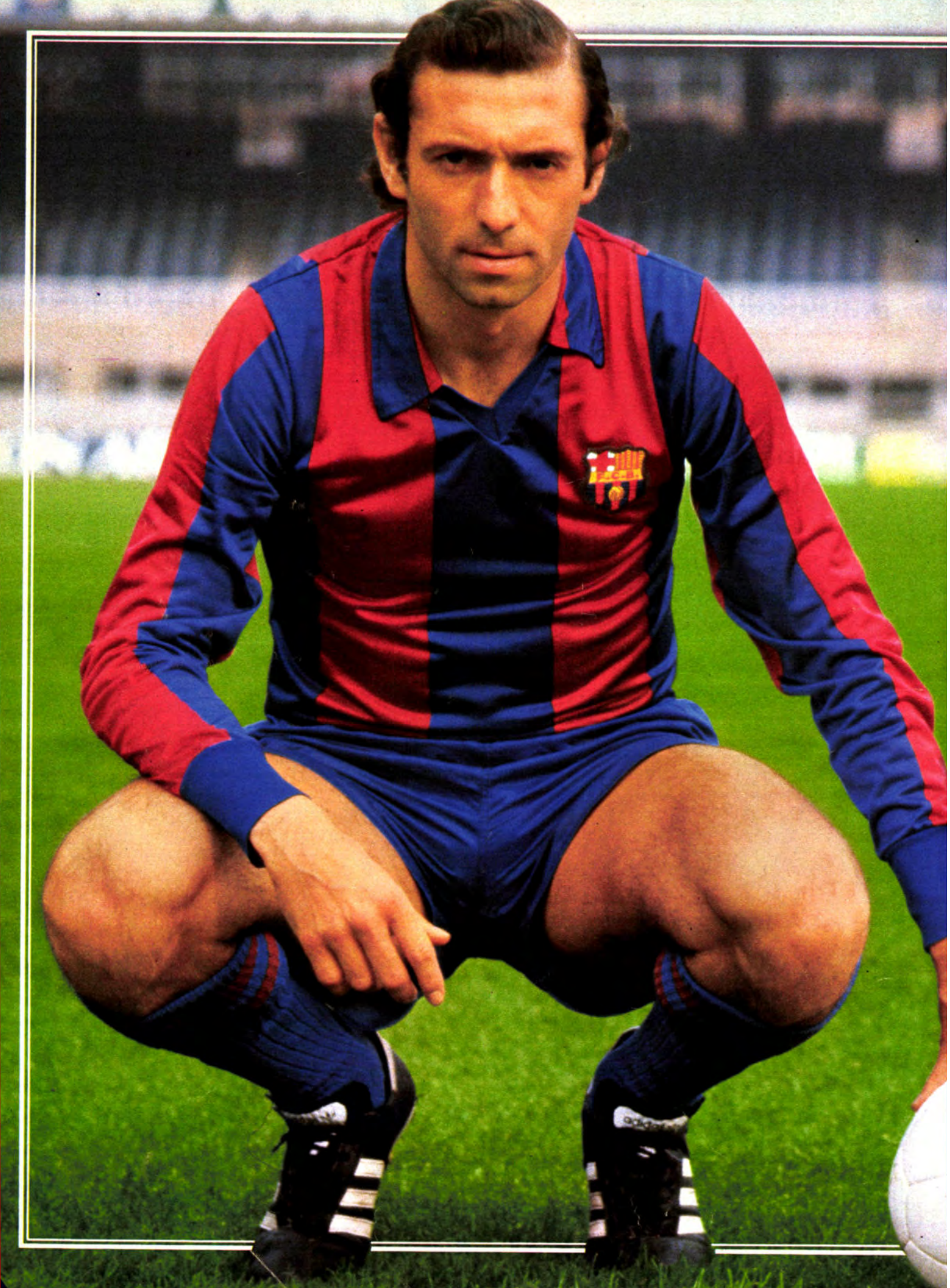
pour Gérard Soler et un troisième but du pied gauche du droitier bordelais. Jean Tigana, qui avait en principe le rôle le plus défensif des trois milieux, avait prouvé en ces deux occasions qu'il était capable de venir épauler efficacement son attaque. Un Jean Tigana dont on murmure avec insistance qu'il serait « Girondin » la saison prochaine.

Trois à un, après trente minutes de jeu, un score inespéré, vu le déroulement du match. Après cette demi-heure folle, le match, toujours aussi engagé sur le plan physique, allait baisser sensiblement de ton et les attaquants belges en profiter pour tester la défense française.

C'est par une action semblable à celle qui avait occasionné le premier but que les Belges allaient relancer le match dès le début de la seconde mi-temps. Ballon piqué de Van Moer par-dessus la défense centrale. Ceulemans amortit de la poitrine et s'en vient fusiller Dropsy. Hors jeu ou pas, toujours est-il que la France, que l'on croyait définitivement à l'abri, allait connaître des instants difficiles. Les Belges avaient décidé d'exercer le pressing et de prendre des risques. Notre milieu de terrain, au demeurant remarquable dès qu'il était en possession du ballon, avait des difficultés à se replacer défensivement. Comme Didier Six gâchait pas mal de ballons de contres, la fin du match s'annonçait beaucoup plus difficile que prévue. D'autant que sur les longues échappées françaises et les occasions créées, Rocheteau parfois trop collectif, parfois manquant de fraîcheur physique, n'allait pas inscrire ce quatrième but qui nous aurait définitivement tranquillisé. Le coup de sifflet final était très attendu par onze joueurs qui s'étaient formidablement battus pour arracher une victoire qui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, n'apporte rien aux tricolores pour la qualification. Une défaite aurait par contre été presque catastrophique. Pendant qu'au Parc des Princes la France battait la Belgique, du côté de Nicosie, la Hollande grâce à un but de Van Kooten remplissait son contrat devant Chypre. Guy Thys, à l'issue du match faisant un bilan de la situation de ce groupe 2, rejoignait l'analyse de Michel Hidalgo : « L'Irlande et la Hollande n'ont aucun point, ni négatif, ni positif, c'est le statu quo. La France a un demi-point d'avance grâce au goal average. Enfin, la Belgique a un point d'avance, avec le nul obtenu à Dublin. Mais alors que plus de la moitié des matches de cette poule ont été joués, bien malin celui qui peut dire quels seront les deux élus. »

Jean-Michel Larqué

Cinq minutes plus tard, Tigana lance Soler, qui glisse le ballon sous le ventre de Preud'homme. Joie pour les Bleus, les Blancs sont atterrés !



ONZE QUESTIONS A QUINI

Avec J.-M. Larqué.

Après sa séquestration, puis d'un fâcheux accident de chasse qui a fait couler beaucoup d'encre, Quini a accepté avec amabilité de répondre aux questions posées par Jean-Michel Larqué.

ONZE : Contre votre volonté, à la suite du rapt dont vous avez été victime, vous avez fait la une de tous les journaux et de toutes les revues d'Espagne durant trois semaines. Aujourd'hui, alors que vous avez retrouvé la liberté, est-ce que vous n'aspirez pas à plus de tranquillité ?

QUINI : A la suite du match contre Hercules d'Alicante, après avoir donné une interview à la télévision espagnole, je suis allé chez moi pour téléphoner à mes beaux-parents dans les Asturies, puis je devais me rendre à l'aéroport pour aller chercher mon épouse. C'est au cours de ce trajet que l'on m'a enlevé. La séquestration a duré plus de trois semaines au cours desquelles j'ai été coupé de toute information extérieure. Ce n'est que lors de ma libération que j'ai pu apprendre les témoignages de sympathie dont j'ai été l'objet durant mon « absence ». Il était donc normal, qu'une fois la liberté retrouvée, je remercie tous ces gens en me mettant à leur disposition. J'ai donc répondu à toutes les sollicitations avec le plus grand plaisir. Mais, c'est vrai qu'actuellement, je dois me replonger dans les exigences de mon métier.

ONZE : Le retour à la compétition ne s'est pas fait immédiatement après votre libération ?

QUINI : Je suis « sorti » une semaine à peine avant le grand choc contre le Real de Madrid. Bien entendu, j'étais totalement hors de forme, mais j'avais un désir fou de rejouer. Les médecins et Helenio Herrera m'ont déconseillé de faire une rentrée prématurée. J'ai donc pris quelques jours de repos, et ce n'est que face à Valladolid, le 5 avril, que j'ai repris la compétition officielle. Je ne pourrai jamais oublier la vibrante ovation des quatre-vingt-dix mille Nou-Campistes avant le début de la rencontre. Je me sentais tout petit dans le stade, je ne savais trop où aller : des secondes inoubliables.

ONZE : Ce kidnapping a été durement ressenti par vos proches et par votre club. Ils se sont montrés en tout cas très dignes ?

QUINI : L'épreuve a été terrible pour mon épouse Maria Neives. Elle est restée longtemps dans un état dépressif. Mais j'ai pu compter sur de vrais amis. Mon frère, Jesus Casteo, gardien de but de Gijon, est venu s'installer chez moi dans l'avenue Carlos III.

Tous les dirigeants des grands organismes sportifs ont apporté leur soutien à ma famille, et dans la mesure de leurs possibilités, ont tout fait pour retrouver ma trace et faciliter les négociations avec mes ravisseurs.

Les joueurs du F.C. Barcelone aussi ont accusé le coup, et plus que mon absence, c'est leur moral qui a été en baisse.

ONZE : Votre modestie dût-elle en souffrir, les quatre matches que vous n'avez pas disputés n'ont apporté qu'un point au Barça. C'est peut-être à ce moment-là que vous avez perdu le titre ?

QUINI : Défaite à Madrid, défaite à Salamanque, nul contre Zaragosse et défaite au Réal. Et quand vous voyez que nous échouons de si peu pour le titre, ce « creux » a sans doute été fatal au F.C. Barcelone. Mais, je vous le répète, si j'avais simplement été blessé, mes coéquipiers auraient arraché les deux points qui nous manquent. Moralement, il n'y avait rien à faire pour remonter la pente.

ONZE : Malgré ces quatre matches manqués, vous avez décroché un nouveau titre de buteur ? *(Suite page 121)*

La joie de rejouer.

AZ, attention au pied gauche de Muhren.

rans Thijssen, joueur « anglais » n° 1 de l'année.

COUPE U.E.F.A

IPSWIC

UN GOUT

Choc de titans en finale de la Coupe de l'U.E.F.A. : les invincibles hollandais d'AZ'67 face à l'ogre anglais d'Ipswich...

Plus que jamais, cette année, la Coupe de l'U.E.F.A. ne mérite pas son abréviation de C3, la plaçant en troisième position dans la hiérarchie des Coupes d'Europe, derrière celle des Champions et celle des vainqueurs de Coupe. La finale proposée en cette fin de saison les 6 et 20 mai prochain n'a rien à envier à l'affiche du Parc des Princes : Real-Liverpool. Face à face nous allons trouver ce qui se fait de mieux dans l'expression des footballs britannique et hollandais. D'un côté les rouges d'AZ' 67, la meilleure équipe néerlandaise de cette saison 1980-1981, d'ores et déjà assurée du titre national, encore en course en Coupe de Hollande, meilleure attaque et meilleure défense du championnat. En face, les bleus d'Ipswich Town, la formation anglaise la plus brillante même si elle n'est plus leader de son championnat. Ses trois victoires face à Aston Villa, le lauréat actuel, lèvent toute équivoque. Demi-finaliste de la Cup, la formation du manager Robson possède elle aussi la meilleure attaque et la meilleure défense du championnat anglais.

De plus, ces deux formations sont l'émanation d'une coupe présentant au départ non pas 32 participants comme pour la Coupe des Champions mais 64 clubs. Tous parmi les meilleurs de leurs pays : Hambourg, Ujpest, la Juventus, Barcelone, Saint-Etienne, Anderlecht et bien d'autres aussi huppés. Arriver en finale d'une compétition aussi exigeante ne peut être le fait que d'équipes techniquement, tactiquement et physiquement solides.

Le double choc entre AZ' 67 et Ipswich va se révéler d'autant plus intéressant qu'il va mettre en présence deux équipes au jeu très sensiblement identique. Anglais et Hollandais ont

6 MAI et 20 MAI

I-AZ '67 D'ORANGE

basé leur réussite sur un fond physique qui ne supporte pas la médiocrité. Spelbos et Metgod, les deux arrières centraux d'AZ' 67 illustrent tout comme Butcher et Osman, leurs vis-à-vis anglais, ce principe de base. De la même manière que Robson, George Kessler, l'entraîneur hollandais, fait appliquer une organisation de jeu en 4-4-2 qui permet une préparation rationnelle des offensives. Enfin, dans chaque équipe existent des individualités qui peuvent donner au débat une dimension supplémentaire. Je pense à Peters et Wezl côté batave, à Thijssen et Brazil côté anglais.

S'il en était encore possible, ce sont pourtant deux Hollandais qui vont procurer des cheveux blancs à Kessler. Mais ces deux compatriotes Thijssen et Murhen vont se trouver dans le camp d'en face. Or ces joueurs ont eu un rôle primordial dans le comportement d'Ipswich. Frans Thijssen notamment qui, bien qu'étant étranger, a reçu l'oscar du meilleur joueur anglais de la saison. Voilà un métronome au four et au moulin, susceptible d'éclairer le jeu et de se sortir par des dribbles pivotants des pires situations.

Débarrassés depuis longtemps de tout souci en championnat, AZ' 67 va se présenter dans ces deux confrontations avec une fraîcheur physique que les Anglais ne possèdent plus depuis longtemps. De plus, le match retour se déroulant à Amsterdam (le stade d'Alkmaar se révélant trop petit), voilà un atout de plus dans les mains des Hollandais. Mais lors des quarts et des demi-finales, c'est sur les terrains de Saint-Etienne (4-1) et de Cologne (1-0) que les joueurs du capitaine anglais Mick Mills ont assuré ou protégé leur qualification. Ne serait-ce que parce qu'ils ne méritent pas de terminer bredouilles cette saison exceptionnelle, je souhaite que le dieu du football favorise Ipswich. Quant à AZ' 67, attention aux « faux frères » Murhen et Thijsen ! ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Jan Peters, le stratège d'AZ'67 et des Oranges. Il a qualifié son club pour la finale.

TBILISSI - C.Z. IENA

DE L'INEDIT A DUSSELDORF

C'est au Rheinstadion de Düsseldorf que Dynamo Tbilissi et Carl Zeiss Iéna se rencontrent le 13 mai pour la finale de la Coupe des Coupes...

Dynamo Tbilissi sur les traces du Dynamo Kiev? Il y a six ans Blokhine et ses camarades avaient explosé précisément dans cette Coupe des Coupes. Aujourd'hui le flambeau soviétique est repris par une équipe géorgienne devenue au fil de la compétition très ambitieuse. Vainqueur successivement de Kastoria, Waterford, West Hamm et Feyenoord, Tbilissi peut étonner son monde à Düsseldorf. La technique et le style de jeu des Géorgiens sont à l'opposé du jeu soviétique traditionnel. Le plus latin des clubs russes compte sur la créativité de ses meneurs de jeu pour inscrire son nom au palmarès d'une Coupe européenne.

Créé en 1925, vainqueur du championnat en 1964 et 1978 et de la Coupe d'U.R.S.S. en 1976 et 1979, le Dynamo Tbilissi joue à domicile devant près de 70 000 personnes (la moyenne pour 1980 a été de 68 000). Son manager, Achalkatsi et son entraîneur Asatiani peuvent compter sur une vingtaine de joueurs de talent. Dans les buts c'est Gabelia (27 ans et 2 sélections) qui est le titulaire. En défense et de droite à gauche on trouve Chilaya (24 ans), le stoppeur Khinchagashvili (30 ans et 11 sélections), le libero Chivadze (26 ans et 14 sélections) et l'arrière gauche Kostava (25 ans et 4 sélections). Au milieu de terrain, l'entraîneur a placé l'ailier Daraselia (23 ans et 11 sélections) comme demi mais ce petit joueur râblé est intenable lorsqu'il joue sur le flanc droit de l'attaque. A ses côtés, évoluent Sulakvelidze (25 ans et 14 sélections) et surtout David Kipiani le meneur de jeu (30 ans et 20 sélections). C'est de Kipiani, un garçon parlant anglais, que partent toutes les actions

Le Dynamo Tbilissi, tenant de la Coupe d'U.R.S.S.

Grapenthin (Iéna), le gardien.

Brauer (Iéna), arrière droit international.

Daraselia (Tbilissi), un ailier insaisissable.

Kipiani (Tbilissi), l'organisateur.

dangereuses. Au besoin, Kipiani est tout à fait capable de marquer lui-même des buts. Même s'il n'a pas encore établit de score cette saison en Coupe des Coupes. Enfin, en attaque, Chelebadze (26 ans et 9 sélections), le buteur Chengelia (24 ans et 7 sélections) et Gutsaev (28 ans et 12 sélections) mettent à profit les occasions créées par leurs demis. Dans les moments difficiles, l'équipe est capable de pratiquer le 4-4-2, Gutsaev et Chengelia restant alors seuls en pointe. Pour beaucoup d'observateurs, le Dynamo Tbilissi est un inconnu. Pas pour le manager de West Hamm, John Lyall. ⚽ *Alain Leiblang.*

Iéna. Le nom vous dit certainement quelque chose : une victoire de Napoléon, un pont par-dessus la Seine, des lentilles de précision. Mieux encore, une équipe de football qui, en 1978, avait tenté de freiner l'épopée européenne de Bastia. Cette année, la voilà en finale européenne. Pour la première fois de sa carrière. Un résultat attendu depuis longtemps dans la mesure où C.Z. Iéna participe régulièrement aux compétitions qui secouent l'Europe à raison d'une douzaine de mercredis par an. Il est vrai que son effectif peut se vanter de nombreux internationaux, à commencer par le gardien Grapenthin. Devant lui, Brauer, Weise et Kurtjuweit assurent une défense efficace, qui pratique un marquage individuel assidu. Autres internationaux : les milieux de terrain Schnuphase et Lindemann, ainsi que l'ailier droit Bielau.

A côté de ces internationaux des joueurs comme le milieu Krause ou le rapide ailier Toprer ne déparent pas un ensemble qui compte avec Vogel le joueur le plus âgé de R.D.A. : bientôt la quarantaine pour l'ex-ailier de l'équipe nationale ! Pour parvenir en finale, C.Z. a éliminé quelques gros morceaux : l'A.S. Roma, dès le premier tour, grâce à un 4-0 des familles au match retour, Valence, le tenant du titre. Paradoxalement, ce sont les modestes Gallois de Watford qui donnèrent aux Allemands de l'Est le plus de fil à retordre : 2-2, puis 1-0. Mais les partenaires de Weise n'ont plus désormais qu'une idée en tête : succéder à Magdebourg, qui, en 1974, avait remporté le trophée. ⚽ *F.R.S.*

COUPE DES CHAMPIONS

FEU VERT POUR

Liverpool 80-81.
Au premier rang (de g. à dr.) : Case, Heighway, Dalglish, Paisley (manager), Thompson, Mc Dermott, Lee.
Au milieu : Fagan (assistant), Money, Fairclough.

LES ROUGES

Troisième finale de Coupe des Clubs Champions pour les « Reds » de Liverpool.

R. Kennedy, Johnson, Souness, A. Kennedy, Moran (entraîneur). Au troisième rang : Cohen, Neal, Clemence, Ogrizovic, Hansen, Irwin, Rush.

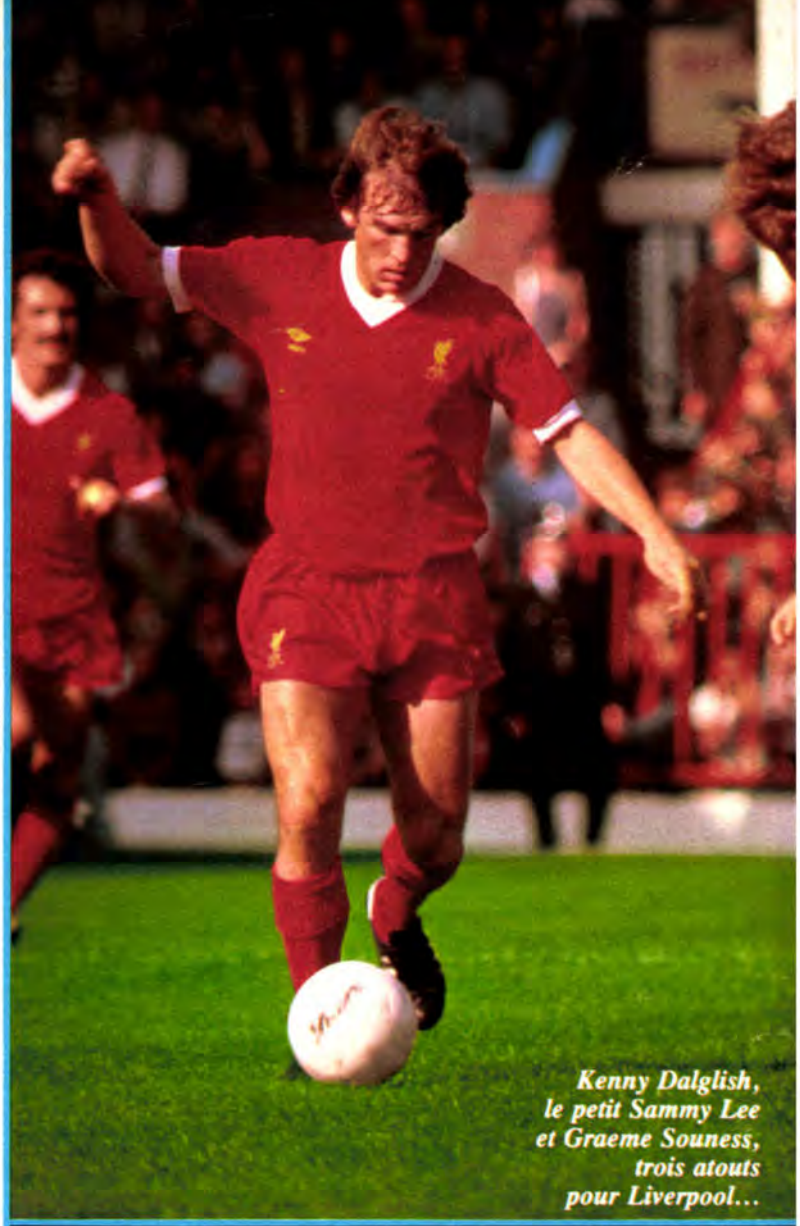
C'est par une journée froide, le samedi 7 février exactement, que nous débarquons, Michel Barrault, le photographe et moi-même, à Liverpool. Ce jour-là, les Reds rencontrent Leeds emmené par le féroce Jordan. 54 525 supporters se pressent dans les tribunes d'Anfield Road. Ce sera la deuxième meilleure affluence de la saison. A Liverpool on arrive tôt au match. Surtout dans le Kop, cette fameuse tribune sur la droite du terrain. Bob Paisley, le manager, aligne Clemence dans les buts, Neal, Thompson, Hughes et Smith en défense, Kennedy, Case et Callaghan au milieu, Keegan, Toshack et Heighway en attaque. Liverpool l'emporte deux buts à zéro et confirme son ambition de remporter le titre. C'était en... 1976.

Cinq ans après, tous ces joueurs ont fait du chemin. Le vieux Smith, après un séjour aux Etats-Unis, s'est retiré de la compétition. Hughes joue à Wolverhampton. Callaghan a définitivement raccroché les crampons et Toshack fait les beaux jours de Swansea, le club de division 2, dont il est également le manager. Quant à Keegan après son passage à Hambourg, le voilà de retour en Angleterre, à Southampton. Mais les autres sont là et bien là.

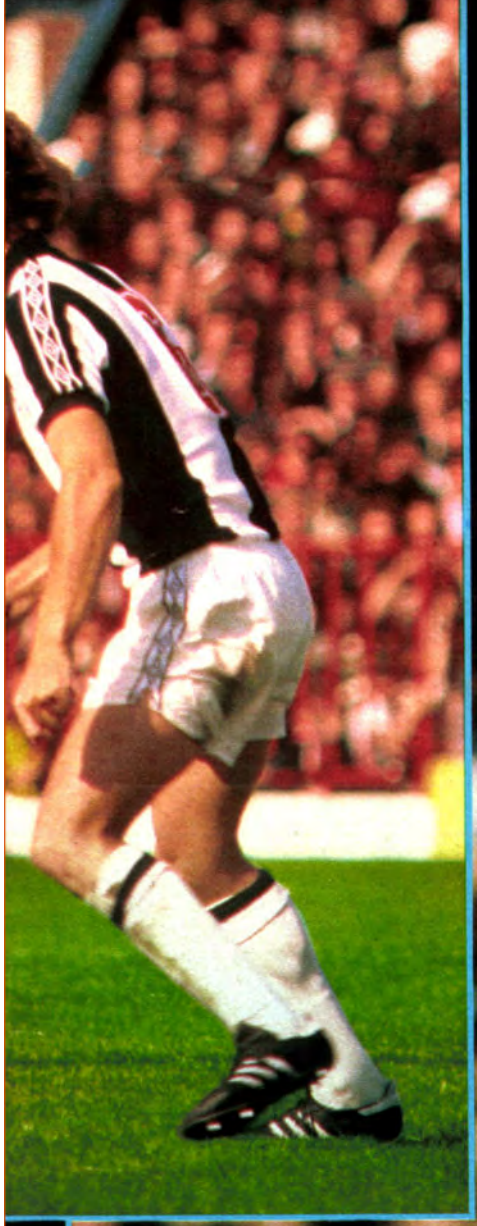
Le temps a passé mais les titres se sont accumulés. Depuis 1976 (victoire en championnat et en Coupe U.E.F.A.) Liverpool a gagné le League, le championnat d'Angleterre, en 1977, 1979 et 1980 (second en 1978), finaliste de la Cup en 1977, vainqueur de la Coupe des Clubs, champions en 1977 et 1978 et de la Super Coupe en 1977. Ouf! Et pour sa troisième participation à la finale de la Coupe des Champions, les Reds rencontrent le Real Madrid au palmarès encore plus impressionnant.

Si les piliers du club sont toujours fidèles au poste, les supporters ont vu arriver à Anfiel Road des garçons qui ne manquent pas d'arguments pour faire oublier les Keegan et autres Hughes. Alan Hansen, par exemple, l'arrière central écossais impérial aux côtés de Phil Thompson toujours en indélicatesse avec sa santé. Colin Irwin pallie d'ailleurs à son absence avec efficacité ; un pur produit de Liverpool celui-là aussi. A l'arrière gauche Alan Kennedy, blessé dernièrement, a très bien été remplacé par Richard Money, originaire de Scunthorpe (comme Keegan et Clemence). Au milieu du terrain, McDermott a éclaté depuis 1976 et est devenu le maître d'œuvre des Reds. Mais les jeunes comme le petit Sammy Lee (qui marche sur les traces de Callaghan) ou Howard Gayle (prêté l'an dernier à Fulahm et qui n'a véritablement débuté que cette saison) poussent à la roue et les titulaires ne sont jamais assurés de leur place. Sauf peut-être le remarquable Ecossais Graeme Souness, le poumon de l'équipe, sans cesse en mouvement et technicien hors pair. Avec Ray Kennedy comme quatrième demi, Liverpool dispose d'une assise au milieu du terrain certainement unique en Europe. Enfin, en attaque, Kenny Dalglish, l'Ecossais toujours de marbre, a bel et bien pris la place de Keegan dans le cœur des supporters. A côté de lui se trouve David Johnson. Autant Dalgish est froid, autant Johnson est toujours souriant. Avant-centre technique, plutôt que physique, il marque des buts.

Cette saison, Liverpool a perdu le championnat et la Cup mais a gagné la Coupe de la League. D'ores et déjà qualifié pour la Coupe U.E.F.A. 1981-1982, Liverpool tente au Parc de jouer l'an prochain la Coupe des Champions. Mais quel que soit le résultat, les Reds continuent en beauté une carrière européenne entamée en 1964. Et qui ne semble pas près de s'achever. ⚽ *Alain Leiblang.*



Kenny Dalglish, le petit Sammy Lee et Graeme Souness, trois atouts pour Liverpool...



COUPE DES CHAMPIONS

LA VOIE ROYALE

Debout, de gauche à droite : Stielike, Agustin, Sabido, Garcia Cortes,

DU REAL

La « Grande Dame Blanche », c'est le surnom du prestigieux Real Madrid. Vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions à six reprises, le Real veut inscrire à nouveau son nom au palmarès...

Garcia Navajas, Camacho ; accroupis : Juanito, Del Bosque, Angel, Santillana, Piñeda.

Eternel et fantastique Real de Madrid. Sans ce club, le football ne serait pas tout à fait ce qu'il est. Il a apporté à ce sport populaire le faste des plus grandes manifestations. Au stade Santiago Bernabeu, dans le quartier de Chamartin, bat le cœur de ce club exemplaire. Le Real de Madrid est unique, il est envié, copié et parfois jalousé. On dit que ce club romantique est dépassé par les besoins du football réaliste. S'il sommeille parfois, c'est pour mieux se réveiller et faire vibrer les cent vingt mille amoureux de Santiago Bernabeu. Car, en Espagne, on adore passionnément la « Grande Dame Blanche » depuis la date de sa fondation, en mars 1902. La Dame Blanche est couverte de bijoux, en l'occurrence tous les trophées qui emplissent la salle du même nom. Les monumentales coupes des Tournois, « Teresa Herrera », « Mohamed V », « Ramon de Carranza » mais surtout six coupes placées dans une vitrine, au fond de la salle, et qui sont la réplique des six coupes d'Europe remportées entre 1955 et 1966. Il y en a même une septième, une vraie celle-là et non plus une copie, c'est la plus belle, elle est la propriété du Real de Madrid pour les cinq victoires consécutives de 1955 à 1960. Un palmarès de rêve pour un club de rêve. Soixante-cinq mille socios n'ont d'yeux que pour leurs onze joueurs tout de blanc vêtus. Être socio est déjà un privilège, être joueur, c'est un conte de fées. Les joueurs du Real Madrid ont été, il y a quelques années, sous la présidence de Don Santiago Bernabeu, les plus célèbres ambassadeurs d'Espagne. Car en dehors comme sur le terrain, la conduite d'un Madrilène doit être irréprochable. Aucune tenue vestimentaire négligée n'est tolérée. Tous les déplacements se font en costume, chemise blanche et cravate. Quant au maillot blanc frappé de l'écusson du Real de Madrid Club de Football, pas un dirigeant, pas un supporter n'accepteraient qu'un joueur ne se batte pas jusqu'à la limite de ses forces. Avec en contrepartie des récompenses financières à la hauteur des exploits réalisés. Chaque fin de saison, dans l'immense bureau présidentiel, un par un, les joueurs viennent recevoir, au cours d'une entrevue avec le président, la récompense du club à ses serviteurs. Pas un joueur ne sait ce que contient la grande enveloppe cachetée qu'on lui remet, pas un joueur ne s'est avisé de la discuter. Mystérieux et traditionnel Real de Madrid. Hier, c'était Don Santiago Bernabeu qui recevait Puskas, Di Stefano, Gento et Santamaria. Aujourd'hui, c'est Luis de Carlos, le nouveau président, qui récompense Juanito, Del Bosque, Santillana et Stielike. Avec ces joueurs, la couronne du Real de Madrid va scintiller sur l'Europe à l'occasion de la prochaine finale à Paris le 27 mai. Il y a quinze ans que le Real n'a pas été à pareille fête. C'était le 11 mai 1966 à Bruxelles et grâce à deux buts, de Serena et Amancio, le Real de Madrid avait battu Partizan de Belgrade. C'était la fin de la superbe suprématie des Espagnols. La Coupe d'Europe, créée en 1955, le Real de Madrid en avait fait son affaire. Vainqueur en 1956, 1957, 1958, 1959, 1960 et 1966, vice-champion en 1962 et 1964, il n'avait laissé que des miettes à ses concurrents. Vingt-six ans que cette compétition existe et le Real y a participé vingt et une fois, un abonnement de 135 matches avec 82 victoires.
La quatre-vingt-troisième victoire, Santillana et ses coéquipiers espèrent l'obtenir sur la pelouse du Parc des Princes, face aux Anglais de Liverpool. Le Real ne part pas favori, mais il n'en a cure. Les onze joueurs qui se sont qualifiés pour cette apothéose ont un cœur gros comme ça.

Jean-Michel Larqué.

Trois atouts maîtres pour un Real ambitieux. Ci-dessus, à gauche, Stielike, l'idole de Bernabeu; au-dessous, le jeune Pineda, successeur de Cunningham; ci-contre, Juanito, l'ailier qui s'est révélé comme un nouveau buteur.

F comme Football

B
RITANNIQUE

Angleterre-Ecosse, comptant pour le championnat britannique, 23 mai à Wembley s'annonce « chaud » : les supporters écossais, interdits de match, veulent se rendre à Londres...

F
FOURNIER

En disposant des Espagnols (3-1) au Parc des Princes, les cadets français, emmenés par Fournier, se sont pratiquement qualifiés pour la phase finale du championnat d'Europe.

H
HALILHODZIC

Nantes va pouvoir compter sur lui : « Vaha » Halilhodzic l'avant-centre yougoslave de Velez Mostar a signé pour trois ans au F.C.N.

C
CHAMPIONS

Anderlecht (Belgique), Aston Villa (Angleterre), Celtic (Ecosse), AZ'67 (Pays-Bas) et le Real Sociedad (Espagne) joueront la Coupe des Champions 1981/1982.

M
MORENA

Après s'être séparé de Kempes, Valence a également laissé partir son Uruguayen, Fernando Morena. Morena, super-buteur, a signé au Penarol de Montevideo et reviendra en sélection nationale. Un retour accueilli avec joie par les Uruguayens.

N
NIELSEN

L'international danois de Mönchengladbach, Carsten Nielsen, a signé un contrat de trois ans avec Strasbourg. D'une taille de 1,84 m pour 82 kg, voilà un milieu de poids pour les Alsaciens ambitieux.

**F comme football :
une visite dans les coulisses
de l'actualité du football international.**

R

RIVER : BYE BYE

C'est fini pour River Plate. Les « millionarios » de Buenos Aires se sont fait éliminer en coupe Libertadores par les Colombiens du Deportvo Cali...

S

SZARMACH

Le meilleur buteur européen 1980/1981 pourrait bien s'appeler Szarmach. Le Polonais d'Auxerre, avec vingt-six buts a rejoint l'Allemand Manfred Burgsmuller. Les Hongrois Kiss et Nyilasi, l'Irlandais Davis, le Belge Vandenbergh (meilleur buteur 1980) Rummenigge, et l'Italo-Argentin Onnis restent bien placés pour jouer les trouble-fête. Treize joueurs ont passé le cap des vingt buts jusqu'ici et, parmi eux, le Barcelonais Quini. Avec dix-sept buts, Pruzzo (Rome) est le meilleur canonnier du Calcio...

V

VISITE

La Céleste (l'équipe d'Uruguay) viendra rendre visite à la France le 28 avril 1982 pour célébrer le 50e anniversaire du professionnalisme en France. A quelques semaines du Mundial, ce France-Uruguay aura belle allure.

TELEX...

... ARABIE. L'Arabie Saoudite s'est qualifiée pour la phase finale « Asie-Océanie » éliminatoire pour le Mundial 1982.

... BELLE. Le Nacional de Montevideo et Universidad de Mexico devront disputer une « belle » pour la finale de la coupe interaméricaine, le 13 mai prochain à Los Angeles. Les deux clubs n'ont pu se départager ayant gagné à domicile sur le même score de 3 à 1.

... BRESIL. Aucun club Carioca (de Rio) ne s'est qualifié pour la finale du championnat 1981 qui a opposé le F.C. São Paulo (Zé Sergio) au Gremio de Porto Alegre (Leao).

... ETRANGERS. Les trois clubs qui dominent actuellement le Calcio, Juventus, Roma et Naples font pression pour que la Fédération italienne autorise deux étrangers par club à partir de la prochaine saison.

... MARADONA. Diego Maradona a encore été élu meilleur joueur sud-américain par la presse (quasi unanime) du continent. Lors de la victoire « historique » de Boca Juniors face à River Plate, « Dieguito » fit un match qualifié de « royal » par les spécialistes argentins.

... MULLER. Dieter Muller, l'attaquant de Cologne quittera son club en fin de saison pour Stuttgart. Dieter plus Hansi : le Neckarstadion risque d'exploser ! Autre renfort attendu à Stuttgart : celui de Didier Six.

... SUEDE. Le championnat de Suède sera modifié à partir de 1982. Les huit premières équipes du championnat disputeront des quarts de finale, des demi-finales et une finale par matches aller et retour, et les buts marqués à l'extérieur compteront double. Le nombre des participants sera réduit de quatorze à douze clubs en première division.

... THIJSSEN. Le Hollandais d'Ipswich, Frans Thijssen a été élu par ses pairs, meilleur joueur de l'année en Angleterre. Maître d'œuvre dans l'équipe du Suffolk, Thijssen aura été à la base de l'étonnante saison réussie par les « super-blues », qualifiés pour la finale de la coupe de l'U.E.F.A.

... YOUGOSLAVIE. La Yougoslavie a posé sa candidature pour l'organisation de la Coupe du Monde 1990. Sont également sur les rangs : la France, l'Angleterre et l'Italie.

Bento :
l'une des pièces
maîtresses
à Benfica
comme en sélection.

ONZE PHOTOS:

BENFICA

De gauche à droite, debout : Bento, Sheu, Nene, Humberto, Veloso, Bastos ; accroupis : Chalana, Pietra, C. Manuel, Vital, Alves.

Deux fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Champions, vingt-trois fois championne du Portugal, seize fois victorieuse en Coupe : l'équipe lusitanienne traverse le temps mais ne cesse d'occuper les premiers rôles, tant sur le plan national qu'international. Aujourd'hui encore, « Sport Lisboa e Benfica » brigue un nouveau titre.

Avec Benfica, comme avec la sélection, le défenseur central Humberto a marqué des buts décisifs.

Rigueur dans le marquage, excellent jeu de tête, l'avant-centre adverse n'est pas à la fête avec Laranjeira.

Pietra, l'arrière gauche possède le démon de l'attaque. L'entraîneur Barotti l'utilise également au milieu du terrain.

Sheu a toujours porté le numéro 11, mais n'a jamais joué ailier gauche ; débordant d'activité, et doté d'une remarquable frappe de balle.

Avec Benfica, Alves rêve de son premier titre de Champion.

Faux ailier gauche, moitié stratège, moitié attaquant, les accélérations de Chalana font des ravages.

Lisbonne, capitale du Portugal et du Fado. Située à l'estuaire du Tage, ouvert face aux Amériques et à la patrie sœur, le Brésil. Brésil et Portugal, une même passion, celle du football, des artistes du football.

Dans la banlieue de Lisbonne, en plein cœur du quartier populaire de Benfica, le stade de La Luz entièrement découvert. Seuls, les journalistes ont droit à un abri, au milieu des 75 000 spectateurs. Un public fidèle et enthousiaste qui se rallie à l'emblème du club, l'aigle doré, et qui fait sienne la devise des rouge et blanc « E pluribus Unum ». Car, dans le pays qui a vu naître Vasco de Gama, la communion est extrêmement intime entre les joueurs et le public. A Benfica, plus qu'ailleurs. C'est l'équipe chérie des Portugais, pour ceux de Lisbonne comme pour tous ceux qui sont dispersés dans le monde. La bannière de Benfica est respectée comme le drapeau national.

Il faut dire que c'est aussi le club le plus titré, le plus glorieux. Depuis 1935, « Sport Lisboa e Benfica » a remporté vingt-trois fois le titre de champion. Et l'équipe actuelle espère, à l'issue de cette saison, apporter une vingt-quatrième couronne. La Coupe aussi a souvent souri au club puisqu'elle est allée par seize fois rejoindre la salle des trophées. Au milieu de cette salle trône l'orgueil de Benfica : les deux coupes d'Europe des Clubs champions remportées en 1961 devant Barcelone et en 1962, devant Madrid. La péninsule ibérique dominait le football européen. C'était alors la grande équipe Benfica, celle dont parlent les nostalgiques, celle des Costa-Pereira, des Germano, Simoes et Torres. Les dirigeants faisaient (et font toujours) confiance à des joueurs du cru auxquels ils ajoutaient quelques joueurs venant des colonies africaines d'Angola et du Mozambique. Rappelez-vous du capitaine Coluna et de la perle des perles Eusebio. J'avais eu la chance, en 1967, lors d'un match de Coupe d'Europe avec Saint-Etienne, de jouer contre Eusebio. Cela restera un de mes meilleurs souvenirs, tant ce joueur dégageait de l'inspiration et du talent : un phénomène.

Aujourd'hui, l'homme de couleur, c'est Sheu. Un numéro 11 qui se multiplie aux quatre coins du terrain. Il a joué au football parce qu'étant jeune, il a perdu sa main droite au cours d'un accident. Benfica, *(suite page 128)*

Le poumon Carlos Manuel, alternativement demi et ailier droit.

Créer des brèches pour Nene, tel est le rôle de Vital, son compère d'attaque.

Nene, un buteur qui bénéficie d'une kyrielle d'occasions de but.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F SOIT 15 F D'ÉCONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Que se passe-t-il à Nantes, à Saint-Etienne, à Nottingham, au Bayern de Munich ou au Cosmos de New York ? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Offre réservée aux nouveaux abonnés

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).
☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.
Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

Date limite : 15 septembre 1981

A 65

Tu parles d'une voiture !!!

Opel Kadett Citizen Band

SÉRIE LIMITÉE

Ça va changer de ton dans l'automobile. Opel lance un super push pull[1] : la Kadett CB. Une série spéciale avec CB incorporée. Elle a tout pour faire parler d'elle.

LA KADETT CB : ÉQUIPEMENT AFFIRMATIF ! Volant sport, compte-tours, essuie-glace arrière. Question gueule, tu la reçois 5/5 : peinture métallisée, bande latérale tricolore, sigle exclusif CB.

LA KADETT CB : ELLE ROULE QRO[2] ! Traction avant, 6 CV, jantes spéciales, question de route, tu peux la moduler sur toutes les fréquences. Elle reste branchée !

LA KADETT CB : UN PRIX CHARLIE BRAVO ! 37.200 F seulement. CB comprise (22 canaux FM, 2 W). Mais attention, c'est une série limitée. Ne reste pas en stand by[3]. Branche-toi vite sur la longueur d'ondes de ton concessionnaire Opel. – Roger ?[4].*

Allez 73 + 51 + 88 ![5]

LEXIQUE CB : 1. voiture - 2. super - 3. attente - 4. compris - 5. amitiés, poignée de main, grosses bises.

** Modèle 81 - 1200 S - 3 portes. Prix clés en main.*

AVEC OPEL, VIVE L'AUTO

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.

20 h 30 - 22 h *le point quart d'heure par quart d'heure.*

22 h le dernier quart d'heure de tous les matches.

22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel

FOOTBALL, QUAND TU NOUS TIE

Si, en allumant votre télé couleur, un soir comme les autres, vous voyez apparaître sur votre écran — il y a les petits et l'écran — une nuée de petits bonshommes venus d'ailleurs, habillés de culottes courtes comme les écoliers, de grandes chaussettes rayées comme celles que mettent les zèbres, et qui portent maillots, il y a toutes les chances pour que ces êtres surprenants, ressemblant à s'y méprendre à des enfants terribles, soient des footballeurs — si, de plus, vous les voyez tous courir, avec un ensemble qui p… sourire les profanes, après … rond et en cuir, qui fait l'objet d… course folle à travers les camps, alo… vous ne pouvez plus vous tromper, vous êtes devant un spectacle rare ; il s'agit … match de football. Ces joue… ains les appellent de façon … tive des manchots. Tout simplement parce qu'ils n'ont pas le droit de se servir de leurs bras pour toucher le ballon, et aussi parce que « Pingouin vaut mieux que deux tu l'auras. »

Mais nous y reviendrons.

Si, pour votre plaisir ou pour votre malheur, vous vous amusez à les compter, vous constaterez deux heur… après qu'ils sont vingt-trois. … exactement vingt-deux plus un … précisément deux fois onze … Deux équipes de onze joue… l'homme en noir, l'arbitre. … c'est le roi, le souverain a… …ar qui le scandal… …e et la bal… …ire … et … simp… faire p… moins bi…

pas e… …mba… rues, … du te… en reste… quotidie… écras… …ds … …ram… …ntifié, dont …ure, qui fait …urs, qui les fait …marquer de la …coup de tête, et … tête basse, c'est …z-moi, il ne se dé… …s rarement. Et pour …e jeu, le but étant le … action collective …che trésor tant … foules et arra… …adeau indélé… …n transes, le …en solitaire …s cages, en …st un mot … buts. Un …provisions …e les attaques ad… …homme : le goal. Un … …but : en général deux goals. Il est le seul, si ma mémoire est bonne, à pouvoir se servir de ses mains pour se saisir du ballon, quand celui-ci s'approche de façon trop dangereuse de ses buts. Il lui arrive même de se coucher sur la balle et de ne pas s'en relever.

Sur le terrain, vous trouvez aussi des arrières, des milieux de terrains, et des avants. Certains tirent au but pendant que les autres tirent au flanc. Certains tirent même les cartes pour savoir qui va gagner.

Ah! quel beau sport, viril, ardent, passionné, physique, métaphysique, exaltant qu'il y aura des hommes. Que tous ceux et toutes celles (le football féminin est en plein essor) qui se passionnent comme moi pour ce sport généreux n'hésitent pas à m'écrire. Nous organiserons une petite fête dans les locaux de l'agence. Il y aura Platini, bien sûr, mais aussi le Roi Pelé, Anne-Marie Peysson et Henry Michel. Nous organiserons une rencontre exceptionnelle dans nos murs, avec remise de la coupe et titre de champion du monde.

Et c'est promis, il y aura, pour les gagnants, des strapontins pour la prochaine Coupe du Monde en Espagne. Et que vive la Corrida! PUBLICITÉ

Je promets de vous remettre en pleine forme en 5 minutes par jour

sinon vous ne paierez rien

"Cherchez-vous un entraînement qui soit rapide, facile et dont les résultats soient étonnants ?" demande Robert Breton, spécialiste de la culture physique.

"Essayez donc le Bullworker ®. Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes"

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement, une fois par jour.

Facile : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage.

Dès les premiers jours vous verrez vos forces s'accroître sur le musclomètre incorporé. Au bout de 2 à 3 semaines, vous pourrez vous attendre à un accroissement de 3 à 5 cm aux épaules, sur la poitrine, aux biceps, et à une diminution de 3 à 5 cm autour de la taille. Le Bullworker vous le promet sinon vous n'aurez rien à payer.

Et ceci ne sera qu'un début. Il y a des mouvements spécialisés pour renforcer ou affiner toutes les parties du corps. L'entraînement étant progressif, vos performances s'amélioreront de jour en jour. L'entraînement vous semblera toujours facile car lors de chaque séance votre force musculaire s'accroît.

"J'ai vu beaucoup d'hommes arriver à doubler et même à tripler leur force. A mon avis, le Bullworker est l'entraînement le plus avancé d'aujourd'hui. Je vous promets au bout de deux semaines d'entraînement des résultats que vous pourrez voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Sinon vous ne me devrez pas un centime"

Sans engagement d'achat, essayez GRATUITEMENT chez vous, le Bullworker

Vous pourrez ainsi pendant 2 semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt de cet appareil.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 778 200 F R.C. 69 B 13 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

® Bullworker est une marque déposée

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX Cedex

Offre garantie jusqu'au 31.5.81

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ **Paiement comptant** : *248 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés** : *65 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 63 F (soit 254 F + frais d'envoi).*

4054/4930 ☐ Si vous désirez simplement une documentation, cochez ici.

EN CADEAU ce tableau mural d'exercices

SIGNATURE (pour les moins de 18 ans signature d'un des parents)

Mr. Nom Prénom

numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal Localité ou bureau de poste 9-0588/1011/4936

FRANCE Proloisirs 27024 Evreux Cedex SUISSE Tpop B.P. 1018 Lausanne

LE NOUVEAU BRESIL

Oscar : la tour de défense.

(suite de la p. 39) long de la ligne de touche, ponctuées de tirs redoutables. Rapide et d'une promptitude semblable à celle d'un félin, l'arrière latéral de Flu s'impose indiscutablement à la place d'un Nelinho qui n'avait guère plus pour lui que sa force de frappe.

A gauche, et lui aussi hanté du démon de l'offensive, Leovigildo Gama, alias Junior. International olympique en 1976, Junior n'est pas un inconnu pour ceux qui suivent de près le football brésilien. Bientôt vingt-sept ans, champion du Brésil l'an dernier avec Flamengo, Junior a dû patienter avant de connaître les joies et les misères de la sélection. Mais aujourd'hui, les spécialistes en font le défenseur n° 1 du Brésil pour sa grande virtuosité technique, son efficacité dans la conquête du ballon, sa constante mobilité et sa propension à se muer en milieu de terrain supplémentaire. Toujours prêt à appuyer un partenaire, toujours là en embuscade pour tirer au but, ce Junior. Et d'une correction exemplaire !

De ce point de vue, l'arrière central Luizinho est mieux qu'un exemple : un modèle. Il faut voir avec quelle délicatesse ce longiligne athlète de vingt-deux ans substilise la balle dans les pieds des attaquants les plus fougueux. Peut-être se risquera-t-il, c'est vrai, à commettre une obstruction en cas d'extrême limite : personne n'est parfait. Mais son élégance, sa fausse lenteur, son intelligence dans le placement, font du défenseur central de l'Atletico Mineiro (vice-champion du Brésil l'an passé), le successeur désigné d'Amaral, qui éprouve toutes les peines du monde à retrouver sa forme de 1978.

Voilà en tout cas, trois défenseurs qui feront parler d'eux en Espagne. C'est peut-être un signe des mauvais temps actuels d'avoir à chercher les nouveaux « cracks » brésiliens dans le secteur défensif, mais on peut toujours se consoler en admirant leur sens inné du but adverse, leur vertuosité et leur ingéniosité dans la contre-attaque.

Sautons le milieu de terrain, où aucune révélation ne s'est manifestée depuis 1978 pour absorber le délicat problème de l'attaque, un secteur où l'on peut moins se montrer dithyrambique : tant sur le plan tactique que sur celui des individus.

Tita, l'ailier droit, joue à Flamengo. De temps à autre, Telé Santana fait appel à lui. C'est une sorte de onzième homme et demi, ni tout à fait titulaire, ni tout à fait remplaçant. Le problème, avec cet attaquant de vingt-trois ans, c'est ce poste de faux ailier qui entretient l'ambiguïté et empêche l'équipe du Brésil de se montrer résolument offensive. Dommage, car Tita n'est pas non plus un véritable milieu de terrain : sa vision du jeu manque d'imagination, son sens créateur est limité. Pourtant, Tita révèle de solides qualités dans l'opportunisme et l'abattage.

Pour le docteur Brasileiro de Souza Sampajo de Oliveira, plus connu sous le nom de Socratès, l'ambiguïté également demeure : le capitaine de la sélection brésilienne est-il un avant-centre ou un milieu de terrain ? Dans une équipe européenne, Socratès aurait du mal à trouver sa place. Non en raison de sa technique, car cet inélégant filiforme a des dribbles étonnants, style râteaux et passements de jambes, à la manière de notre Bossis national. Mais l'homme de confiance de Telé Santana occupe en réalité une fonction de deuxième avant-centre qui n'est guère de mise en Europe. Au Brésil, on nomme un tel joueur « armador », l'homme de la dernière passe, celui qui

fait don de la balle au buteur, le « ponta de lança ». C'est pourtant ce rôle de buteur qu'il occupe dans son club, les Corinthians de São Paulo. En somme, Socratès et Zico font un peu double emploi : ni vraiment avants-centres, ni vraiment milieux de terrain, ni l'un ni l'autre. Mais Telé Santana ne saurait se passer des deux plus grandes stars du football brésilien actuel.

D'autant que le docteur Socratès, qui a su réellement mener de front ses études de médecine et la pratique professionnelle du football, aura vingt-six ans au mois d'août prochain : son éducation, sa formation intellectuelle et sa maturité en font un capitaine tout désigné pour conduire ses partenaires sur le chemin d'un quatrième titre.

De temps en temps, Serginho fait office d'avant-centre. Mais le manque de vivacité du n° 9 de São Paulo le condamne à un rôle de « joker » : on mise surtout, hélas, sur sa haute taille et son jeu de tête.

Pas d'ambiguïté en revanche pour Zé Sergio : l'ailier gauche de São Paulo Futebol Club est un spécialiste du débordement. Enfin ! Dans la lignée de Garrincha, ce droitier déplacé s'ingénie à en faire voir de toutes les couleurs à son adversaire direct, avant de placer une accélération aussi foudroyante qu'irrésistible. Virtuose du dribble, bien planté sur des jambes puissantes, le neveu de Rivelino est sans conteste l'attaquant le plus incisif que le Brésil ait produit depuis Jaïrzinho et consorts. Zé Sergio, qui n'a que vingt-quatre ans, peut encore progresser.

Edeveldo, Junior, Luizinho, Socratès, Zé Sergio : un quintette bossa-nova pour une musique pleine d'allégresse, de joie de vivre, de créer, de marquer des buts. Derrière lui, on aperçoit la tête toujours souriante du défenseur Getulio (vingt-sept ans), celle de Renato (vingt-quatre ans), qu'on prendrait volontiers pour Zico, ou bien encore Eder (vingt-quatre ans) dont la puissance peut parfois réussir quand échoue la virtuosité de Zé Sergio. Ce sont les nouveaux du banc de touche. Tous les jeunes « cracks » attestent qu'au pays du football-roi, le renouvellement des grands joueurs s'effectue dans une sorte de génération spontanée et permanente. Encore faut-il savoir les stimuler.

Et comment le stimuler mieux qu'en faisant pratiquer à l'équipe nationale un football libéré et joyeux. En un mot : offensif. Malheureusement, après la triomphale Coupe du Monde 1970, le football brésilien est entré dans une phase de régression qui a duré dix ans, dix ans de deuil marqués par le retrait du roi Pelé. On efface pas d'un coup dix ans de traumatisme. Il semble pourtant qu'avec Telé Santana et ses nouveaux champions, le Brésil tente aujourd'hui de retrouver ses racines. Avec quelques lacunes, certes, dont l'absence d'ailier droit véritable est sans doute la plus criante. D'autre part, le « tecnico » de la sélection est plutôt favorable aux joueurs polyvalents. Mais en pratiquant l'offensive, un nouveau Garrincha ne manquera pas de naître, qui indiquera, dès lors, la voie d'un quatrième titre de champion du monde. Tous les Brésiliens sont d'accord là-dessus : il faudrait que ce prodige se révèle avant 1982.. Le temps presse !

François-René Simon

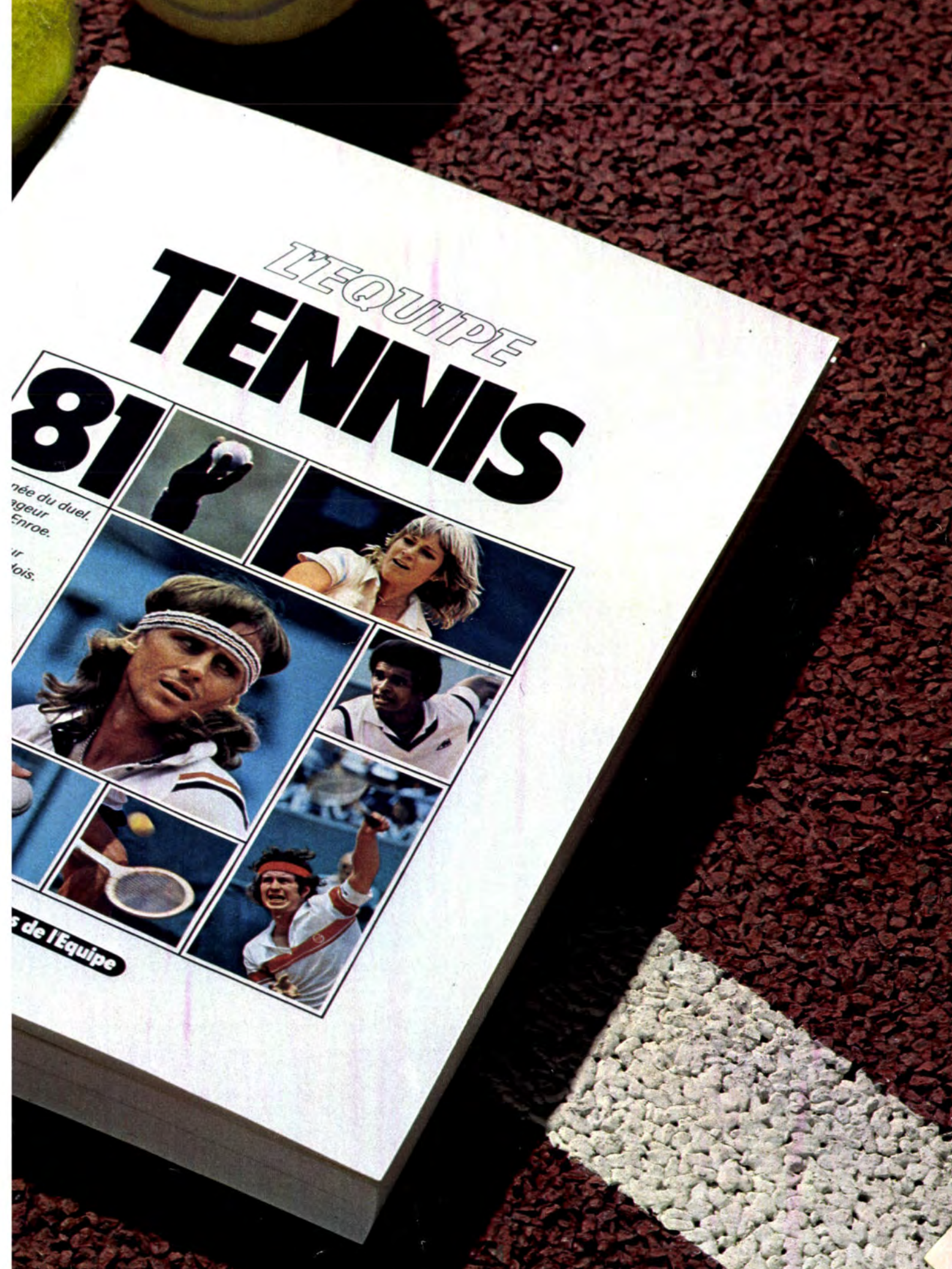
L'Equipe lance les "Guides de l'Equipe".

Voici Tennis 81, premier volume de la collection des Guides du Sport créée cette année par l'Equipe.

Le talent des auteurs - Jacques Carducci, Denis Lalanne, Judith Elian, Philippe Bouin, Pierre-Michel Bonnot, Gilles Lahourcade - nous replonge dans les grands moments de la saison 80: le tie break du siècle, les sets qui ont fait vibrer Roland-Garros, Wimbledon, Flushing Meadow, les Masters, etc.

En découvrant la biographie des champions, on comprend mieux pourquoi ils font maintenant partie de l'élite. Avec le calendrier national et international qui nous promet des rencontres passionnantes, on peut déjà prendre rendez-vous.

1981 sera une grande année Tennis. Tennis 81, édité par l'Equipe, sera sûrement le livre de chevet des passionnés du tennis.


L'EQUIPE
TENNIS
81
née du duel.
ageur
Enroe.
ur
lois.
s de l'Equipe

Courir

Toutes les chaussures de sport à des prix compétition

NIKE TAILWIND
375 F

ADIDAS
AMERICANA
117 & 124 F

TBS ADÉQUAT
247 F

PUMA SUPER
166 & 174 F

ADIDAS

COQ SPORTIF
VARIO SPEED
169 & 189 F

BROOKS
HUGGER GT
285 F

GEP VELCRO
115 F

ADIDAS EASY
169 F

PUMA

NEW BALANCE 730
359 F

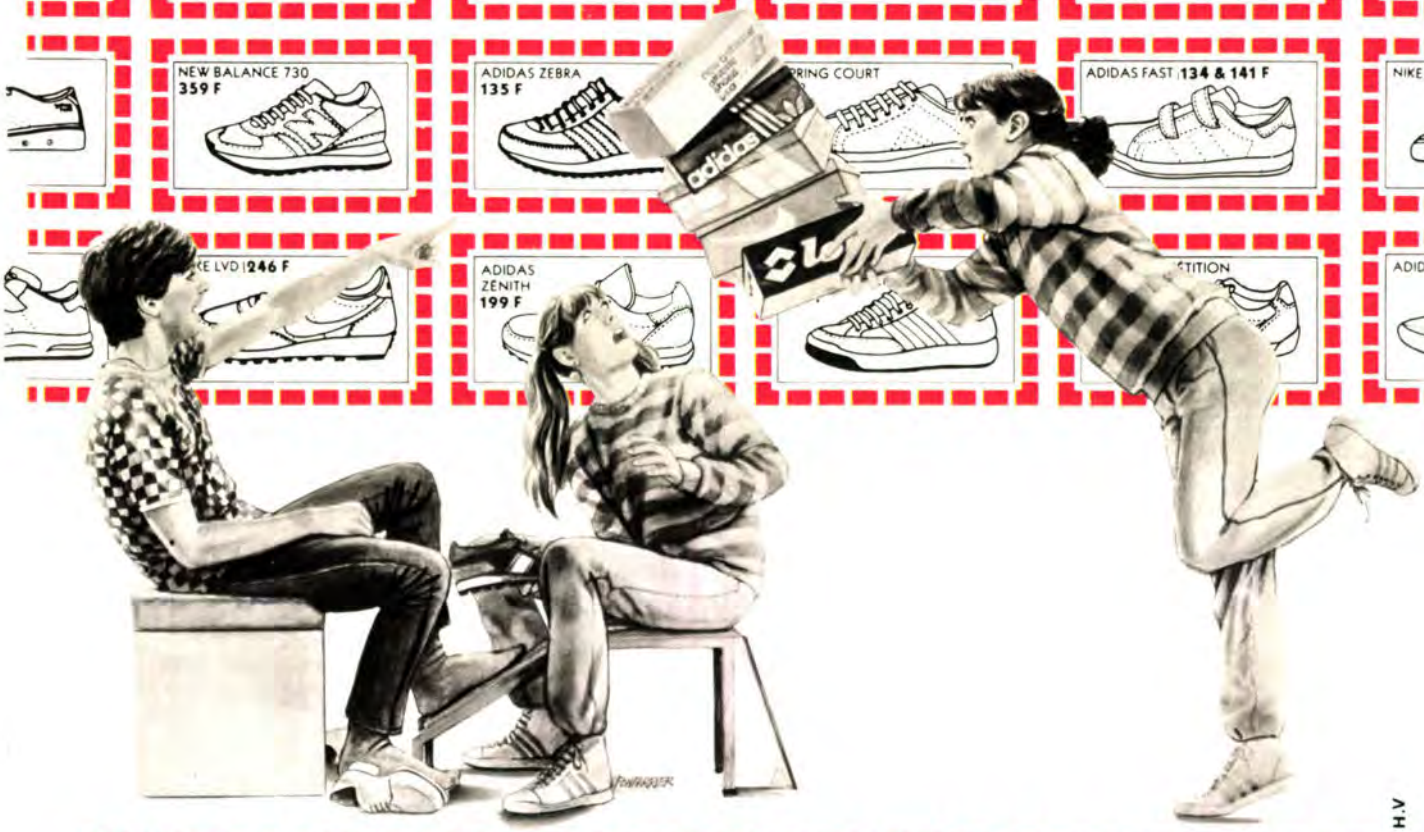
ADIDAS ZEBRA
135 F

ADIDAS FAST
134 & 141 F

NIKE

ADIDAS
ZÉNITH
199 F

ADIDAS



H.V

PARIS	RÉGION PARISIENNE	PROVINCE
SAINT-LAZARE 55, RUE DE L'ARCADE	CENTRES COMMERCIAUX	CENTRES COMMERCIAUX
CENTRES COMMERCIAUX	**CRÉTEIL SOLEIL**	**JAUDE CLERMONT-FERRAND**
FORUM DES HALLES	**LES ULIS** / **BELLE ÉPINE**	**LES TROIS DAUPHINS GRENOBLE**
LES QUATRE TEMPS LA DÉFENSE	**VÉLIZY 2** / **EVRY 2**	

FOOTBALL BRÉSILIEN

PELÉ

(Suite de la p. 40) dernier. Pelé, c'est plus qu'un joueur de football. C'est le football fait homme. Et ce que le football a fait de cet homme : un héros, un roi, un dieu. Les marchands de sensation ont beau lui désigner chaque année un successeur, Pelé restera à jamais dans la mémoire des hommes comme le plus grand footballeur de tous les temps. L'inimitable Pelé. L'incroyable Pelé. Le merveilleux Pelé. Il n'y aura pas de nouveau Pelé parce que le monde a changé, parce que le football a changé. Plus dur, plus dangereux, plus impitoyable. Voyez Maradona, objet de tant de convoitises qu'on s'intéresse aujourd'hui plus à sa valeur marchande et au suspense commercial qui s'attache à son nom qu'à ses exploits purement sportifs. Maradona, joueur exceptionnel, ne disputera sa première Coupe du Monde qu'à vingt-deux ans. Pelé s'est fait connaître à dix-sept ans. En la gagnant. Voyez Cruijff, qui disparut le jour d'une super-finale où tout le monde l'attendait, et qui préféra renoncer à l'Argentine plutôt qu'affronter à trente ans les rigueurs d'une compétition de plus en plus exigeante. A part trois titres de champion d'Europe des Clubs, Cruijff ne peut exhiber une carte de visite impressionnante. Et pourtant, qui songerait valablement à remettre son talent en question ? Le palmarès de Pelé, au contraire, ne sera *jamais* égalé :

Trois fois vainqueur de la Coupe du Monde.

Deux fois vainqueur de la Coupe Internationale.

Deux fois vainqueur de la Coupe Libertadores.

Huit fois champion de São Paulo.

Cinq fois champion du Brésil.

Vainqueur de la Coupe du Brésil.

Champion des Etats-Unis.

Voilà pour les titres officiels. Mais son passeport de buteur extraordinaire comporte aussi des visas inimitables. Dix fois de suite meilleur marqueur de buts du championnat pauliste (de 1957 à 1966).

A inscrit 93 fois trois buts en un match, 31 fois six buts, 6 fois cinq buts et une fois... huit buts, avec Santos, contre Botafogo Ribeirão Preto (11-0 en 1964).

A marqué un millième but inoubliable sur penalty le 11 novembre 1969 contre Vasco de Gama.

Les 1279 buts inscrits à ce jour par le roi Pelé se décomptent comme suit : 1090 avec Santos (1114 matches), 101 avec l'équipe nationale du Brésil (112 matches), 14 avec l'équipe de l'Armée (10 matches), 12 avec une équipe de Stars (21 matches) et enfin 62 avec le Cosmos (100 matches).

Son année la plus prolifique : 1959 (126 buts pour 103 matches). Son année la plus efficace : 1961 (111 buts pour 75 matches). Enfin Pelé a exhibé son talent dans soixante-cinq pays, de l'Arabie à la Yougoslavie, en passant par le Canada, la Chine, Dubai, la Norvège et la Thaïlande (mais en omettant l'Union soviétique), faisant de lui un citoyen du monde on ne peut plus convaincu. Premier sportif noir à figurer sur la couverture du grand magazine américain « Life », Pelé a incarné mieux que personne la dimension universelle du football.

Tous ces chiffres exceptionnels ne seraient pourtant rien s'ils n'avaient une

→

UNE COLLECTION DE MÉDAILLES POUR TOUS LES AMOUREUX DU SPORT

Une idée pour un cadeau différent:
des médailles de la Monnaie de Paris.

MONNAIE DE PARIS
11, quai de Conti, 75270 PARIS - Tél. : 329.12.48
10, rue du Quatre-Septembre, 75002 PARIS - Tél. : 742.06.30

Documentation gratuite sur demande
Nom
Sports préférés
Adresse
Code postal
Ville

Le plaisir d'écrire en souplesse

Tempo!®
de PAPER MATE

Pour écrire (ou dessiner) de toutes les couleurs :
le *Nylon* de Tempo

Pointe nylon. Ecriture souple mais ferme, qui dure, dure... (de 1000 à 1300 m). Permet les pleins et les déliés. 10 couleurs classiques ou exotiques. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique qui fait clic.

autre valeur que celle d'une démonstration. En football, la part de la réussite est trop importante pour qu'on se base exclusivement sur des résultats, sur des nombres, sur des moyennes. Avec Pelé, l'alliance du génie et de sa réalisation, de la pensée et du geste, de l'art et de l'efficacité, ne fait plus problème. Pelé, le plus grand joueur de tous les temps ? Mais oui, et en voici la preuve, et vous récitez la carrière, unique, du dieu noir.

Mais le génie de Pelé, vous le comprendrez mieux au récit de quelques-uns des exploits qui ont étoilé une existence pourtant bien mal commencée, à Tres Corações, dans l'Etat du Minas Gerais, le 23 octobre 1940. Papa Pelé, c'est Dondinho, un joueur professionnel qui tire le diable par la queue et ne parvient guère à joindre les deux bouts de ses lacets. Mais il est fier, João Ramos do Nascimento, de son petit Edson, qui brille déjà dans les « peladas », ces petits matches improvisés sur des terrains plus que vagues, où le ballon n'est peut-être pas la boîte de sardines de Claude Nougaro, mais une pelote de papier journal ou de chiffons serrée par de la ficelle. De ces âpres « peladas », Edson Arantès do Nascimento tirera la volonté de gagner, une faculté d'improvisation hors du commun, et un nom qui fera le tour du monde : Pelé. Emigré à Bauru, il se fait remarquer au milieu d'une bande de « moleques », de gamins, qui forme une équipe déjà triomphante : Ameriquinha. A quinze ans, le grand club de Santos lui fait signer un premier contrat. L'entraîneur Lula est malin : il préserve les forces de celui qui n'est encore qu'un frêle adolescent. Il reconnaît pourtant sa précocité, puisque le 7 septembre 1956, Pelé rentre en seconde mi-temps. Le préposé au micro déchiffre mal le nom de cet inconnu et annonce « Telé », qui n'est autre que Telé Santana, l'actuel entraîneur de la sélection brésilienne. Quel est ce gringalet, se demandent les spectateurs, guoguenards. Pelé répond et signe son entrée chez les grands d'un but magistral, en éliminant un arrière, puis un autre, glissant le ballon entre le gardien et le poteau. Dès lors, l'étoile de Pelé montera au firmament du football à la vitesse d'une fusée interplanétaire. Moins d'un an après ses débuts chez les professionnels, le 7 juillet 1957, il fait d'autres débuts : dans l'équipe nationale, il remplace un de ses coéquipiers de Santos et inscrit

l'unique but des Brésiliens face aux Argentins. Il n'a pas dix-sept ans. Le Brésil ne pourra plus désormais se passer de son prodige.

En 1958, la Suède organise la Coupe du Monde. La France se qualifie pour les demi-finales, grâce à un jeu offensif de première qualité et un duo Kopa-Fontaine qui s'entend à merveille. Mais on parle aussi des Brésiliens, de leur 4-2-4 inspiré, de leur défense qui n'a pas encaissé un but, et d'un certain Pelé, qui n'a pas dix-huit ans. C'est lui qui abat le Pays de Galles, puis la France, puis, en finale, la Suède. Sa technique, sa virtuosité, son adresse, son accélération lui permettent de triompher. La violence ne règne pas encore sur les terrains et les feintes éblouissantes et culottées de Pelé marchent à tout coup. Deux buts en finale feront connaître au monde entier l'enfant pauvre de Tres Corações. Deux ans lui auront suffi pour imposer l'art du football au plus haut niveau.

A cette époque, Pelé est avant tout un marqueur de buts qui sait se jouer des défenseurs adverses par des feintes inédites, surprenantes, rateaux et petits ponts en tous genres. Un exemple : il amortit une passe de son coéquipier Nilton Santos, fait passer le ballon par-dessus la tête du défenseur Gustavsson, et reprend de volée. But ! Un tel sang-froid et un tel culot en finale de Coupe du Monde ne peuvent que caractériser le génie du football. C'est l'époque des « gols de placa », des buts de plaque : pour commémorer les chefs-d'œuvre, on appose une plaque dans le stade. La première porte la date du 5 mars 1961 et a pour cadre le plus grand stade du monde, le Maracana de Rio. Ce jour-là, Fluminense, réputée pour sa défense de fer, tient en échec Pelé et ses partenaires de Santos. A un quart d'heure de la fin, personne ne s'inquiète de voir Pelé prendre le ballon aux abords de sa propre surface de réparation, éviter un, puis deux adversaires. 70 mètres le séparent du but adverse, on a le temps de voir venir. Pelé, multipliant les feintes de passe, se joue un à un des défenseurs qui se présentent à lui, avant de loger la balle hors de portée du gardien international Castilho. Qui peut prétendre avoir dribblé ainsi quasiment toute une équipe avant de marquer ? Personne, sauf Pelé.

Avec le temps, Pelé s'étoffe, son jeu mûrit, et la violence ne cesse de croître. On prend pour cible celui qui réalise avec Coutinho (rien à voir avec l'ex-entraîneur de la sélection) des une-deux millimètrés. C'est en 1966 l'apothéose du jeu défensif. Pelé est mis hors de combat car tant pour les Bulgares que pour les Portugais que pour tous les participants à la Coupe du Monde made in England, le Brésil sans Pelé n'est pas invincible. Conclusion : il faut l'abattre. Ce sera fait, par l'entremise du Bulgare Jatchev et du Portugais Morais, qui ne sauveront leur carrière de l'anonymat que par ces agressions préméditées sur le meilleur joueur du monde. Pendant deux ans, le Roi traversera une crise morale grave :

« Le jeu défensif s'impose partout. Je ne veux pas terminer ma carrière sur une civière », déclarera-t-il, très amer. →

EN AVANT PREMIÈRE !

disponible uniquement chez PromoFAN Loisirs

LE SAC DE LA COUPE DU MONDE comportant le SIGLE OFFICIEL (exclusivité DUARIG)

prix "avant première" 99 F +9 F frais d'envoi

Forme nouvelle spécialement étudiée avec base très large pour faciliter les rangements.

Bandoulière réglable polyamide enduit P.V.C. extrêmement résistant dim : 49 x 37 x 24 cm

disponible EN EXCLUSIVITÉ chez PromoFAN Loisirs

SOYEZ LES PREMIERS A ARBORER LE SIGLE OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE !

Oui, les clients de PromoFAN Loisirs seront les premiers à arborer sur leur sac le sigle de la coupe du monde.
Nous sommes heureux de vous faire profiter de cette exclusivité.

RAPPEL encore disponible LE SAC "équipe de France"

SAC POLOCHON
Polyamide enduit P.V.C. Très résistant. Poche sur le côté. Dim : 50 x 26 x 24 cm

99 F +9 F frais d'envoi

BON DE COMMANDE

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

☐ Oui, je veux profiter de cette exclusivité PromoFAN Loisirs. Envoyez-moi le sac de la coupe du monde.
☐ Je désire recevoir également (ou à la place) le sac « équipe de France ».
Je vous règle 99 F (+9 F frais d'envoi) par sac commandé par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.
NOTA : Toute commande non accompagnée d'un paiement sera servie contre-remboursement.

NOM _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____

96 005

PELÉ

Mais le Brésil a besoin de Pelé pour conquérir un troisième titre de champion du monde. En 1970, au Mexique, Pelé a presque trente ans. L'âge idéal. Physiquement, il a retrouvé une forme éblouissante. C'est même un athlète magnifique, puissant et agile comme un félin. Son démarrage est resté intact, sa détente prodigieuse : malgré sa taille tout à fait moyenne, il sautera plus haut que le grand Burnigh pour marquer de la tête le premier but d'une finale triomphale. Tactiquement, Pelé a muri. Il joue plus en retrait, et sa connaissance instinctive du jeu collectif donne à ses partenaires, déjà très doués, l'occasion d'exprimer le meilleur d'eux-mêmes. Sans Pelé, Tostão, Rivelino, Jairzinho auraient-ils atteint ce niveau de perfection ? A l'inverse, Pelé aurait-il brillé dans un contexte moins collectif ? Zagalo a succédé à João Saldanha à la tête de l'équipe du Brésil, avec des conceptions beaucoup plus défensives que celles de son prédécesseur. Pelé, symbole vivant du football offensif, s'insurge. Avec Gerson et Carlos Alberto, il exige un retour aux sources. Zagalo ne peut que se plier : malgré sa position, il n'est qu'un fantoche. Le sort de l'équipe réside exclusivement dans les pieds des géants du Brésil. Mais surtout, Pelé est resté Pelé : génial, inimitable, déconcertant. Son ami Gerson le voit armer, du milieu du terrain, un tir puissant. « Qu'est-ce qu'il lui prend ? Il est fou ! », se demande le stratège qui n'a pas vu le gardien tchèque, Viktor, avancé négligemment devant sa cage où il s'en est fallu d'un cheveu que le ballon pénètre. Pelé, lui, était seul à l'avoir vu.

Pelé, c'est encore celui qui laisse filer le ballon entre ses jambes, au grand dam du gardien uruguayen Mazurkiewicz, lui fait un grand pont, avant d'adresser un tir qui frôle le poteau (exploit préféré de Pelé lui-même).

Pelé, c'est celui qui, face au gardien anglais Banks, préfère adresser une petite pichenette à Jairzinho qui accourt derrière lui pour un but décisif.

Pelé, c'est celui qui offre sur un plateau à son capitaine, Carlos Alberto, le dernier but d'une Coupe du Monde qu'il aura pourtant survolée, lui, de bout en bout.

Pelé, c'est celui qui fait pleurer tout Maracana le 18 juin 1971 : « Reste ! Reste ! » crie la foule, mais Pelé n'entend pas. Pelé pleure. Il accomplit, seul, un dernier tour d'honneur, brandissant son ultime maillot or, mouillé de sueur et de larmes. Il sait qu'il ne reviendra pas sur sa décision malgré les pressions de tous ordres.

Pelé, c'est celui qui abandonne définitivement le football en 1974, mais que les Etats-Unis viennent débusquer un an plus tard, moyennant cinq millions de dollars, pour servir de locomotive au soccer.

Et ce sera là le dernier exploit du Roi : avoir fait triompher le football dans un pays où le protectionnisme sportif ne se connaissait point de failles. Pelé, athlète du siècle ? Peut-être. En tout cas, celui qui aura incarné toute la magie du football, qui l'aura arraché de sa gangue sportive pour lui donner sa véritable dimension : la grandeur de l'art. ⚽

François-René Simon.

TED BATES

LA SENTEUR DES GRANDS ESPACES SAU

LES GRANDS CLUBS

(suite de la p. 43) rarchiser selon les seuls critères sportifs.

La Taça de Ouro (Coupe d'Or) mêle la formule coupe à la formule championnat. Quarante clubs, répartis en quatre groupes de dix, prennent le départ et ne disputent que les matches aller (neuf rencontres). Les sept premiers sont qualifiés pour la seconde phase. S'y ajoutent les quatre vainqueurs des poules de la seconde phase de la Taça de Prata (Coupe d'Argent), l'équivalent d'une seconde division. On obtient donc trente-deux équipes réparties en huit groupes de quatre dont les vainqueurs disputent les quarts de finale. A partir de ce stade, c'est la formule coupe qui prévaut, jusqu'à la finale, disputée elle aussi en deux manches. Vous avez compris ?

Il ne faut pourtant pas croire qu'au pays même du football-roi, le professionnalisme nourrit toujours bien son joueur et apporte forcément la gloire. Le premier recensement du football brésilien publié par l'hebdomadaire « Placar » permet de s'en faire une juste idée.

Des quelque quatre cent vingt-cinq équipes professionnelles brésiliennes, combien franchissent le fossé de la célébrité et du bénéfice commercial ? Très peu. Quant aux huit mille professionnels qui vivent de leurs jambes, combien ne peuvent que rêver des 160 000 francs (mensuels) d'un Zico ? En moyenne, 63 % des joueurs brésiliens gagnent mal leur vie, près de 20 % se situent dans une fourchette normale de salaires. Un peu plus de 17 % font partie du haut de gamme financier. Sans compter que les banquettes des cinq cent quatre-vingt-neuf stades sont loin d'être envahies par les cinq millions six cent mille spectateurs qu'elles peuvent accueillir. Quand Campo Grande reçoit Americano en championnat de Rio, huit cent huit personnes assistent à la rencontre. Quand Maracana s'ouvre à trois mille deux cent cinquante-cinq paires d'yeux pour Vasco-America, le plus grand stade du monde fait l'effet de la plus grande désolation possible.

Heureusement tout n'est pas si noir. Le championnat du Brésil nouvelle formule est en place : de janvier à fin avril, en deux phases, la Taça de Ouro (Coupe d'Or) déploie les fastes et les affres d'une compétition nationale. Les mois de mai, juin et juillet sont d'ordinaire consacrés, au Brésil, aux tournois amicaux, tournées à l'étranger et autres trophées de prestige. Puis, en juillet-août, reprennent les championnats d'Etat.

Vingt-deux Etats organisent leur propre compétition . Le plus grand (footballistiquement parlant) : celui de São Paulo : cent vingt-huit équipes professionnelles, plus de 2 500 joueurs licenciés à *(suite page 115)*

"MOI, JE SUIS D'ACCORD POUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT. MAIS 4000 F, OÙ JE VAIS LES TROUVER ?"

"EH BIEN... EN OUBLIANT CETTE ANNÉE LE SALON MOTO !"

Sans parler des bottes de cow-boys, des nombreux 33 tours et toutes ces autres choses bien agréables mais quand même... un peu égoïstes. Alors que pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat),

vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie.

Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et de votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

De Beers. Un diamant est éternel.

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus en vitrine, sachez que vous n'en serez que mieux accueilli et qu'il vous sera remis gratuitement la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant, 22 avenue Matignon, Paris 8e.

5 POUR UN TITRE DE CHAMPION

St ETIENNE
réf. STEL

NANTES
réf. NANL

LYON
réf. LYOL

Ce mois ci 2 cadeaux

SOCHAUX
réf. SOCL

MONACO
réf. MONL

	Maillot 6/8 10/12 ans	Maillot 0/1.2/3.4/5.	Equipement 6/8 10/12 ans	Equipement 0/1.2/3.4/5.
ST ETIENNE	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
STUTTGART	**96 F**	**111 F**	**186 F**	**201 F**
LYON-DUSSELDORF-AUTRICHE	**117 F**	**119 F**	**197 F**	**209 F**
HAMBOURG MONACO	**112 F**	**124 F**	**198 F**	**208 F**
BAYERN-DIPLOMATS	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
FRANCFORT-COLOGNE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
LEEDS-ANGLETERRE-VALENCE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
NANTES-SOCHAUX	**114 F**	**132 F**	**204 F**	**212 F**
MONCHENGLADBACH	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**

BAYERN
réf. BAYL

TANGO
Estadio (Senior)
réf. BTE
240 F

KINGSTAR
(Minimes)
réf. BK4.15
152 F

DUSSELDORF
réf. DUSL

HAMBOURG
réf. HAML

SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées
85 F

Bordeaux
Réf. SFB

Noir
Réf. SFN

AUTRICHE
Réf. AUTL

FRANCFORT
Réf. RFTL

COLOGN
Réf. COL

M'GLADBACH
réf. MOEL

VALENCE
réf. VALL

STUTTGART
réf. STUL

SWEAT SHIRT MONACO Réf. SSM
100 % polyamide - rouge marine -
162 cm
168 cm
174 cm
118 F
180 cm
186 cm
129 F

LEEDS
réf. LEEC

DIPLOMATS
réf. DWAL

ANGLET
réf. ANG

024 BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M**.
Pour un équipement complet mettre la lettre **E**.
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans pu

LES GRANDS CLUBS

(suite de la p. 111) la Fédération. Le plus petit, Para (capitale : Belem, au nord du pays) : sept équipes pro où se répartissent les cent trente-six joueurs recensés. On ne compte que dix-huit clubs pro à Rio de Janeiro, mais sans doute les plus connus : Flamengo, Fluminense (il faut avoir assisté à l'un des nombreux et légendaires Fla-Flu qui enflamment le Maracana de bombes fumigènes, de drapeaux immenses, de sambas endiablées), Vasco da Gama, Botafogo. En revanche, l'Etat du Rio Grande do Sul est fier de ses quarante clubs et de ses sept cent soixante-deux professionnels : l'Internacional et le Gremio, tous deux clubs de Porto Alegre, tiennent aujourd'hui le haut du pavé.

Le grand chambardement du football brésilien tient en effet à ce déplacement de ses centres d'intérêt. Autrefois, on disait « Futebol, capitales Rio et São Paulo ». Aujourd'hui, il faut tenir compte des équipes et des joueurs de province, dont le niveau et le nombre a largement rattrapé Cariocas et Paulistes. Cruzeiro et Atletico Mineiro, à Belo Horizonte (Minas Gerais), Vitoria de Bahia (Bahia), Sport Recife et Santa Cruz (Pernambuc) : voilà des noms avec lesquels il faut désormais se familiariser.

L'an passé, le Flamengo de Claudio Coutinho a remporté la Taça de Ouro, aux dépens de l'Atletico Mineiro. Vaincus au match aller 2-1, les partenaires de Zico ont renversé la vapeur 3-2 au terme d'un match échevelé qui a déchaîné l'enthousiasme des cent cinquante mille « torcedores » entassés dans un Maracana délirant. Les deux adversaires représenteront le Brésil dans la Coupe Libertadores.

Cette année, quelques transferts, quelques départs ont modifié le visage de certaines équipes. C'est ainsi que Flamengo a perdu Toninho (émigré en Arabie Saoudite), Raul, Julio César et surtout son entraîneur Claudio Coutinho. En revanche, il a récupéré Luis Pereira, de l'Atletico Madrid, mais qui est aujourd'hui un arrière central vieillissant. On note aussi des mouvements bizarres, comme cet aller et retour de Nelinho de Cruzeiro à Gremio. Les éliminatoires du Mundial espagnol n'ont pas empêché le déroulement de la Taça de Ouro. Au grand dépit de certains entraîneurs, ainsi privés de leurs maîtres à jouer (Socratès pour Corinthians, Luisinho, Reinaldo, Edier pour Atletico Mineiro, Zico, Junior, Tita pour Flamengo, etc.).

Les éliminatoires et quarts de finale ont rendu leur verdict : Flamengo, Fluminense, Vasco, Internacional, Corinthians, Santos : au tapis ! Pour les demi-finales, restaient en lice Gremio Porto Alegre, Botafogo, São Paulo et Ponte Preta. On ne vous racontera pas la suite, faute de temps. On vous donnera le nom du vainqueur dans notre prochain numéro. Promis, juré. ⚽ *François-René « Jaïr » Simon*

Rejoue
les grands événements
du football

Une pichnette et le ballon passe au n° 7. Un long centre au 2e poteau. Le n° 9 shoote : BUT !!

C'est comme cela que l'on gagne avec SUBBUTEO.

Le SUBBUTEO est plus qu'un jeu. C'est un sport, avec des rencontres de club, de matches régionaux et internationaux.

Et SUBBUTEO prépare lui aussi la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Toutes les grandes équipes, françaises ou internationales existent en SUBBUTEO. Avec les gradins, les tours TV, les spectateurs etc...

Demande la liste des détaillants agréés pour ta région à :

SUBBUTEO
1, rue des Marronniers
92240 L'HAY LES ROSES
Tél. : (1) 687.36.75

Subbuteo
plus qu'un jeu, un sport

Avec Snickers partez à 2 en Nouvelle-Calédonie.

(jeu gratuit sans obligation d'achat)

Actuellement, Snickers vous propose de gagner 2 fabuleux voyages pour 2 personnes en Nouvelle-Calédonie (Paris-Nouméa-Paris), une semaine en pension complète et plus de 400 prix.

Comment participer à ce jeu ?

• Inscrivez sur ce bulletin-jeu ou sur papier libre portant vos nom et adresse, le "nom du symbole" attribué à ce fabuleux voyage (ce renseignement figure sur les emballages et la boîte-présentoir de Snickers).

• Envoyez votre bulletin-jeu ou papier libre à CERCA 2 (Partez à 2 en "Nouvelle-Calédonie", B.P. 17, 92802 PUTEAUX) avant le 15 juillet 1981.

• 2 tirages au sort seront effectués parmi les bonnes réponses reçues, les 15 juillet et 31 décembre 1981, par un huissier de justice.

Avec SNICKERS vous pouvez gagner :

• 2 voyages pour 2 personnes à Nouméa en Nouvelle-Calédonie (circuit-séjour, une semaine en pension complète).
• 8 appareils photo CANON (CANONET 28).
• 40 sacs de voyage.
• 400 tee-shirts "globe-trotters".

L'ensemble des lots ci-dessus seront répartis par moitié sur chaque tirage.

Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat, modalités de participation diffusées gratuitement dans la presse, dans les points de vente, sur les emballages et boîtes-présentoirs de Snickers ou sur demande à l'adresse du jeu (timbre remboursé). Le timbre utilisé pour demander le règlement, ou envoyer votre bulletin-jeu ou papier libre, vous sera remboursé sur simple demande.

Un plein de cacahuètes dorées de caramel et de chocolat au lait.

SNICKERS
UN GOÛT PLEIN DE VIGUEUR.

Bulletin de jeu

(à découper ou à recopier)

SNICKERS partez à 2 au bout du monde.

Symbole de ce voyage :	

Nom _____
Prénom _____
Age _____
Adresse _____ Code postal _____
Ville _____

Mars R.C. Strasbourg 73 D 355

Kronenbourg a du caractère ; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

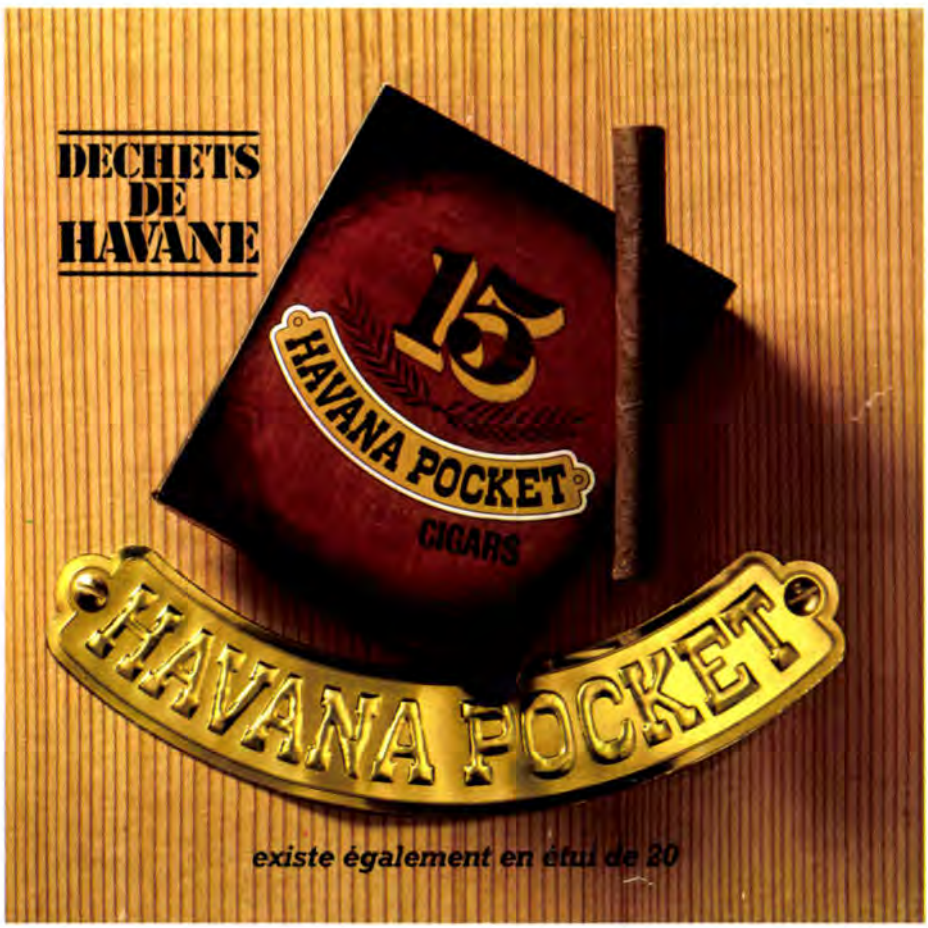
CASTANEDA UN CAS A PART

(Suite de la p. 49) jouait alors en quatrième division du district de la Loire, l'échelon le plus bas du football. Il n'était encore que junior et les dirigeants lui avaient laissé entendre qu'à la fin de la saison 1976 il pourrait peut-être signer un contrat de stagiaire. Bien que n'étant pas parmi les heureux élus, Jean Castaneda, sans amertume, se contentait de jouer quelques levers de rideau. Première chance, première opportunité, une méforme du gardien de but de la division d'honneur, un dénommé Carletto, et Jean Castaneda obtient sa première promotion. Il est encore loin le temps de la consécration, mais cette titularisation va lui mettre le pied à l'étrier. Ce n'est plus au niveau du district de la Loire, mais de la ligue du Lyonnais qu'il va démontrer chaque dimanche sa valeur. Et votre serviteur, comme je l'avais écrit au mois de septembre, avait été le témoin d'une extraordinaire performance contre la petite équipe de l'Etrat. Et le bouche à oreille fonctionne vite et bien dans le milieu du football. Le président Rocher va lui-même s'intéresser à ce grand garçon de 1,92 mètre. Ce qui lui avait été promis et non tenu lorsqu'il était junior, à savoir signer un contrat de stagiaire, va se réaliser en 1977. Mais à l'horizon la première division lui semble encore bien loin. A vrai dire, il n'y pense même pas. C'est bien connu, le malheur des uns faisant le bonheur des autres, Jean Castaneda, à la faveur d'une grave blessure du genou de Dugalic, va obtenir son deuxième galon. Castaneda est promu au poste de titulaire de troisième division. Il a même la préférence sur Caullery, un gardien venu de Nancy, et reparti depuis. Le voilà installé pour deux ans comme dauphin de Curkovic. Avec, en 1980, un titre de champion de France de troisième division. Etre le second à Saint-Etienne, c'est souvent mieux qu'être le premier ailleurs. Et dans les coulisses on parle déjà avec insistance de ce grand garçon qui n'a encaissé que dix-neuf buts durant la saison 1979-1980. On en parle avec d'autant plus d'intérêt que Curkovic n'a plus qu'un an de contrat et qu'il faut songer à son successeur. Mais à Saint-Etienne, si l'on a souvent fabriqué sur place les joueurs de champ, on a eu moins de réussite avec les gardiens de but. Avant Curkovic, on a fait venir Carnus, Bernard, des produits « d'exportation ». Jean Castaneda est à ce moment-là le seul Stéphanois de l'effectif. Plus de dix ans après, il suit à peu près le cheminement d'un autre pur produit de l'école stéphanoise, Georges Bereta. Et tout comme Georges, que l'on avait envoyé à Cuiseaux, à Montélimar, faire des essais avant de se voir titularisé en équipe « pro » de l'A.S. Saint-Etienne, à la suite d'une blessure aux adducteurs de N'Doumbé, Jean Castaneda, sans trop savoir ce qui lui arrive, va bénéficier de la retraite anticipée de Curkovic.

Et la surprise ne va pas s'arrêter là. Les Stéphanois n'ont joué que trois matches de championnat lorsque Castaneda prend possession du numéro un. Les Verts ont déjà encaissé sept buts et on a l'impression que c'est un peu un cadeau empoisonné. En fait, les chiffres vont parler. Les Stéphanois vont accumuler les succès grâce en partie à une sérénité défensive retrouvée et à Jean Castaneda qui multiplie les bonnes performances. Premières sélections avec les Espoirs, puis avec les A' en Allemagne jusqu'au grand jour de l'Espagne.

Beaucoup ont critiqué le choix d'Hidalgo, pensant qu'il avait été victime d'une campagne d'intoxication des journalistes qui avaient poussé à la sélection de Castaneda. Mais comme le déclare le sélectionneur, « ce n'est pas sa faute si aucun gardien ne se détache vraiment ». Alors, porter sa préférence sur un jeune gardien plutôt meilleur que les autres n'est pas a priori une mauvaise politique.

S'il y a autant de polémiques autour du choix du gardien, Dropsy ou Castaneda ou Baratelli, c'est tout simplement que pour le football il en va comme pour le hockey, une bonne équipe se construit à partir de lui. Un bon gardien, Castaneda l'est assurément. Avant de devenir un grand, celui qui à lui seul pourra faire basculer un match. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*



Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

En cadeau : le calendrier détachable 198

Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

Super-posters : le Onze de France et son milieu de terrain.

Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

En posters : les Verts et l'Europe du Mondial.

Maxi-posters : le F.C. Nantes et Marius Trésor.

Exclusif : Maradona de Boca.

Spécial football brésilien et les transferts.

Le « Championne » n° 2 du mois : Karl-Heinz Rummenigge.

Spécial Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

Nouveauté : le « Championne » n° 1 du mois.

Anniversaire : les cinq années de « Onze ».

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 8 F
Hors série : 9 ou 12 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

SPECIAL GARDIEN

160 F

130 F

Réf. MGUL
Maillot raglan
50 % coton
50 % polyester
Coudes matelassés
N° 1 dans le dos
gris/marine
tailles 0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

Réf. SGUL
Culotte goal
Raglan pro
marque n° 1
doublé mousse
devant et derrière
marine - coupe longue
tailles 70-80-90-100

UHLSPORT habille les grands gardiens européens.

DE GRANDES EQUIPES

CELTIC Réf. CELC
FRANCE Réf. FRAC
MANCHESTER CITY Réf. MCTC
IPSWICH Réf. IPSL

Modèle	Maillot 6/8 ans	Maillot 10/12 ans	Maillot 0/1, 2/3, 4/5	Equipement 6/8 ans	Equipement 10/12 ans	Equipement 0/1, 2/3, 4/5
CELTIC		130 F	138 F		210 F	218 F
FRANCE	108 F	108 F	119 F	186 F	186 F	201 F
MANCHESTER CITY	98 F	98 F	119 F	188 F	188 F	203 F
IPSWICH	98 F	98 F	113 F	188 F	188 F	203 F

DES SURVETEMENTS

FIRST ADIDAS Réf. SFI

52 % polyester
et 48 % triacétate

SURPLUIE ST1 Tricolore Réf. ST1
VERMONT Réf. SVE
OREGON Réf. SOR

88 % coton et 12 % viscose
Jaspé/naturel — Gris/Bordeaux

Taille en cm	138 - 150 - 156	162 - 168 - 174	180 - 186	192
FIRST ADIDAS	320 F	350 F	370 F	
ST1 Tricolore		205 F	216 F	
VERMONT ADIDAS	219 F	252 F	271 F	287 F
OREGON ADIDAS	188 F	222 F	237 F	260 F

CADEAUX

Le porte clé d'IPSWICH pour toute commande avant le 30/5/81 et en plus UN SNICKERS

Une gourmandise au goût plein de vigueur du chocolat, du caramel et des cacahuètes grillées.

SWEAT SHIRT WFC

champagne/vert
polyamide acétate

Tailles 8/10 ans
12/14 ans
0/1 - 2/3
4/5 - 6/7

82 F

Réf. SSW

SPECIAL COLLECTIONNEUR

Série n° 3 — Série n° 4

LEEDS — CHELSEA — M'GLADBACH — AJAX — LIVERPOOL — ARSENAL

40 F la série

et toujours
série n° 1 - Réf. F 01
Aston Villa - Southampton - Bayern Munich
série n° 2 - Réf. F 02
Tottenham - Nottingham Forest - Hambourg

025 + BON DE COMMANDE

Oui envoyez moi par retour

a retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ **Ville** _____
_____ **Age** ___
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M**.
Pour un équipement complet mettre la lettre **E**.
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

EAU DE TOILETTE & TOUTE UNE GAMME POUR HOMME DE FABERGÉ

ONZE QUESTIONS A

QUINI

(Suite de la p. 75) **QUINI** : J'étais en tête après le match contre Alicante. Paradoxalement, j'ai été dépassé le jour de ma rentrée par Juanito qui avait réussi le hat trick à Salamanque. Je suis revenu devant, le dimanche après, grâce à deux buts marqués à Almeria. Mais c'est un titre de meilleur buteur que j'aurais volontiers échangé contre un titre de champion.

ONZE : Vous avez été, au cours de ces dix dernières années, le meilleur buteur espagnol, le « Pichichi » ?

QUINI : Mon premier titre je l'ai obtenu en 1970 avec Gijon en deuxième division. Toujours avec Gijon, mais en première division cette fois, j'ai été « Pichichi » en 1974, 1976 et 1980. A ce jour, au cours de ma carrière, en quarante rencontres de Championnat, j'ai marqué deux cent trente-quatre buts. Pour la sélection, en revanche, ma moyenne est nettement moins bonne puisqu'en trente sélections je n'ai marqué que six fois.

ONZE : Depuis le championnat d'Europe en Italie, on ne vous a plus vu en sélection. Le Mundial se disputant chez vous, ce serait l'occasion de terminer votre carrière en apothéose ?

QUINI : Malheureusement, j'aurai trente-trois ans l'an prochain, un âge canonique pour un avant-centre. Santamaria a constitué un nouveau groupe qui, après des débuts difficiles, a redressé la tête avec des victoires contre la France et l'Angleterre. Mais, je ne désespère pas de revenir en sélection.

ONZE : En début de saison, vous avez quitté le Sporting de Gijon pour venir au F.C. Barcelone, où il y avait déjà un avant-centre : Krankl. Votre coopération n'a pas duré ?

QUINI : Il faut savoir que rien ne se passe comme ailleurs à Barcelone. Dès le début de la saison, il y a eu des remous autour de Kubala, l'équipe ne jouait pas bien, comme d'habitude, l'entraîneur a trinqué. Kubala est parti, Krankl aussi, Schuster et Herrera sont arrivés, j'ai retrouvé de bonnes conditions de jeu. Je regrette seulement que l'année prochaine il y ait encore du changement puisque Helenio Herrera a décidé de raccrocher.

ONZE : Il est tout de même étonnant que vous ayez voulu jouer à Barcelone, un club qui ne correspond pas du tout avec votre caractère ?

QUINI : Le F.C. Barcelone reste un des deux grands clubs espagnols. J'ai passé onze ans à Gijon dans une équipe qui jouait plutôt bien avec les moyens du bord. Mais jamais nous n'avons pu nous mêler à la lutte avec les grands que sont le Real et le Barça. Je crois avoir rendu de grands services à mon premier club. C'est pour cette raison que j'ai pu être transféré. Je n'ai pas choisi, seul Barcelone était prêt à m'accueillir. Je crois être en train de prouver que, même dans un club polémiste, un joueur consciencieux peut bien faire son métier.

ONZE : Ce qui est vrai, pour Barcelone, l'est aussi pour l'ensemble du football espagnol, il y a beaucoup de scandales. Ne croyez-vous pas que vous devriez vous assagir ?

QUINI : Le football espagnol est parfois victime de son succès. Vous avez vu que pour un match de Championnat entre le cinquième (Barcelone) et le onzième (Valladolid) il y a cent mille spectateurs au Nou Camp. Il y a forcément des excès. Je préfère cela à l'indifférence. Vous savez ce n'est pas par hasard que vous autres Français, vous utilisez les mots « d'aficion » ou de « socios », des mots qui viennent d'Espagne.

ONZE : Alors, Enrique, toujours prêt à faire dresser les spectateurs du Nou Camp avec de nombreux buts ?

QUINI : La passion avec le football, la tranquillité avec ma femme et mes deux enfants, je crois que c'est un bon équilibre pour la réussite d'un footballeur. ⚽

Jean-Michel Larqué

c'est celle

20 h 30 Max MEYNIER

Avec la nuit vient la complicité : celle des aventuriers et des voyageurs,
des routiers et des noctambules. Celle du sourire de Max derrière ses moustaches,
celle qui fait de RTL, la radio qu'on aime.

qu'on aime

RTL. La politique de la détente.

Vous avez Soif d'Aventure.

Collectionnez 75 points-aventure.

DATE LIMITE 31.12.81

10 EXPÉDITIONS TRANSSAHARIENNES À GAGNER.

(10 voyages pour 2 personnes dans le Sud Saharien et en Afrique tropicale avec la participation de Christian Zuber.)

Sous le patronage du WWF.

5000 autres prix.

L'Aventure, aujourd'hui elle est en Afrique. C'est là que vous partirez avec l'expédition de Coca-Cola/Fanta conduite par Christian Zuber. A la découverte du plus grand désert du monde.

Traversez les mers de sable pour atteindre les oasis miraculeuses. Rencontrez les hommes bleus mystérieux, et peut-être des mirages. Observez sur place les animaux extraordinaires du Sahara et les grands fauves des réserves du Niger.

A vous de gagner l'un des dix voyages pour deux personnes. Lisez vite tous les détails du concours "Soif d'Aventure" sur les étiquettes des bouteilles et dans les packs de Coca-Cola et de Fanta.

Mais ce n'est pas tout... il y a 5000 autres prix : 30 appareils photo AV1 et 150 caméras 318 Canon et des montres digitales à quartz... Et tout participant, grâce à ses 75 points-aventure recevra un des magnifiques albums de la collection "Soif d'Aventure".

* Joindre 2 timbres à 1,40 F pour frais d'envoi et de gestion.

Buvez Coca-Cola MARQUE DÉPOSÉE

BUVEZ FANTA MARQUE DÉPOSÉE

Coca-Cola et Coke sont des Marques Déposées qui désignent le même produit de The Coca-Cola Company

McCann-Erickson

FRANZ BECKENBAUER

(suite de la p. 51) club munichois, le Munich S.C. 1906, que Franz débute. Il rêvait de jouer au Munich 1860 qui était, à l'époque et de loin, le plus grand club de Bavière. L'affaire était presque faite pour le transfert du talentueux junior, lorsque tout changea à l'occasion d'un match houleux entre les 1906 et les 1860, Beckenbauer étant même giflé par le délégué de Munich 1860, qui avait perdu le contrôle de ses nerfs. Un soufflet que Franz ne put accepter et qui le fit, en tout cas, signer par esprit de vengeance au club rival, le Bayern de Munich. Une merveilleuse aventure commençait donc. Lorsque fut créée la « Bundesliga », en 1963, c'est tout naturellement Munich 1860 qui fit partie de ce championnat unique réunissant les meilleures équipes d'Allemagne fédérale. L'année suivante, le Bayern ratait la montée d'un rien, alors que Franz Beckenbauer avait fait son entrée en équipe première contre Sinkt Pauli, au poste d'ailier gauche. L'année suivante, en 1965 par conséquent, le Bayern se trouvait enfin propulsé parmi l'élite du football allemand et, presque immédiatement, Franz Beckenbauer devenait international. Un an plus tard, c'était la Coupe du Monde en Angleterre et la révélation au grand public de ce jeune homme de vingt ans qui fut l'un des acteurs les plus en vue de cette finale de Wembley, que les Allemands ne méritaient pas de perdre. A l'époque, l'entraîneur national allemand, Helmut Schoen, le faisait jouer en milieu de terrain, mais, à Munich, son entraîneur de club « Tchik » Tchaikowski, le Yougoslave, lui avait trouvé une place insolite, un poste auquel Beckenbauer allait donner une dimension nouvelle, celui de libéro ou, si vous préférez, de dernier défenseur avant le gardien de but. Libéro, certes, mais pas un libéro comme les autres; Franz Beckenbauer allait devenir un libéro de charme.

« Mon Dieu, que c'est loin tout cela, dit-il en souriant, alors qu'il nous promène dans Hambourg, au volant de sa petite Lancia, mais je me souviens très bien de tous ces événements. Sans cette fameuse gifle, il n'y aurait peut-être pas eu le même Beckenbauer, car ma décision était prise, j'allais signer au Munich 1860. Le destin, quoi!.... »

« Toute ma carrière s'est déroulée à ce jour comme dans un rêve, car, heureusement, je n'ai pas été souvent blessé : deux fois sérieusement, je crois ; ma fracture de la clavicule avec l'équipe d'Allemagne, au Mexique, en 1970, au cours d'une demi-finale mémorable contre l'Italie, et un ménisque, aux États-Unis, il y a deux ans; c'est tout! Aujourd'hui, alors que je vais tout de même avoir trente-six ans en septembre et que je dispute ma dix-septième saison de football au sommet, ma dix-huitième, même, si je tiens compte de la dernière saison américaine, je me sens bien, je suis heureux, j'aime toujours autant le jeu, j'ai de l'ambition et j'espère bien remporter cette année, avec le S.V. Hambourg, mon cinquième titre de Bundesliga. » Un titre auquel il ne pensait plus, car en fait, lorsqu'il signa en 1977 un fabuleux contrat avec le Cosmos de New York, il pensait bien terminer sa carrière aux États-Unis : « Bien sûr, car j'avais fait mes calculs. Ce contrat me menait jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, un bon âge pour terminer une carrière de joueur professionnel. C'est pourquoi, j'ai été très surpris lorsque Gunther Netzer, mon ex-coéquipier en équipe nationale, devenu le manager de Hambourg, et Branko Zebec, l'entraîneur du club, sont venus me voir pour me faire leurs propositions. Cela s'est passé en décembre 1979, à Hambourg justement, où j'allais jouer un match de gala en faveur de l'Unicef. Ils me proposaient un contrat de deux ans, à partir de la saison européenne 1980-1981. Comme toujours en pareil cas, j'ai pris le temps de réfléchir; j'ai réfléchi six mois et j'ai pris le risque mais, mon Dieu, que cela a été dur au début! Maintenant, ça va, ça va même très bien, mais au début j'ai eu beaucoup de mal, car j'ai dû enchaîner la saison américaine sur la saison européenne. J'étais fatigué. Fin octobre, je jouais encore à Rome avec le Cosmos et quelques jours plus tard, j'étais à Hambourg. Enfin, j'apprécierai d'autant plus les vacances en juillet prochain! Car, vois-tu, le football en Europe et le football aux États-Unis n'ont pratiquement rien de commun. Là-bas, le jeu est plus lent, on dispute beaucoup de matches en peu de temps, alors il

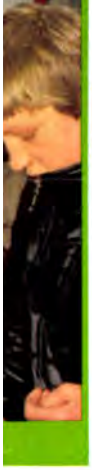
→

Toujours aussi populaire, Franz!

n'y a pas, ou peu, d'entraînement. De plus, les matches se déroulent sur des pelouses synthétiques, ce qui est éprouvant pour les muscles, surtout lorsque l'on n'est pas habitué à ce genre de terrain, ce qui était mon cas. Enfin, ce n'est pas encore demain que les États-Unis auront une grande équipe. Pour l'instant, il y a de bonnes choses, mais ce sont les étrangers qui tiennent le jeu. Chez les Américains, il y a quelques jeunes, mais ils ne sont pas encore mûrs; il faudra attendre encore au moins dix ans pour voir naître une bonne équipe « made in U.S.A. », dit-il en souriant. Les bons joueurs U.S., ce seront ceux qui ont commencé il y a deux ou trois ans, à condition qu'ils ne prennent pas trop vite la « grosse tête », ce qui est un défaut courant aux États-Unis, car on a tendance, de l'autre côté de l'Atlantique, à faire une superstar d'un joueur honnête qui ne pourrait pas tenir sa place en Bundesliga... »

Revenu en parfaite condition physique, non sans mal, apte à jouer le difficile championnat allemand, Franz Beckenbauer est une pièce très importante dans le dispositif mis sur pieds à Hambourg. Faut-il rappeler que, non qualifié, il ne jouait pas lorsque Saint-Etienne humilia Hambourg en Coupe d'Europe et que, blessé, il était absent, il y a quelques semaines, pour le plus sévère échec de la saison face au Borussia de Dortmund (2-6) : « Comme le Bayern de jadis, Hambourg est une très bonne équipe, certainement l'une des meilleures d'Europe, mais le style du Bayern de mon époque et celui du Hambourg d'aujourd'hui sont tout à fait différents. Le jeu du Bayern était fait de petites passes rapides, avec deux attaquants, Ulli Hoeness et surtout Gerd Muller, le meilleur avant-centre dans la surface de réparation que j'ai connu. Au contraire, Hambourg joue beaucoup par les ailes, pour un autre avant-centre de génie, Horst Hrubesch, capable de marquer des buts de n'importe où, quelquefois de plus de trente mètres. Oui, vraiment, j'ai eu beaucoup de chances de jouer dans de si bonnes équipes et avec de tels attaquants... »

Maintenant, se pose à nouveau pour Franz Beckenbauer le problème de l'équipe d'Allemagne. Finaliste de la Coupe du Monde en 1966, troisième en 1970 et vainqueur en 1974, il est le joueur-type de Coupe du Monde. Sans sa présence, le onze allemand fut bien pâle, en 1978 en Argentine. Cela, Jupp Derwall, qui a succédé à Helmut Schoen à la tête de l'équipe d'Allemagne fédérale, le sait mieux que quiconque : « Jupp Derwall est venu me voir à Hambourg, il y a quelques mois. Nous avons longuement discuté. Il souhaiterait que je revienne au sein de la ligne arrière de l'équipe nationale pour contrôler la défense, mais il voudrait que je revienne non pas pour un match ou deux, mais pour tous les matches, y compris ceux de la phase finale l'année prochaine en Espagne. Là encore, j'ai hésité. J'aurai trente-sept ans l'an prochain, mais, enfin,



j'adore ce maillot national que j'ai porté tout de même cent trois fois, ce qui constitue un record. Alors, j'ai dit oui, et je ferai ma rentrée contre l'Autriche, en Coupe du Monde; comme un fait exprès, le match doit avoir lieu à Hambourg et, crois-moi, je suis très heureux de retrouver l'équipe nationale. »

Franz Beckenbauer a une haute estime pour le football français : « D'ailleurs, rappelle-t-il, j'ai bien failli venir jouer en France. Il y a quelques années, avant que je ne signe pour le Cosmos, les relations ont été très poussées avec Monaco. C'était sérieux, mais cela n'a pas marché, à cause d'une question d'argent. Je coûtais trop cher pour Monaco qui n'a pas assez de public. Mais je suis de près le football français. Il y a toujours eu de bonnes équipes de club et aussi de bons joueurs. Je me souviens bien entendu de Saint-Etienne, mais je connais aussi Nantes, Lyon, Bordeaux, Paris-Saint-Germain et ce qu'a fait Sochaux, cette année, en Coupe d'Europe est remarquable, car, crois-moi, battre l'Eintracht Francfort de la sorte, il faut le faire! Quant à l'équipe nationale, elle n'a pas eu, ces derniers temps, les résultats qu'elle méritait. Avec des joueurs comme Platini, Larios, Six ou Lopez, dignes successeurs des Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet, elle va se qualifier pour le Championnat du Monde 1982, mais ce sera dur, car avec la Belgique, l'Eire et les Pays-Bas, vous êtes tombés dans le groupe le plus difficile; mais le football français est technique, c'est le style de jeu que j'aime et le bon football finit toujours par payer. Je parie que vous seriez bien contents d'avoir en France un garçon comme Hrubesch, non... ? »

Et l'avenir. D'abord peut-on parler d'avenir avec un homme qui donne l'impression de pouvoir jouer encore pendant dix ans : « Ne crois pas ça, dit-il, c'est de plus en plus dur, au fil des années. Non, à trente-sept ans, après vingt ans passés au plus haut niveau, il sera temps pour moi d'arrêter le jeu, mais pas le football, car je compte bien rester dans le monde du football, mais pas comme entraîneur, c'est trop ingrat. A ce propos, je voudrais dire que j'ai été très peiné par ce qui est arrivé à notre entraîneur Branko Zebec. Son limogeage a été une grosse perte pour le club, car c'était un excellent entraîneur. Malheureusement, je comprends aussi que se montrer ivre en public n'était pas une bonne chose, ni pour le club ni pour le football, mais vraiment quel dommage!... Lui, c'était vraiment un bon, car, tu sais, c'est difficile d'être entraîneur, car le meilleur du monde n'est rien avec une petite équipe. Non, vois-tu, moi, je souhaite devenir manager d'un club, un peu comme mes camarades de promotion Netzer et Hoeness. Voilà un métier qui me plairait, mais, pour l'instant, je me contente de porter le mieux possible le maillot du Hamburger S.V. »

Franz vit dans le centre de Hambourg, entouré de sa femme et de ses trois fils, Thomas (17 ans), Michael (14 ans) et Stephan (12 ans) : « Ils ne sont ni les uns ni les autres des phénomènes en matière de football, dit Franz, mais le dernier, Stephan est le plus doué. Plus tard, il fera ce qu'il voudra... »

Poignée de main franche, au revoir, Franz Beckenbauer nous a quittés. Je viens de passer quelques heures avec un seigneur. J'en garderai longtemps le souvenir. ⚽ *Thierry Roland*

BENFICA

(Suite de la p. 96) c'est le football spectacle, l'offensive tous azimuts, avec une défense en ligne commandée par le capitaine Humberto Coelho. L'ex-Parisien, en retrouvant son pays, a retrouvé son enthousiasme en même temps que l'équipe nationale. Il est aujourd'hui le troisième buteur de son club. « Sa » défense est complétée par deux « marqueurs » rigoureux, le stoppeur Laranjeira et l'arrière droit Veloso. L'arrière gauche Pietra prend davantage d'initiatives et n'hésite pas à se lancer dans de longues chevauchées. Dans l'entre-jeu, avec Sheu déjà cité, le travailleur c'est Carlos Manuel qui se porte sur le flanc droit de l'attaque. L'artiste, le maître à jouer, c'est l'homme aux gants noirs, c'est bien sûr, Joao Alves. Joao espère réaliser cette saison son rêve : obtenir son premier titre de champion. Vous avez bien lu, Alves n'a jamais été champion du Portugal. Pour y parvenir, voilà que lui, le stratège, est devenu aussi le buteur. Avec ses treize buts, il est le dauphin de Nene (16 buts) le fer de lance de l'attaque de Benfica. Un autre « grand » de cette équipe, c'est le numéro 10, Chalana, souvent blessé ces dernières saisons, mais un talent prometteur au service d'un pouvoir d'accélération d'une qualité rare. Avec Nene et Chalana, c'est soit Reinaldo, soit Vital qui complètent l'attaque.

Depuis 1977, Benfica n'a plus été champion, mais il est en passe de reconquérir un nouveau titre. Afin de participer la saison prochaine à la grande Coupe d'Europe, celle des clubs champions. Mais les partenaires d'Alves n'auraient pas été mécontents, cette saison, d'inscrire leur club au palmarès de la Coupe des Coupes. Les Allemands de l'Est de Carl Zeiss Iéna en ont décidé autrement. Les Portugais avaient le sentiment d'avoir fait le plus difficile en éliminant les Turcs d'Izmir, les Yougoslaves de Zagreb, les Suédois de Malmö et surtout les Allemands de Düsseldorf. Au cours de ces huit rencontres, le point fort de Benfica avait été le comportement de sa défense : trois buts seulement encaissés, tous trois sur terrain adverse. Hélas ! cette défense a quelque peu « craqué » à Iéna en concédant deux buts, mais c'est surtout l'attaque qui, en ne marquant pas le petit but décisif à l'extérieur, si important, a condamné Benfica à rester au portillon de la finale.

La saison n'en est pas pour autant terminée. Coupe et Championnat du Portugal, le doublé est à la portée des joueurs de l'entraîneur hongrois Lajos Barroti. Benfica est un club au prestige intact, dont les organisateurs de grands tournois s'arrachent la participation. Mais, au stade de « La Luz », les supporters attendent avec impatience de revivre avec Alves, Chalana et Nene les grandes soirées européennes qu'ils ont connues avec Coluna, Simoes et Eusebio ⚽ *Jean-Michel Larqué*

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

grand jeu gratuit
(Sans obligation d'achat.)

la "Folle Equipée"

4 "Deuche folle" et 4440 prix "hyper sympas" à gagner!

Schweppes®

Bitter Lemon

Les lots à gagner.

Les 2 séries de 2222 gagnants recevront comme prix selon l'ordre du tirage :

Du 1er au 2e :
Une 2 CV6 "Charleston" Citroën.

Du 3e au 12e :
Un tandem luxe 10 vitesses Lejeune mixte.

Du 13e au 222e :
Un ensemble volley-ball Olympex.

Du 223e au 2222e :
Un blouson Bitter Lemon SCHWEPPES en tyvek.

Pour jouer.

Il vous suffit de deviner où fait étape la "folle équipée" sur les 3 images ci-dessus.

Un conseil pour bien répondre. Observez attentivement les détails caractéristiques de chaque image, ou allez voir les packs de Bitter Lemon SCHWEPPES (sur chacun, vous trouverez une de ces 3 images avec 3 propositions de réponse dont la bonne).

Comment gagner.

- Inscrivez les noms des 3 villes où fait étape la "folle équipée" sur ce bulletin-jeu ou sur papier libre, portant vos nom et adresse.
- Envoyez-le à CERCA 2 / "jeu de la folle équipée Bitter Lemon SCHWEPPES, B.P. 17 - 92802 Puteaux".
- Les 15 juin 1981 et 15 février 1982, 2 tirages au sort dotés chacun de la moitié des lots seront effectués par un huissier de justice parmi les bonnes réponses reçues.

EXTRAIT DU RÉGLEMENT

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Modalités de participation diffusées gratuitement sur les packs de Bitter Lemon SCHWEPPES dans les points de vente ou en écrivant à l'adresse du jeu. Remboursement du timbre utilisé pour demander un bulletin, le règlement ou pour l'envoi de votre réponse sur simple demande.

BULLETIN-JEU

(à découper ou à recopier)

Image n° 1 : la ville est : _____
Image n° 2 : la ville est : _____
Image n° 3 : la ville est : _____
Nom _____
Prénom _____ Âge _____
Adresse _____
Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

SCHWEPPES S.A. au capital de 2.000.000 F - R.C. PARIS B 542 079 819

cerca 2

6 fiches CHAMPIONS *en cadeau...*

... pour vous remercier de répondre à ces questions sur le sport

Quels sports pratiquez-vous ?
☐ *Football* ☐ *Tennis* ☐ *Natation*
☐ *Cyclisme* ☐ *Jogging* ☐ *Ski* ☐ *Aucun*

Quels sports suivez-vous comme spectateur ?
☐ *Football* ☐ *Rugby* ☐ *Athlétisme*
☐ *Natation* ☐ *Boxe* ☐ *Ski* ☐ *Tennis*

Préférez-vous aller sur place ou regarder le match à la télé ?
☐ *Sur place* ☐ *A la télévision*

Quel est le sportif que vous admirez le plus ? .....

Lisez-vous régulièrement un journal sportif ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Discutez-vous de sport en famille ou avec des amis ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Vos enfants aiment-ils le sport ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

Suivez-vous l'actualité sportive ?
☐ *Chaque jour* ☐ *Chaque semaine*
☐ *Occasionnellement*

Etes-vous intéressé par le passé, l'histoire des sports ?
☐ *Oui* ☐ *Non*

BON-CADEAU

à envoyer à G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex

Offre garantie jusqu'au 31.5.81

Envoyez-moi en cadeau les six fiches "Champions". Veuillez y ajouter les 14 autres fiches "Champions" pour lesquelles je joins 2,80 F en timbres en règlement total. Je désire aussi recevoir votre offre pour un coffret de rangement gratuit.

SIGNATURE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans .....

M
Mme
Mlle
Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal Localité du bureau de poste

5-1100/900/4160

Si vous désirez ne recevoir que vos 6 fiches-cadeau, cochez ici ☐

5-1105 900 4170

Offre limitée à la France, la Suisse et la Belgique.

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
SUISSE *: Rencontre, Case Postale 1018 Lausanne*
BELGIQUE *: Rencontre BP 59 1090 Bruxelles*

14 fiches CHAMPIONS

2 F 80 en timbres seulement

Pas d'inscription à un club
Aucune obligation d'achat ultérieur

Pour mieux connaître les goûts et les opinions des Français sur le sport, nous avons réalisé ce petit questionnaire. Nous vous serons très reconnaissants d'y répondre et, pour vous remercier, nous vous enverrons en cadeau 6 fiches "Champions" sur le sport. Pour que vous puissiez mieux vous rendre compte des qualités et de la diversité du fichier "Champions", nous vous proposons de recevoir une série de 14 autres fiches contre seulement 2,80 F en timbres, sans aucune obligation d'achat.

En même temps que vos fiches, nous vous enverrons une offre pour ce coffret de rangement gratuit.

Editions Rencontre S.A. - Capital social : 3 507 000 Fr.
Siège social : 2e chemin d'Entre-bois, 1018 Lausanne - R.C. Lausanne 1314